Merci d'avoir pris le temps de répondre avec honnêteté et courtoisie (si ce n'est dans la conclusion sur mon travail « tissu de mensonges » quelque peu injuste et présomptueux… mais je mettrai ça sur le compte de la désagréable confrontation à la réalité) à ma réponse précédente. J'ai tâché d'en faire autant. Vos citations sont en bleu, suivies par mes réponses.

J'espère que vous aurez le temps et l'envie d'y répondre, je reste optimiste sur la possibilité de vous convaincre…

Jean Hansen, webmaster du site www.intelligence-humaine.com 31 juillet 2018.

International Society for Intelligence Research (ISIR) conférence 2017
« Liberal creationism »

https://www.youtube.com/watch?v=AB8gJIWsjP4&index=26&list=PLCEcUOhYtZWCgugs8tRDoS5FanNufvK93

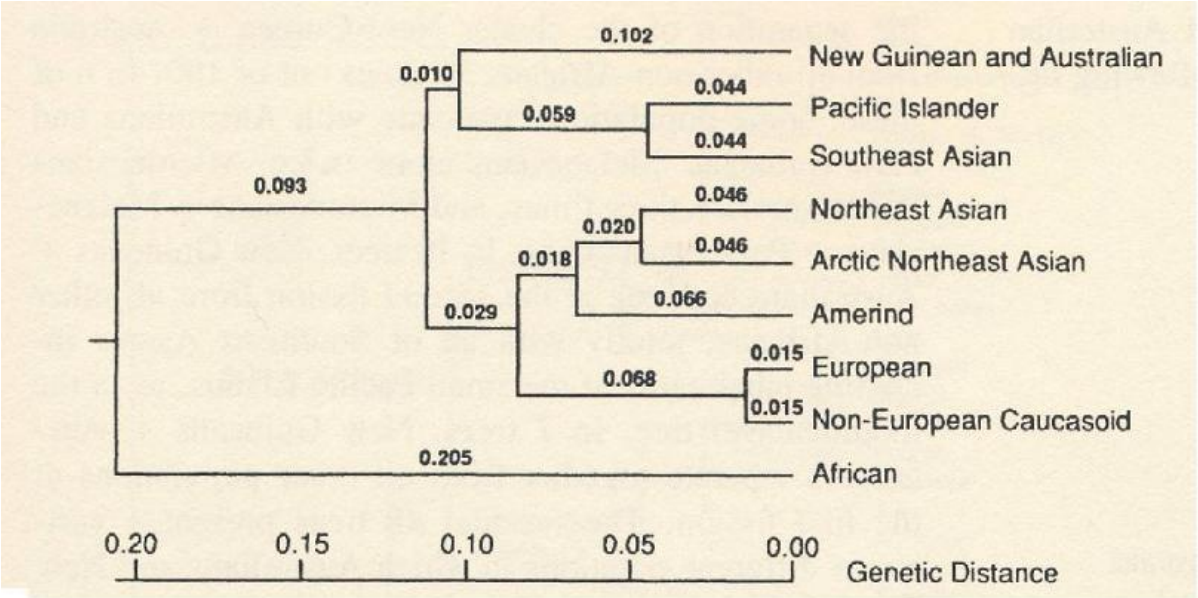
Négation du concept de race
« Ce n'est pas ce qu'en dit la conclusion du projet génome humain »

Oui. Rien d'étonnant à cela. La négation du concept de race est répandue. Ce projet date de 1999 et s'est achevé en 2003 par le séquençage d'un génome complet mais provenant de morceaux d'adn de nombreux individus. Différents pays avaient en effet pris des morceaux pour accélérer le séquençage.

Le premier génome complet séquencé fut celui de James Watson, en 2007.

« Les études d'ADN n'indiquent pas qu'il existe des sous-espèces classifiables distinctes (races) chez les humains modernes. Alors que différents gènes pour les traits physiques tels que la couleur de la peau et des cheveux peuvent être identifiés entre les individus, aucun modèle cohérent de gènes à travers le génome humain n'existe pour distinguer une race d'une autre. Il n'y a pas non plus de base génétique pour les divisions de l'ethnicité humaine. »

Ce genre de citation n'est vraiment pas étonnant, mais c'est inexact. Si tel était le cas il serait simplement impossible, par l'analyse de milliers de gènes distincts, de construire un arbre phylogénique comme celui-ci. Ce tableau montre bien que la répartition des gènes n'est pas aléatoire mais clustérisée, conséquente de processus évolutifs différents.



Les traits sont inter-corrélés. Un génome possédant les allèles pour une peau jaunâtre (une couche de graisse sous-cutanée en réalité) possédera également les gènes de l'hybridation des yeux, des cheveux d'un certain type, un cerveau en moyenne plus gros ect. La répartition des allèles n'est pas aléatoire à travers le monde.

La conclusion de David Reich est beaucoup plus scientifique :

« Vous entendrez parfois que les différences biologiques entre les populations sont petites, parce que les humains ont divergé trop récemment des ancêtres communs pour que des différences substantielles soient apparues sous la pression de la sélection naturelle. Ce n'est pas vrai. Les ancêtres des Asiatiques de l'Est, des Européens, des Africains et des Australiens étaient, jusqu'à récemment, presque complètement isolés les uns des autres pendant 40 000 ans ou plus, ce qui est amplement suffisant pour que les forces de l'évolution puissent fonctionner »

Lorsque David Reich dit qu'il est exact que la race est une construction sociale, il est clair, en lisant l'ensemble de son article qu'il entend « Il est vrai que la race est aussi une construction sociale ». Bien sûr, personne ne niera une part sociale.

Ce qui est amusant c'est que vous citez le « consensus » dont parle Reich pour le mettre en avant, alors même que Reich le mentionne pour l'invalider ensuite en expliquant qu'il est en fait inexact.

« "there are no human races." Those who subscribe to this opinion are obviously ignorant of modern biology. [...] The evolutionary literature explains why there are geographic races. Every local population of a species has its own gene pool with its own mutations and errors of sampling. And every population is subject to selection by the local environment. There is now a large literature on the environmental factors that may influence the geographic variation of a species. »

« The Biology of Race and the Concept of Equality », Ernst Mayr, 2002.

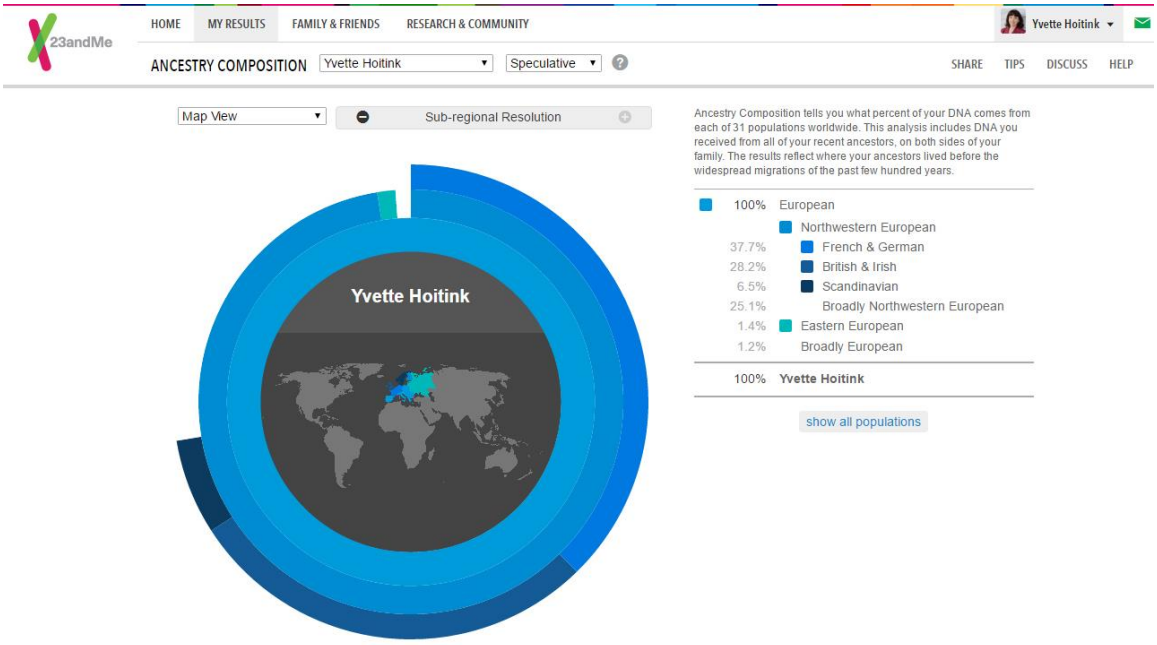
Ernst Mayr "perhaps the greatest evolutionary scientist of the twentieth century", might be called the Linnaeus of the Modern Synthesis (neo-Darwinism).

https://en.wikipedia.org/wiki/Ernst_Mayr

"With the help of these tools, we are learning that while race may be a social construct, differences in genetic ancestry that happen to correlate to many of today's racial constructs are real."
=> Ce qui implique que des sous-espèces chez l'homme ont pu exister, mais cela ne veut pas dire qu'elles existent encore

Euuuuh… je ne sais pas on ne vit peut être pas dans le même monde mais en tout cas sur le planète terre la plupart des africains ne sont pas métissés. La majorité des européens ne sont pas métissés. La majorité des est-asiatiques ne sont pas métissés. Seuls les tasmaniens à ma connaissance n'existent plus qu'à l'état de métis avec une part européenne, mais il existe encore de pures aborigènes d'Australie qui leur sont génétiquement très apparentés.

Voilà un génome typique d'européen, non métissé.



De toute façon, si métissage il y a, cela se détecte. Il n'y a pas de « mélange génétique », simplement des ascendances raciales diverses.

Voici par exemple le génome d'un afro-américain (la moyenne d'ascendance européenne chez eux est de 25%). On peut parler d'aspect social de la race dans le sens ou est considéré comme « noir américain » tout individu ayant une quelconque ascendance africaine. Effectivement c'est une

classification un peu grossière, mais les réalités biologiques sous-jacentes n'en sont pas moins réelles.

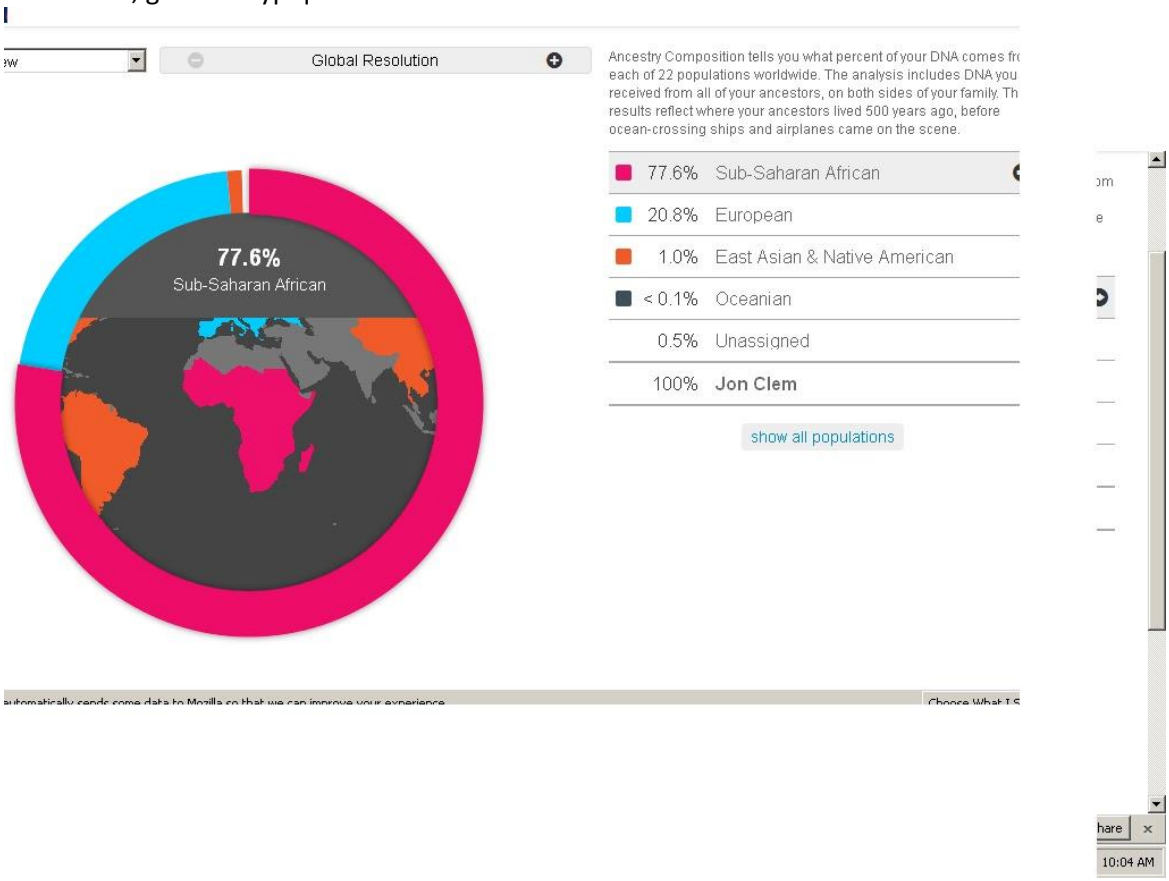
De la même façon, les métissages en Amérique latine se détectent. Les hispaniques sont des métis européens-africains-européens dans des proportions diverses.

Kirkegaard et al. ont montré qu'à travers toute l'Amérique latine et les USA la proportion d'ascendance européenne dans un état prédisait le succès socio-économique par l'intermédiaire d'une plus haute intelligence.

Kirkegaard E. et Fuerst J. (2016) Admixture in the Americas: Regional and National Differences, The mankind quarterly 56(3):255-373 · March 2016

https://www.researchgate.net/publication/298214364_Admixture_in_the_Americas_Regional_and_National_Differences

Ci-dessous, génome typique d'un afro-américain.



A noter que les afro-américains dans leur ensemble ont un Q.I moyen de 85. Les afro-américains des états du sud, qui ne sont métissés aux européens qu'à quelques pourcents, ont un Q.I moyen de 80 alors que le Q.I moyen des afro-américains dans certains états du nord, où le métissage atteint en moyenne 50%, est de 90. La taille du cerveau et l'intelligence augmente linéairement chez un africain tandis que l'ascendance européenne augmente, en moyenne de 0,2 points de Q.I par % de gène européen.

« James Watson n'a donné aucune preuve… »

C’est vrai et je le regrette car ce n’est pas ça qui manquait. Il aurait mieux fait de parler des arguments solides pointant sa conclusion plutôt que d’affirmer dans le vide. Mais à chacun, après tout, à se renseigner.

En tous les cas Reich est bien conscient que l’ensemble des gènes de l’intelligence sont sur le point d’être mis en lumière, et la fréquence de ces allèles variera évidemment d’une population à l’autre, comme il le mentionne.

« considérer que comme l’un (A) est en moyenne au dessus de l’autre (B) sur un critère X, alors A supérieur à B »

Mais non mais sans critère, sans échelle, il n’y a évidemment pas de supériorité, scientifiquement parlant. Maintenant que l’intelligence soit un critère important avec de nombreuses implications c’est indéniable.

Darwin était eugéniste. Il a félicité son cousin Francis Galton après avoir lu *Hereditary Genius* en lui disant “Vous avez convaincu un sceptique”.

“We civilised men do our utmost to check the process of elimination; we build asylums for the imbecile, the maimed and the sick; we institute poor laws; and our medical men exert their utmost skills to save the life of everyone to the last moment. Thus the weak members of civilised societies propagate their kind. No-one will doubt that this must be highly injurious to the race of man”

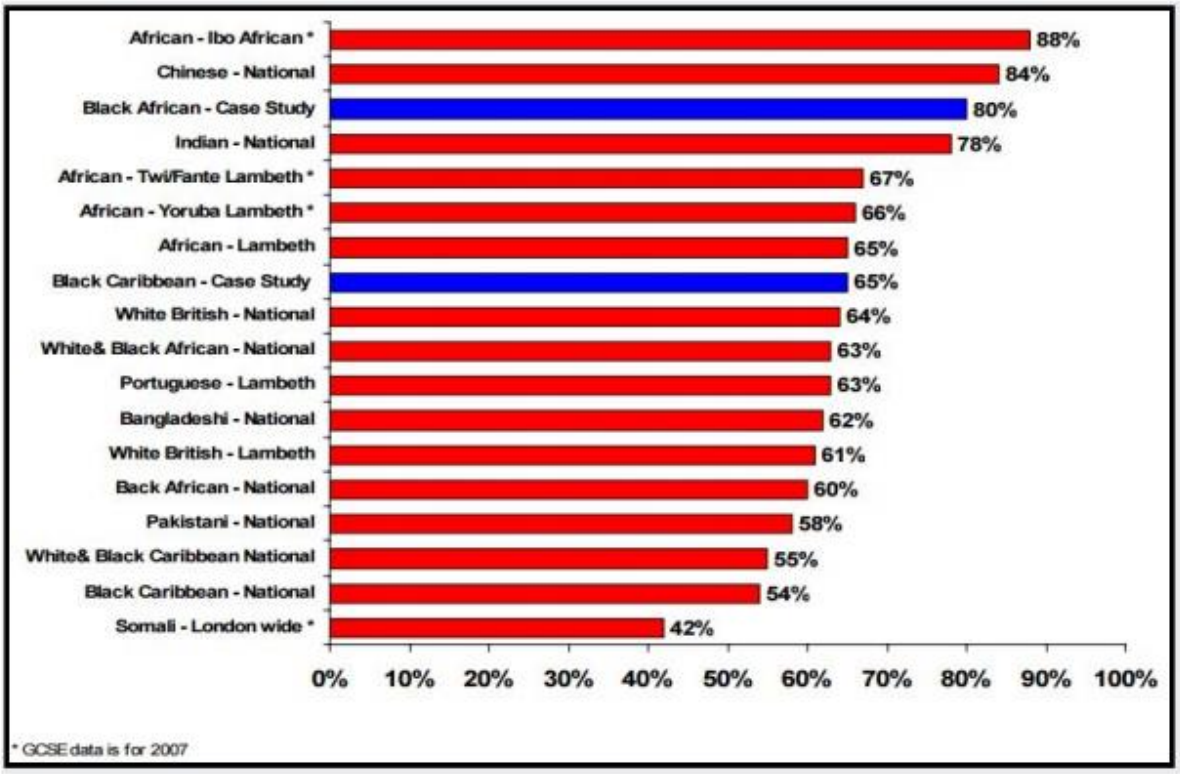
Darwin (1871) p. 501.

Léonard Darwin, le fils de Charles, fut un des plus ardents eugénistes.

Herbert Spencer arrive aux mêmes conclusions que Darwin et Galton.

le n'est pas nécessairement la même pour les membres d'une population ayant migré et/ou grandi dans un autre pays. Par exemple, nous pouvons citer les Noirs Africains ayant surpassé certaines populations Blanches comme les Espagnols ou les Portugais au GCSE, et dont certaines populations Noirs Africaines, comme les Igbos, ont bien surpassé les Asiatiques à ce même test:

Dans un premier temps ces données m’ont fort intrigué.



J'ai été réellement interpelé par ces données que j'ignorais. Puis j'ai creusé…

Il faut savoir que :

1. Les élèves peuvent choisir leur discipline de test GCSE et il y a des différences raciales dans le choix des disciplines.

2. A l'intérieur d'une discipline, les élèves peuvent choisir le **niveau** (sic) de leur test GCSE ! Il y a une différence notable, les européens choisissant systématiquement des niveaux de cours plus élevés. Les africains choisissant les niveaux les plus faibles.

3. Pour certaines discipline GCSE, la cote est donnée par le professeur sur la seule base de la participation en classe…

Ce test comparant des disciplines différentes (les africains s'orientant vers les disciplines plus faciles à haute proportion de réussite) et des niveaux différents (les africains choisissant des niveaux plus faibles que les européens dans une même discipline de façon systématique) avec une cotation donnée par les professeurs sur base de la participation en classe… ne peut évidemment pas être considéré comme une évaluation de l'intelligence générale, vous en conviendrez.

Figure 3: Maths exam tiering at age 14.

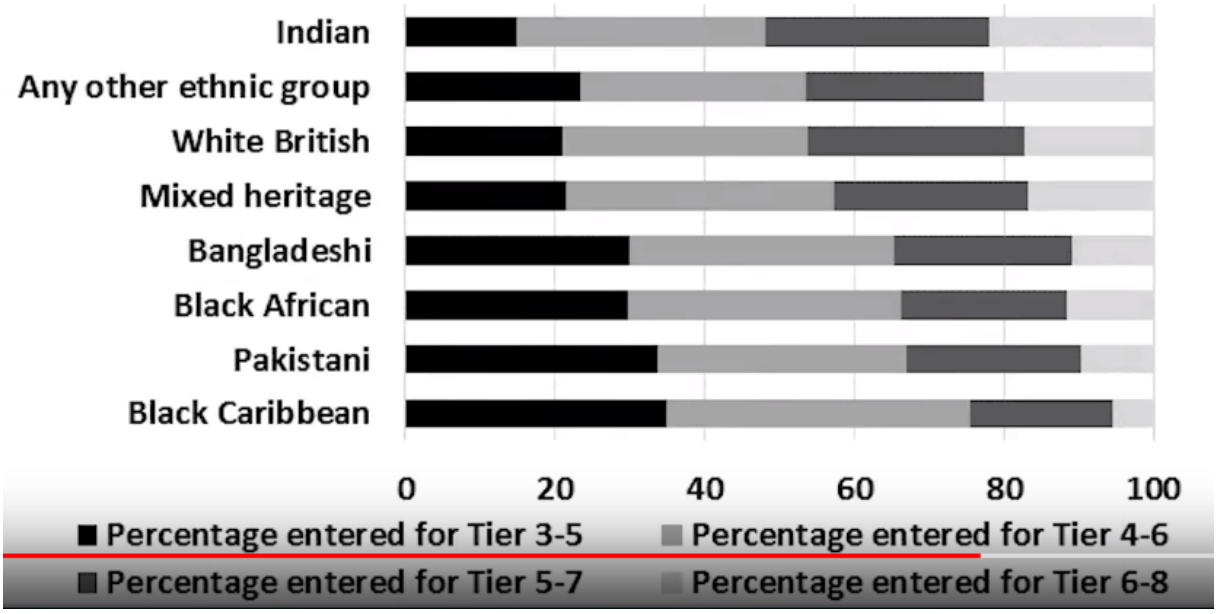
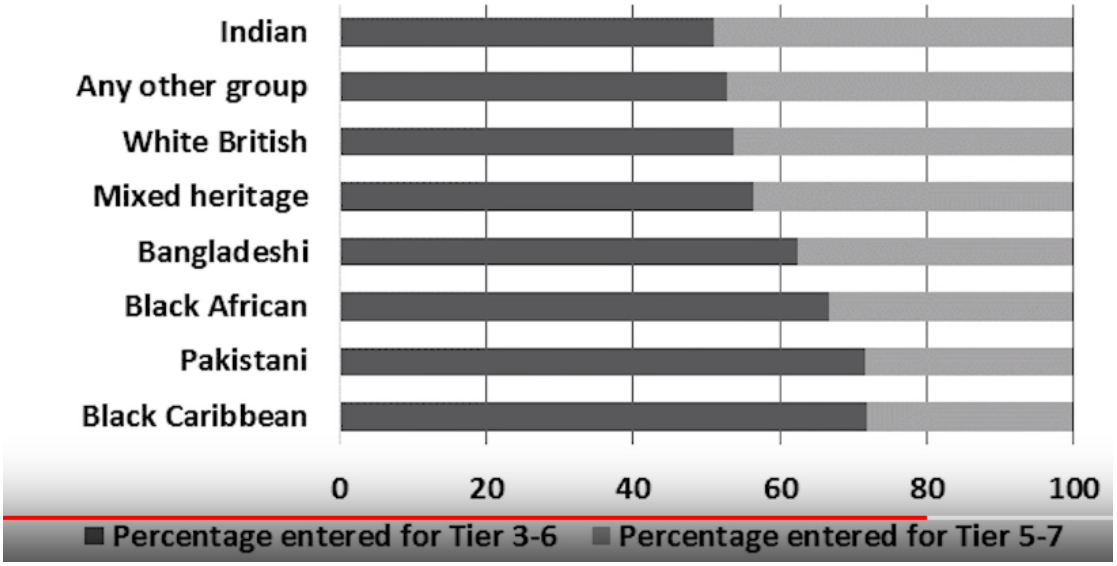


Figure 2: Science exam tiering at age 14.



Je ne dis pas que vous avez sciemment sélectionné cette information frauduleuse, sans doute n'étiez-vous pas au courant de tout cela.

Comme on pouvait s'y attendre, les médias se sont rués sur cette information tout à fait inhabituelle.

La réalité est que la situation des africains anglais et européens est sensiblement identique à celle des afro-américains en termes de criminalité, chômage, éducation et dépendance sociale.

Attention, en Angleterre le groupe « asiatiques » regroupe les bangladeshis et les indiens.

Les est-asiatiques ne sont pas dans le tableau mais ils ont, comme partout ailleurs dans le monde, un taux de crimes et délits inférieur aux européens. En Allemagne le taux de crimes et délits des est-asiatiques est 5 fois inférieur à celui des européens.

Les africains d'Angleterre sont également fortement sur-représentés dans les NEETS (jeunes de 16 à 24 ans qui ne sont ni dans un emploi, ni en formation). Les asiatiques reprennent les bangladeshis et les pakistanais.

Le salaire des africains en Angleterre est de 16.500 pound contre 25.000 pour les européens.

La différence est moindre qu'en Amérique, mais il faut savoir que les africains anglais sont concentrés dans les grandes villes, le cout de la vie y est de 20% plus élevé. Si on corrige pour le cout de la vie, la différence salariale devient identique à la différence qu'on trouve entre un européen et un afro-américain aux USA.

On pouvait prédire ces mauvais résultats socio-économiques du bas Q.I des africains d'Angleterre. La valeur médiane est de 86 et est virtuellement identique au Q.I moyen des afro-américains (85).

Table 4.5. IQs of Africans in Britain

	Age	N	Test	g	Reas	Verb	Vis	Reference
1	10	71	SB	88	88	-	-	Houghton, 1966
2	11	476	VR	82	82	-	-	ILEA, 1967
3	12-15	174	SPM/MH	88	88	82	-	Bhatnagar, 1970
4	5-15	61	WISC	89	-	92	88	McFie & Thompson, 1970
5	11	394	EPVT	86	-	86	-	Halsey, 1972
6	4-5	9	WPPSI	104	-	-	-	Tizard, 1972
7	5-10	548	EPVT	86	.	86	-	Payne, 1974
8	10	143	NV5	73	73	-	-	Yule et al. ,1975
9	10	201	NV5	82	82	-	-	Yule et al., 1975
10	5-10	548	EPVT	86	-	86	-	Little, 1975
11	10	66	VR	85	85	-	-	Black Peoples, 1978
12	7	139	EPVT	78	-	78	-	Phillips, 1979
13	15	12,530	Reading	86	-	86	-	Mabey, 1981
14	12	149	Vocabulary	85	-	85	-	Pumfrey, 1983
15	8-12	205	NFER	87	87	-	-	Scarretal., 1983
16	10	88	CEFT	90	-	-	90	Bagleyetal., 1983
17	4	106	WPPSI	87	-	87	-	BJarchford et al., 19S5
18	11	74	NFER	89	89	90	-	Mackintosh & Mascie-Taylor, 1985
19	10	125	NFER	94	94	92	-	Mackintosh & Mascie-Taylor, 1985
20	14	250	NFER	88	88	-	-	Maugham & Rutter, 1986
21	7-15	88	AH	92	92	94	-	West et al. ,1992
22	65-75	248	MMSE	89	-	-	-	Stewart et al., 2002

Lorsque des tests rigoureux et identiques pour tous sont effectués, la hiérarchie intellectuelle se rétablit.

Résultats en lecture, écriture et arithmétique par race, 2003. Test par le DFES sur l'ensemble des enfants anglais de 7, 11, 14 ans accédant à une école publique.

Table 5.8. Race differences in educational attainment at age 7 (percentage passes)

Group	Reading	Writing	Arithmetic
Chinese	90	88	96
Whites	85	82	91
Mixed	85	82	91
Asians	80	78	86
Blacks	78	74	84

Table 5.9. Race differences in educational attainment (percentage passes)

	Age 11			Age 14		
Group	English	Math	Science	English	Math	Science
Chinese	82	88	90	80	90	82
Whites	76	73	87	70	72	70
Mixed	77	72	87	69	69	67
Asians	69	67	79	66	66	59
Blacks	68	60	77	56	54	51

Un test encore plus détaillé a été réalisé sur des enfants anglais de 11 ans en 2004. La hiérarchie est dictée par le Q.I moyen. Comme toujours, les ashkénazes obtiennent les meilleurs résultats, suivis par les est-asiatiques (les est-asiatiques sont classifiés chinois) puis par les européens.

Table 5.10. Race differences in educational attainment for 11-year-olds (percentage passes)

Group	N	English	Math	Science
Jews	905	92	91	95
Chinese	1,938	81	89	89
Whites	489,887	78	74	87
South Asians	38,721	74	69	79
Indian	12,725	83	80	87
Pakistani	16,307	68	61	72
Bangladeshi	5,979	71	66	77
Other Asian	3,710	75	77	82
Blacks	21,575	70	63	77
Caribbean	8,739	70	61	78
African	10,617	69	64	75
Other Blacks	2,219	71	64	80
Others	4,804	66	70	76
Unclassified	18,530	71	68	81
Total	592,163	77	73	86

Proportion raciales dans les universités anglaises, 2005 (attention, le groupe « asiatiques » reprend les bangladeshis et les pakistanais).

Table 5.17. Race differences in university faculty (percentages)

	Universities	Whites	Asians	Blacks
1	Percent population	92.4	3.4	2.1
2	Old universities	95.8	2.5	0.3
3	New universities	94.8	2.7	0.8

La hiérarchie des crimes et délits reste identique, avec les est-asiatiques montrant un moindre taux et les africains un taux très supérieur.

Table 5.20. Race differences in crime (odds ratios)

	Year	Sex	White	Black	Indian	Pak./Ban.	Chinese
1	1993	M	1.00	6.10	0.87	0.87	-
2	1995	M	0.88	7.12	0.87	1.42	0.66
3	1995	F	0.80	12.19	0.60	0.50	0.66
Sources: 1: Smith, 1997; 2–3: Home Office, 1998.							

Les populations à plus bas Q.I ont une plus haute mortalité infantile, une moins bonne santé en

générale et une moindre longévité, on le verra plus en détail par après. Ceci est essentiellement biologique. Les populations « r sélectionnées » sur le gradient biologique r/K montrent systématiquement une durée de vie moindre, une fécondité supérieure avec une plus haute fréquence de double ovulation (plus une population animale est r sélectionnée, plus ses portées sont grandes, quantitatives mais moins qualitatives avec en conséquence une mortalité infantile supérieure).

Aux USA, la mortalité infantile suit le même schéma, avec les ashkénazes montrant la plus faible mortalité infantile suivis par les est-asiatiques.

Le lien entre intelligence et santé physique est essentiellement génétique (voir ci-après).

Table 5.21. Race differences in health (odds ratios) and infant mortality per 1,000 live births

		White	Black	Chinese	Indian	Pak./Ban.
1	Illness	1.00	1.24	0.78	1.27	1.43
2	Infant Mortality	9.7	11.1	-	10.2	12.6

Table 5.23. Race differences in fertility (TFR)

	Year	White	Black	Chinese	Indian	Pak./Ban.
1	1988	1.8	2.8	1.3	4.3	6.1
2	1991	1.8	2.7	-	2.5	5.0
3	2001	1.6	2.2	-	2.3	4.3

Conclusion

Comme dans tous les pays où plusieurs races cohabitent, la hiérarchie raciale en Angleterre suit le gradient du Q.I. Les ashkénazes ont le plus haut Q.I et réussissent le mieux socioéconomiquement, avec les taux de chômage les plus bas et les proportions les plus élevées dans les universités et les professions socioéconomiquement élevées. Les performances des chinois sont aussi excellentes avec un Q.I élevé, de très bons résultats académiques et un faible taux de chômage et de crimes et délits.

Les nord-africains et moyen-orientaux créent des problèmes sociaux avec un bas Q.I, un taux de crimes et délits élevé, de faibles performances éducatives et des taux élevés de chômage. Les afro-caribéens et les africains sont au bas de l'échelle socio-économique avec un bas Q.I, de faibles performances éducatives, un faible salaire et des taux élevés de crimes et délits et de mères célibataires. Il n'y a pas de signe d'amélioration depuis les années 1970.

Comme partout ailleurs, ils forment le groupe avec le plus de problèmes sociaux tandis que les ashkénazes et les est-asiatiques forment les minorités modèles.

Les différences de Q.I existent-elles depuis longtemps ?

Il y a au contraire toutes les raisons de penser que ces différences de Q.I n'ont pas varié substantiellement. En réponse à l'article de Wicherts que vous mettez en exergue, Lynn explique…

Les différences contemporaines de Q.I entre les races et entre les nations peuvent être identifiées il y a 10 mille ans déjà à partir des différences en termes de:

-capacité crânienne

-dans l'aptitude à avoir fait la transition néolithique de la chasse et de la cueillette vers l'agriculture sédentaire il y a 8000 ans

-dans le développement des premières civilisations il y a 6000 ans

-dans les avancées scientifiques, mathématiques et technologiques des 2500 dernières années

Lynn R. (2010) "Consistency of race differences in intelligence over millennia" Personality and Individual Differences 48, 100–101.
http://xa.yimg.com/kq/groups/1292538/237290356/name/Lynn+(2010

Table 2
Correlation matrix for variables given in Table 1 (sample sizes in parentheses).

Variable	TD 1000 BC	TD 0 AD	TD 1500 AD	TD 2000 AD	Hist IQ	Cont IQ
TD 1000 BC	–					
TD 0 AD	0.63** (110)	–				
TD 1500 AD	0.57** (98)	0.71** (110)	–			
TD 2000 AD	0.12 (109)	0.01 (129)	0.34** (111)	–		
BC IQ	0.42** (133)	0.18* (134)	0.63** (120)	0.61** (133)	–	
Cont IQ	0.35** (133)	0.05 (134)	0.57** (120)	0.75** (133)	0.91** (145)	–

* Denotes statistical significance at the 0.05 level.
** Denotes statistical significance at the 0.01 level.

Légende:
TD = Technological Development
BC I.Q = Q.I historique (de par les migrations, le Q.I moyen national actuel n'est pas toujours identique au Q.I moyen historique, par exemple en Amérique du nord, en Australie ou à Singapour).

Lynn R. (2012) « IQ's predict differences in the technological development of nations from 1000 BC through 2000 AD », Intelligence, doi:10.1016/j.intell.2012.05.008
http://static.wikeo.be/files/7655/1-s20-s0160289612000748-main.pdf?download

Drew Bailey et David Geary (2009) ont présenté des données plus récentes sur la relation entre l'intelligence, les basses températures hivernales et la latitude. Ils ont examiné 175 crânes datant d'entre 1,9 millions d'années et 10.000 ans et ont rapporté une corrélation de -41 entre leur taille (capacité cubique) et la température de leurs emplacements (plus grande taille du cerveau dans les endroits à basse température) et une corrélation de -61 entre leur taille (capacité cubique) et la

latitude (plus grande taille dans les latitudes plus éloignées de l'équateur). Cette étude montre qu'une plus grande taille du cerveau (conférant une plus grande intelligence) a évolué il y a plus de 10 000 ans chez les peuples vivant dans des environnements plus froids.

Des résultats similaires ont été rapportés par Jessica Ash et Gordon Gallup (2007) dans une analyse d'un échantillon de 109 crânes d'hominidés fossilisés. Ils ont trouvé qu'environ 22% de la variance de la capacité crânienne (taille du cerveau) pouvait être expliquée par la variation de la distance équatoriale, de sorte que la capacité crânienne était plus grande avec une plus grande distance de l'équateur. Ils ont également trouvé que les capacités crâniennes étaient fortement corrélées avec les changements de température paléoclimatiques (mis en évidence par les données de température à la surface des mers et d'isotopes de l'oxygène) et que 52% de la variance de la capacité crânienne pouvaient s'expliquer par les variations de températures il y a 100.000 ans.

Une étude plus récente fournissant une confirmation supplémentaire de ces résultats a été publiée par Pearce et Dunbar (2012). Ils ont mesuré la taille du cerveau de 55 crânes provenant de 12 populations du monde entier et ont trouvé que la taille du cerveau était corrélée avec la distance de l'équateur à 0,82.

Il est maintenant largement admis que ces preuves des différences raciales dans l'intelligence et la taille du cerveau impliquent que ces différences raciales ont une base génétique. Comme l'a récemment écrit Earl Hunt (2010, p.443) dont vous citez un article par après, «l'hypothèse 100% environnementale… ne peut pas être maintenue "

We argue that race differences in brain size let unexplained 91-96% of the black-white I.Q difference

Non, la différence de taille cérébrale entre africains et européens explique à peu près la moitié de la différence d'intelligence. La différence de taille est de 1,46 déviation standard.

Table 16.3. Race differences in IQs predicted from differences in brain size

	Racial comparisons	Brain size difference: *d*	Predicted IQ difference: *d*	Actual IQ difference: *d*
1	European- African	1.46	0.69	2.1
2	European-N. American	0.43	0.20	0.9
3	European-South Asian	0.48	0.23	0.8
4	European-East Asian	1.23	0.58	0.4

"Row 1 gives these figures for the European-African comparison. The difference in brain size predicts that Africans would have an IQ of 91. Their actual IQ is 67 (71 dans la seconde édition), so the brain size difference predicts 28 percent of the IQ difference. In Chapter 4 the genotypic IQ of Africans was calculated as 80, so the brain size difference explains about half the genotypic IQ difference. The other half must be attributed to differences in neurophysiological processes

"The I.Q seems to be related to nation modernization"

Assurément 😊 Le niveau de développement d'une zone géographique dépend causalement du niveau d'intelligence de ses habitants. C'est l'intelligence qui permet le développement. Bien sûr il y a une covariation génétique-environnement. Une meilleure nutrition va optimiser un génotype. Une mère intelligente va se restreindre de fumer ou de boire de l'alcool durant sa grossesse… mais les

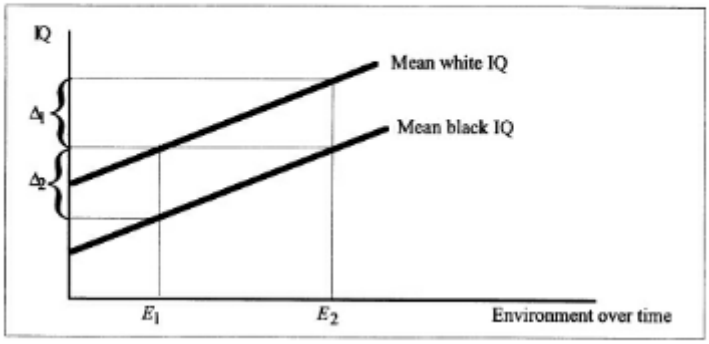
gènes tiennent l'amélioration en laisse.

Le Flynn effect a permis de grands gains intellectuels, mais vraisemblablement ces gains se sont faits de façon à peu près parallèle dans toutes les populations.

L'amélioration de la taille moyenne est fortement liée au Flynn effect. Dans les deux cas, on a aujourd'hui beaucoup moins de gens très bêtes ou très petits, ce qui augmente la moyenne. Les japonais ont ainsi augmenté en taille durant le 20ème siècle, mais ils restent en moyenne plus petits que des nord-européens. Ceci est également vrai entre le sud et le nord de l'Europe, et bien que les sud et nord-européens ait une plus grande stature aujourd'hui, les sud-européens restent plus petits que les nord-européens et les variants génétiques causaux ont été mis en évidence.

De la même façon, le Q.I moyen des européens et des afro-américains a augmenté en parallèle, mais le gap est resté rigoureusement inchangé, à 15 points, et ceci depuis les premiers tests de Q.I. et malgré les larges améliorations socio-environnementales qu'ont connues les afro-américains.

Figure 4.3 The Flynn Effect with Constant IQ Differences



Dans une étude reprenant l'opinion des experts de l'intelligence (personnes ayant publiées sur la question dans les 3 ans) seulement 7% considèrent que les gènes ne sont pas impliqués dans les différences internationales de Q.I…

« Only 5 of 71 experts (7%) who responded to the genetic item thought that genes had no influence"

"Survey of Expert Opinion on Intelligence: Causes of International Differences in Cognitive Ability Tests" Heiner Rindermann, David Becker and Thomas R. Coyle. 2016.

Il faut donc vous faire à l'idée que vous faites partie de cette petite minorité (chaque année plus restreinte) considérant que les différences raciales d'intelligence sont entièrement environnementales…

Je sais que vous citez également cette étude avant votre conclusion et chacun voit midi à sa porte, mais il s'agit de comparer aussi longitudinalement l'évolution des opinions des experts, on remarque alors une augmentation continuelle de l'importance donnée à la génétique.

Les causes de l’effet Flynn sont différentes des causes des différences raciales d’intelligence (ce qui est illustré dans la figure 4.3 ci-dessus).

Le tableau 4 (Rushton, 1999) montre les résultats d'une analyse des gains séculaires de QI aux États-Unis, Allemagne, Autriche et Ecosse, et les scores des différences de QI Noir-Blanc aux États-Unis ainsi que les scores d’inbreeding depression (mariage entre cousins au Japon) et la corrélation au facteur g des échantillons de normalisation du WISC-R et du WISC-III.

Les constatations pertinentes sont les suivantes:

(a) Les gains de QI sur le WISC-R et le WISC-III forment un cluster montrant que la tendance séculaire à l’augmentation les résultats est un phénomène fiable mais

(b) ce cluster est indépendant d'un second cluster formant les différences européens-africains, score lié à l’inbreeding depression (un effet purement génétique) et à la corrélation à g (un effet largement génétique).

Cette analyse montre que l'augmentation séculaire du QI se comporte différemment de la différence de Q.I entre les groupes européens et africains. L'hypothèse de Flynn (1999) selon laquelle les gains de QI au fil du temps impliquent une origine purement environnementale des différences raciales n’est pas supportée. Bien que l'effet Flynn suggère que l'amélioration de l'environnement ait un impact, en particulier au bas de la distribution de QI, peut améliorer les scores, l'analyse de cluster montre que le facteur g est indépendant du Flynn effect, g est associé à la dépression de consanguinité, pour laquelle il n'y a pas d’explication non génétique, ce qui implique que g soit moins favorable à l'environnement et à la manipulation. Ces résultats sont compatibles avec les analyses d’adoptions qui montrent que les gains de QI qui résultent de l'adoption par des familles de niveaux socio-économiques élevés sont indépendant de g. Les facteurs g des enfants adoptés reflètent le niveau socio-économique de leurs parents biologiques (Jensen, 1998a).

Table 4
Principal-Components Analysis and Varimax Rotation for Pearson Correlations of Inbreeding Depression Scores, Black–White Differences, g Loadings, and Gains Over Time on the Wechsler Intelligence Scales for Children (WISC) With Reliability Partialed Out

	Principal components			
	Unrotated loadings		Varimax rotated loadings	
Variable	I	II	1	2
Inbreeding depression scores from Japan (WISC–R)	0.31	0.61	0.26	**0.63**
Black–White differences from the U.S. (WISC–R)	0.29	0.70	0.23	**0.72**
WISC–R *g* loadings from the U.S.	−0.33	0.90	−0.40	**0.87**
WISC–III *g* loadings from the U.S.	−0.61	0.64	−0.66	**0.59**
U.S. gains 1 (WISC to WISC–R)	0.73	−0.20	**0.75**	−0.13
U.S. gains 2 (WISC–R to WISC–III)	0.81	0.40	**0.77**	0.47
German gains (WISC to WISC–R)	0.91	0.03	**0.91**	0.11
Austria gains (WISC to WISC–R)	0.87	0.00	**0.86**	0.07
Scotland gains (WISC to WISC–R)	0.97	0.08	**0.96**	0.17
% of total variance explained	48.60	25.49	48.44	25.65

Note. Values in bold define the factors. From "Secular Gains in IQ Not Related to the *g* Factor and Inbreeding Depression—Unlike Black–White Differences: A Reply to Flynn," by J. P. Rushton, 1999, *Personality and Individual Differences, 26,* p. 387. Copyright 1999 by Elsevier Science. Reprinted with permission.

« Le Q.I moyen du Nepal est de 75, inférieur à celui du Nigéria, 84 ou de l'Inde, 80 »

Aucun pays africain sub-saharien ne dépasse 74. Le Q.I moyen du Nigéria est de 71,2

INTELLIGENCE

Country	Measured IQ	IQ data quality	SchAch	SA direct	SA scaled	SA data quality	Final IQ
Morocco	84	9	369.4	76.2	80.1	6	82.4
Mozambique	64	2	327.2	69.7	75	2	69.5
Myanmar/ Burma	-	-	-	-	-	-	(85)
Namibia	72	2	262.3	59.7	67.1	1	70.4
Nepal	78	4	-	-	-	-	78
Netherlands	100	10	540.7	102.7	100.8	12	100.4
Netherlands Antilles	87	2	-	-	-	-	87
New Caledonia	85	2	-	-	-	-	85
New Zealand	99	1	523.7	100.1	98.7	14	98.9
Nicaragua	-	-	-	-	-	-	(84)
Niger	-	-	-	-	-	-	(70)
Nigeria	71	13	302.6	65.9	72	4	71.2

Le Q.I moyen au Nepal serait de 78.
Les népalais sont des sud-est asiatiques, c'est une race (totalement) différente des est-asiatiques. Le Q.I moyen des asiatiques de l'est est de 87 (Cambodge, Laos, Indonésie, Malaisie…).

Les Asiatiques du Sud-Est sont les peuples autochtones de la Birmanie, de la Thaïlande, du Cambodge, du Laos, de la Malaisie, de l'Indonésie, des Philippines et du Brunei. En anthropologie classique, ils ont été désignés comme Malais (Morton, 1849, Coon, Garn et Birdsell, 1950) ou Indonésiens-Malais (Cole, 1965). Leur identité raciale distinctive a été confirmée par l'analyse génétique faite par Cavalli-Sforza, Menozzi et Piazza (1994), dans laquelle ces peuples constituent un cluster génétique. Ils ont une certaine affinité génétique avec les Asiatiques de l'Est, avec lesquels ils partagent une certaine hybridation, ils ont également le nez aplati et un pli épicanthique mais il est moins marqué que chez les asiatiques de l'est. Ils ont également une peau plus foncée et un cerveau moins volumineux.

Le Q.I moyen des pays limitrophes (ou proches) du Nepal est de 82 pour l'Inde et 81 pour le Boutan. Il n'y a donc pas de surprise pour le Q.I de 78 au Nepal.

!! Les valeurs de I.Q and the wealth of nations (2001) sont assez grossières. Ces mesures ont été raffinées par la suite dans I.Q and global inequality (2006) puis dans Intelligence, an unifying factor for the social science (2012, tableau ci-dessus, meilleures estimations à l'heure actuelle).

Le Q.I du Nigéria dans I.Q and the Wealth of nations n'est pas de 84 mais de 67 (j'ai le livre sous les

yeux).

Le Q.I moyen du Sénégal est de 70,5.

St Lucia	62	2	-	-	-	-	62
St Vincent	71	2	-	-	-	-	71
Samoa (Western)	88	5	-	-	-	-	88
Sao Tome & Principe	-	-	-	-	-	-	(67)
Saudi Arabia	79	8	376.3	77.3	80.9	4	79.6
Senegal	70.5	5	-	-	-	-	70.5

Lynn R. et Vanhanen T. (2012) Intelligence, an unifying factor for the social science.

« la hiérarchie actuelle des scores de QI peut très bien s'expliquer par des différences environnementales, notamment par les différentes causes potentielles que vous avez citées, dont les plus pertinentes pourraient être : L'éducation (où l'alphabétisation à travers le monde montre une très forte corrélation avec le QI, pouvant aller de 0.91 à 0.98 »

Ce n'est pas le système éducatif qui fait l'intelligence, mais bien l'intelligence qui permet le développement d'un système éducatif plus performant. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas ensuite une dynamique positive en termes « d'environnement-génotype covariation » qui accentue encore les différences génotypiques initiales. Les populations afro-maghrébines qui migrent vers l'Europe, les USA, le Canada ou l'Australie bénéficient d'une société développée par des populations à Q.I plus élevé avec un meilleur système éducatif, de soins de santé et de nutrition, et leur Q.I augmente légèrement en vertu de ce meilleur environnement. Mais leur Q.I n'atteint pas celui des européens. Il passe de 84 à 88 pour les nord-africains, par exemple. Les gènes « tiennent l'amélioration en laisse ».

Les afro-américains ont des systèmes éducatifs bien plus performants que la majorité des chinois, pourtant ils obtiennent 20 points de Q.I de moins.

Cela ne veut pas dire qu'une amélioration des conditions éducatives et nutritionnelles en Afrique ne permettrait pas d'augmenter l'intelligence. Le Q.I moyen y est actuellement de 71 alors que le Q.I moyen des afro-américains non-métissés est de 80. On peut penser qu'une amélioration des conditions de vie en Afrique permettrait de gagner 9 points de Q.I.

D'ailleurs, une étude sur l'opinion des experts en intelligence montre qu'ils estiment à 6,5 points le gain intellectuel de l'Afrique pour ce siècle (même si c'est présomptueux de voir à si longue échelle mais c'était la question posée).

Le Q.I augmente avec l'éducation.

C'est vrai mais c'est aussi en partie parce que la sélection s'opère avec les années, de sorte que les moins doués sont exclus ou arrêtent leurs études et dès lors le Q.I moyen augmente d'année en

année.

Par ailleurs, ce que montrent les programmes « head start » aux USA c'est que (1) le gain est limité dans le temps et ne se maintient pas à l'âge adulte (2) le Q.I étant une estimation de la plasticité cérébrale, les plus hauts Q.I bénéficient le plus de ce genre de programmes et effectivement il a été montré que les européens arrivaient à maintenir les gains de Q.I plus longtemps alors qu'ils disparaissaient rapidement chez les afro-américains (3) les gains sont spécifiques et ne sont pas des gains d'intelligence générale.

Te Nijenhuis J. et al. (2014) Are Headstart gains on the g factor? A meta-analysis, Intelligence.

Ceci est corroboré par une large étude de 2018 que nous avons déjà explorée, montrant qu'il n'y avait pas de gain d'intelligence par des programmes éducatifs intensifs sur le long terme.

Le gouvernement américain est bien conscient de l'importance cruciale de l'intelligence, s'il y avait un moyen simple de devenir nettement plus intelligent, il l'aurait déjà appliqué 😉

In the 1960s, culture-only theory formed the basis for implementing "Head Start"-type intervention programs as a way to eliminate the group differences in IQ and scholastic achievement. Although federal matching grants were given to improve the learning skills, social skills, and health status of low-income preschool children so that they could begin schooling on an equal footing with their more advantaged peers, the mean Black–White group difference in IQ was not eliminated or permanently reduced. Currie and Thomas (1995) reviewed the literature and carried out a longitudinal study using a national sample of over 4,000 children in which they compared siblings to control for selection bias. They found that although Head Start led to large and significant immediate gains in test scores for both White and Black groups, these gains were quickly lost for Black groups, although some remained for White groups. Even more intensive and prolonged educational interventions than Head Start have not produced lasting effects on IQ or scholastic performance (Jensen, 1998b, pp. 333–344) or that generalize to other measures or criteria.

Currie and Thomas (1995) reviewed the literature and carried out a longitudinal study using a national sample of over 4,000 children in which they compared siblings to control for selection bias. They found that although Head Start led to large and significant immediate gains in test scores for both White and Black groups, these gains were quickly lost for Black groups, although some remained for White groups. Even more intensive and prolonged educational interventions than Head Start have not produced lasting effects on IQ or scholastic performance (Jensen, 1998b, pp. 333–344) or that generalize to other measures or criteria.

A noter également que le Q.I moyen des universitaires MENA (middle-easterner and north-africans) n'est que de 92, inférieur à la moyenne des camionneurs européens. Ceci montre bien que ce n'est pas le manque d'éducation qui est responsable de la basse intelligence des MENA.

Table 6.5. IQs of South Asian and North African high school and university students

	Location	Age	N	Test	IQ	Reference
1	Egypt	23	452	SPM	85	Abdel-Khalek, 1988
2	India	21	32	Stanford	95	Maity, 1926
3	India	14	45	SPM	93	Mehrotra, 1968
4	India	18-25	165	SPM	90	Mohan, 1972
5	India	19-25	400	SPM	88	Mohan & Kumar, 1979
6	India	16-20	800	CCF	88	Gupta, 1991
7	Iran	19-26	143	SPM	90	Amir, 1975
8	Iraq	16-18	103	CCF	92	Alzobaie, 1964
9	S. Africa	19	58	SPM	98	Rushton et al., 2002
10	S. Africa	20	40	APM	102	Rushton et al., 2003
11	S. Africa	17-23	57	APM	106	Rushton et al., 2004
12	Turkey	18-26	103	CCF	101	Tan et al, 1999
13	Turkey	19	39	CCF	92	Dayi et al., 2002

Row 12 gives an IQ of 92 for 15 women and 24 men students of dentistry at Attaturk University in the city of Ezurum. Row 13 gives an IQ of 101 for medical students at the same university.

The median of the studies is an IQ of 92, eight points higher than that of general population samples of South Asians and North Africans. The interest of these studies is that they show that South Asian and North African university students with extensive education and from upper and middle class families have lower IQs than average Europeans. This indicates that lack of education is unlikely to be a major factor responsible for the low IQs of general population samples. The IQs of South Asian and North African students are also lower than the median of 105 for European college students (Table 3.3). Thus the 15 IQ point difference between Europeans and South Asians and North Africans in general population samples is closely similar to the 14 IQ point difference between college students.

Le statut socio-économique est également un facteur non négligeable

Tout à fait mais les enfants de classe socio-économiques élevées sont en moyenne plus intelligents essentiellement parce que leurs parents sont plus intelligents et leur transmettent leurs gènes.

C'est ce qu'explique Haier dans « The neuroscience of intelligence » 2018, Cambridge University press, et il développe les notions de « neuro-poverty » pour faire comprendre aux gens le lien étroit entre l'un et l'autre. Laurent Alexandre, qui a bien compris l'implication de l'intelligence, explique dans Le Monde « Etre de gauche aujourd'hui, c'est tout faire pour augmenter le Q.I des pauvres. Les élites ne veulent pas partager l'intelligence ».

Un Q.I supérieur à la moyenne de ses parents prédit l'ascension sociale, un Q.I inférieur une régression.

Une étude publiée il y a quelques jours que je n'ai pas encore décortiquée indique qu'il est possible

de prédire l'ascension ou la régression sociale sur base d'un score polygénique (GWAS) d'allèles liés à « l'educational attainment » (trait qui combine intelligence et conscienstousnes, un des grands traits du big five important dans la réussite socio-économique).

Il est vrai qu'un niveau socio-économique élevé va augmenter le Q.I des enfants. Ainsi, le Q.I moyen des afro-américains adoptés par une famille européenne aisé est de 95, et le Q.I moyen des est-asiatiques adoptés par une famille blanche socioéconomiquement supérieure est de 115. Seulement ce sont des gains transitoires qui disparaissent à l'âge adulte, où le Q.I des afro-américains adoptés régresse à 85 et celui des est-asiatiques à 107, leur moyenne raciale respective. A noter qu'un plus haut Q.I génotypique marque une plus haute plasticité cérébrale et permet un gain plus important.

Nous verrons par la suite que, contrairement à l'intelligence, le statut socio-économique ne prédit pas le niveau d'éducation.

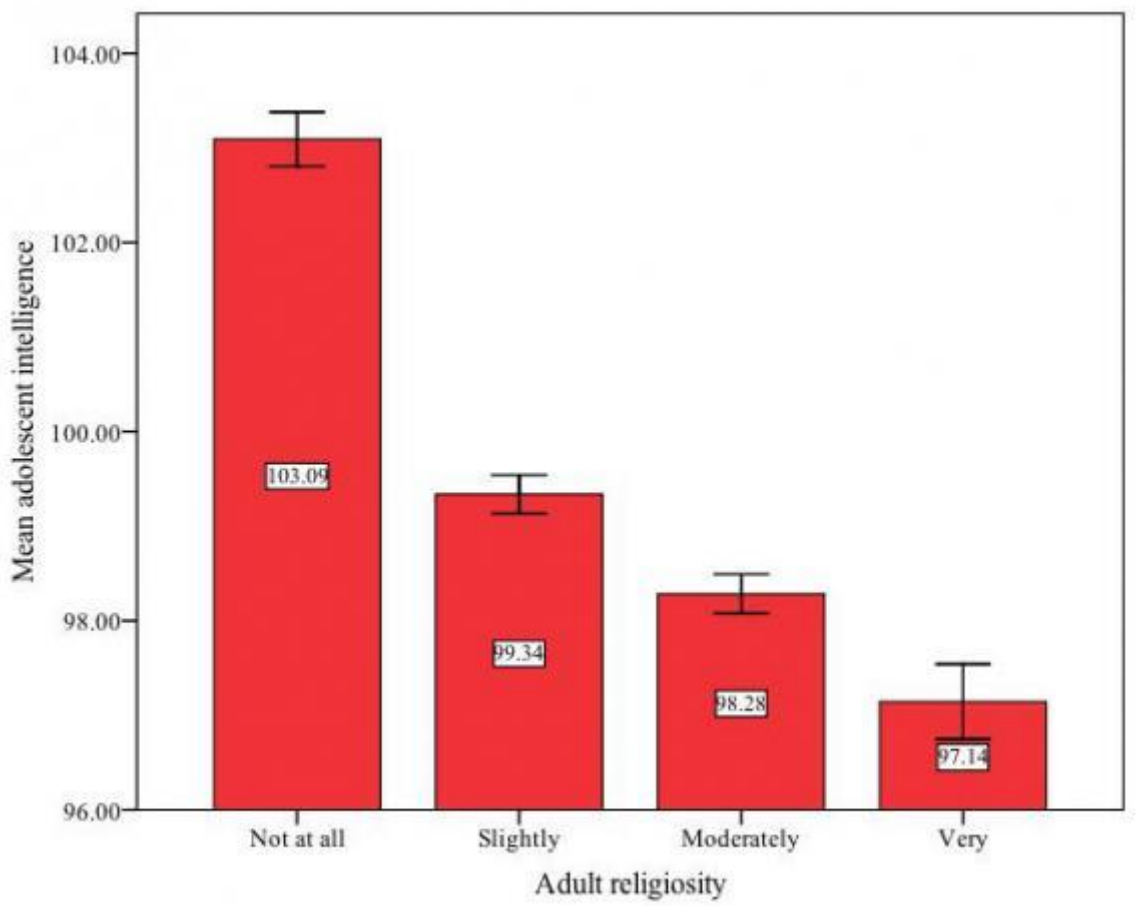
A noter : Aux USA les scores SAT (un proxy du Q.I) des enfants européens de parents gagnant moins de 20.000 dollars par an est à peu près équivalent au score SAT d'enfants afro-américain dont les parents gagnent plus de 200.000 dollars par an.

At All Family Income Levels, There is a Persisting Racial Gap in SAT Scores

Family Income	Mean Black Score	Mean White Score	Racial Gap
Under $20,000	798	978	180
$20,000 to $40,000	836	995	159
$40,000 to $60,000	864	1017	153
$60,000 to $80,000	889	1032	143
$80,000 to $100,000	908	1052	144
$100,000 to $120,000	922	1066	144
$120,000 to $140,000	926	1073	147
$140,000 to $160,000	942	1087	145
$160,000 to $200,000	943	1091	148
More than $200,000	981	1130	149

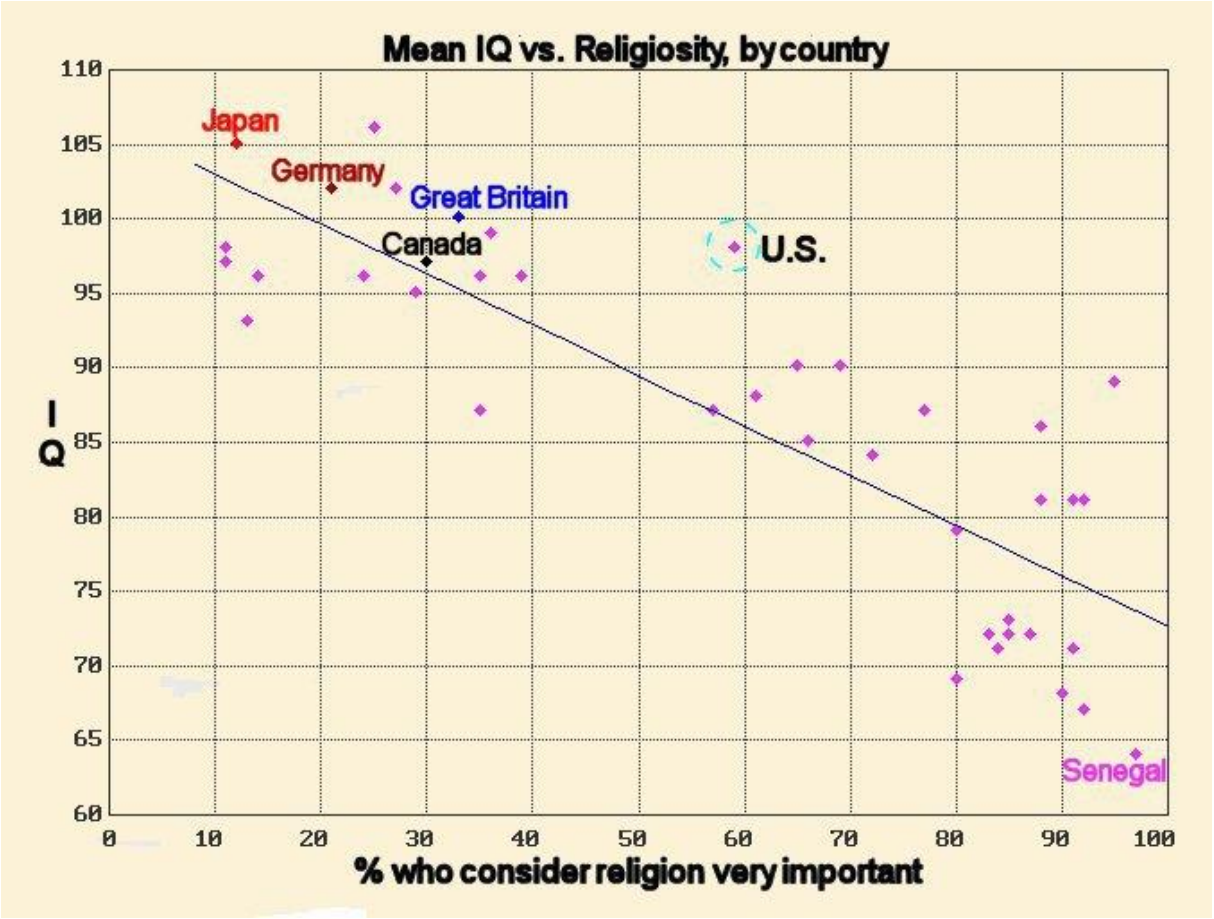
Source: The College Board.

Il est bien possible que la religion ait un impact direct négatif sur le développent de l'intelligence, religion qui peut aussi montrer des effets négatifs pour l'accès aux soins de santé ou sur la nutrition, ce qui impactera le biologique. Ce qui est certain en revanche, c'est qu'un plus bas Q.I à l'adolescence prédit l'inclination religieuse.



Un cerveau intelligent gravitera spontanément autours d'explication rationnelles alors qu'un faible Q.I va adhérer à des pensées magiques de type religieuses qui sont en concordance avec sa vision peu réflexive du monde. Le dogmatisme religieux est plus particulièrement corrélé à une basse intelligence. C'est la raison pour laquelle les populations afro-maghrébines ont un niveau si élevé de croyance en Dieu avec une emphase et un dogmatisme alors que le pays le plus athée est la Chine, suivi par le Japon.

Ces populations ont un Q.I moyen de 85-88 ce qui correspond à l'âge mental d'européens de 13 à 14 ans et beaucoup de ces gens croient réellement à la magie, aux esprits et ont une série de « pensées magiques » qui se retrouvent généralement essentiellement chez les enfants européens ou les individus présentant une déficience mentale.



Les adeptes de religions libérales ont la plus haute proportion de hauts Q.I (tableau ci-dessous, Q.I moyen par religion, USA) même si le paramètre racial est confondant. Les juifs (essentiellement ashkénazes aux USA) ont comme on pouvait s'y attendre la plus haute proportion de haut Q.I et les musulmans (essentiellement des nord-africains, moyen-orientaux ou afro-américains) ont la plus faible proportion d'individus intelligents.

A noter que les ashkénazes ont la plus haute déviation standard à 17, ce qui explique également leur large sur-représentation dans les hauts Q.I.

Table 7
Proportion of high-IQ individuals (i.e. IQ≥120) in percent

Denomination	Classification	High-IQ fraction	
Jewish	Liberal	33	(IQ≥120)
Episcopal/Anglican	Liberal	29	
Atheist	Atheist	25	
Agnostic	Agnostic	19	
Bible Church	Dogmatic	17	
Other	?	17	
Methodist	Liberal	17	
Lutheran	Liberal	16	
Roman Catholic	Dogmatic	15	
Protestant (Other)	Liberal	14	
Presbyterian	Liberal	14	
Personal Philosophy	?	13	
Disciples of Christ	Dogmatic	13	
Un. Church of Christ	Dogmatic	13	
Holiness	Dogmatic	11	
Mormon	Dogmatic	11	
Pentecostal	Dogmatic	9	
Baptist	Dogmatic	8	
Muslem	Dogmatic	4	

Nyborg H. (2009) The intelligence–religiosity nexus: a representative study of white adolescent americans H. Nyborg Intelligence 37, 81–93.

La prévelance parasitaire est corrélée au Q.I.
Votre erreur est de considérer ces corrélations comme des causalités à sens unique : QI -> Education/SES/Religiosité/etc

C'est le plus vraisemblable compte tenu de la haute héritabilité, dans les pays occidentaux et asiatiques, de l'intelligence. Cela indique qu'un gap irréductible car génétique va nécessairement persister.

Il faut bien comprendre la notion d'héritabilité. Il s'agit de « la part de la variance intellectuelle expliquée par la génétique ». Dans un pays en voie de développement, les conditions environnementales problématiques vont réduire l'héritabilité et augmenter la variance. De la même façon si vous prenez des ordinateurs sous cellophane et que vous en prenez grand soin, l'héritabilité de la puissance de l'ordinateur sera de 100%. Si maintenant vous utilisez vos différents ordinateurs dans une pièce pleine de poussière, dans une cave humide avec des souris et des mouchettes qui viennent altérer les processeurs, l'héritabilité de la puissance de vos ordinateurs ne sera plus que de

disons 0,8 car il y aura 20% de la variance qui s'expliquera par des rongeurs, des mouchettes, de l'humidité qui viennent altérer la vitesse…

Est-ce à dire pour autant, dès lors que l'héritabilité de la puissance de ces ordinateurs décroit tandis que l'environnement se dégrade, que l'importance du hardware est, en tant que telle, moindre ? Pas vraiment. Pas intrinsèquement.

« On pourrait à ces explications ajouter la possible explication du QI des juifs ashkénazes par la culture, la maîtrise de la langue écrite ayant pu permettre à ces Juifs de prospérer dans la finance et le commerce international plutôt que l'inverse, tradition ayant alors perduré jusqu'à nos jours et ayant amené à leur score »

Bien possible, mais cette différence a fini par se marquer dans leurs gènes éventuellement par sélection naturelle dans un milieu hautement requérant d'un point de vue cognitif. D'ailleurs il faut bien voir le profil intellectuel des ashkénazes, qui ont un Q.I moyen de 110 mais un Q.I verbal et de raisonnement à 125 et un Q.I visio-spatial à 100. Ce profil leur permet d'être sur-représentés en science, en philosophie, en droit, dans les médias, le cinéma, mais moins chez les architectes. De façon amusante, les est-asiatiques ont un profil intellectuel inverse, avec un Q.I moyen de 105 mais un Q.I verbal de 99 et un Q.I visuo-spatial à 110 et ils sont, effectivement, sur-représentés chez les architectes et nettement moins en droit. Les ashkénazes et les est-asiatiques sont forts en math, mais les premiers utilisent davantage un raisonnement algébrique, tandis que les est-asiatiques utilisent un raisonnement géométrique (Seligmann, 1992).
Cette haute intelligence ashkénaze, avec ce profil intellectuel particulier, est génétique.
→ Les ashkénazes ont la plus haute fréquence de myopie de naissance, un trait héréditaire corrélé au Q.I (+0,25). Les myopes ont les yeux trop gros, trop longs, de sorte que l'image se forme à l'avant de la rétine. On pense qu'il y aurait des gènes pléiotropiques régulant la taille des yeux et celle du cerveau, d'ailleurs les yeux sont un prolongement du cerveau, provenant pareillement de l'ectoderme au stade embryonnaire.
La seconde plus haute fréquence de myopie de naissance se retrouve en Asie de l'est, puis en Europe.
L'hypermétropie (yeux trop petits) serait à l'inverse liée à une moindre intelligence, corroborant l'hypothèse ci-dessus.

Table 1
Mean (and *SD*) for study variables separately for myopic, emmetropic, and hyperopic subjects, as well as correlations. All correlations are significant ($p < 0.001$).

Variable	Myopic	Emmetropic	Hyperopic	Pearson correlation				
				2.	3.	4.	5.	6.
1. Instructions	6.03 (1.83)	5.11 (1.92)	4.69 (2.01)	0.747	0.520	0.585	0.863	0.554
2. Selection	6.00 (1.89)	5.09 (1.93)	4.75 (1.97)	–	0.507	0.544	0.847	0.530
3. Assembly	6.15 (1.78)	5.70 (1.84)	5.29 (1.94)		–	0.498	0.751	0.341
4. Tech. unders.	5.41 (1.94)	4.87 (1.88)	4.44 (2.03)			–	0.789	0.394
5. Intelligence	6.18 (1.95)	5.26 (2.03)	4.75 (2.17)				–	0.553
6. Education	4.18 (1.54)	3.39 (1.52)	3.30 (1.49)					–
N	7490	37,182	1234					

Sorjonen K. et al. (2017) "Réfractive state, intelligence, education, and Lord's paradox" Intelligence Volume 61, pp. 115–119.

Karlsonn J.L. (2009) "Major Intelligence Gene Tied to Myopia: A Review".

Sur le lien génétique entre intelligence et myopie et le lien inverse en entre intelligence et hypermétropie…

Deary I. et al. (2018) What genome-wide association studies reveal about the association between intelligence and physical health, illness, and mortality

-> Les enfants non ashkénazes élevés par des ashkénazes n'acquièrent pas l'intelligence (encore moins le profil intellectuel particulier) des ashkénazes.

-> Ce n'est pas la « culture juive » qui provoque la haute intelligence ashkénaze. Les séfarades n'ont qu'un Q.I moyen de 98, les juifs mezhrahim d'Afrique du nord 91 et les juifs falashas (africains) 70.

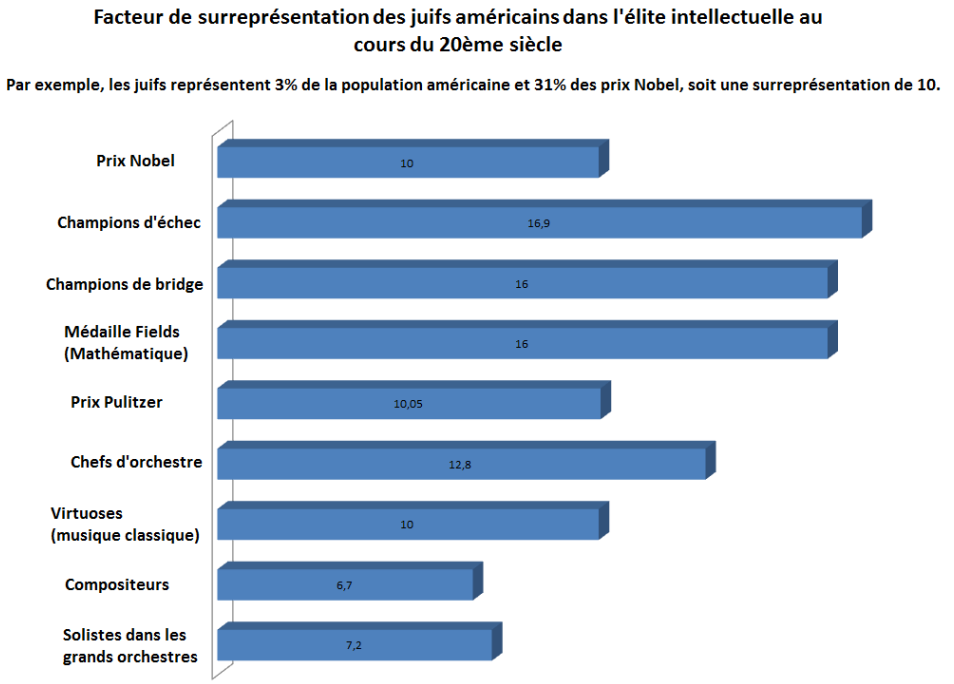
En Israël, tous les prix Nobel sont ashkénazes, de même que les hauts gradés du gouvernement et l'élite cognitive et socio-économique en générale.

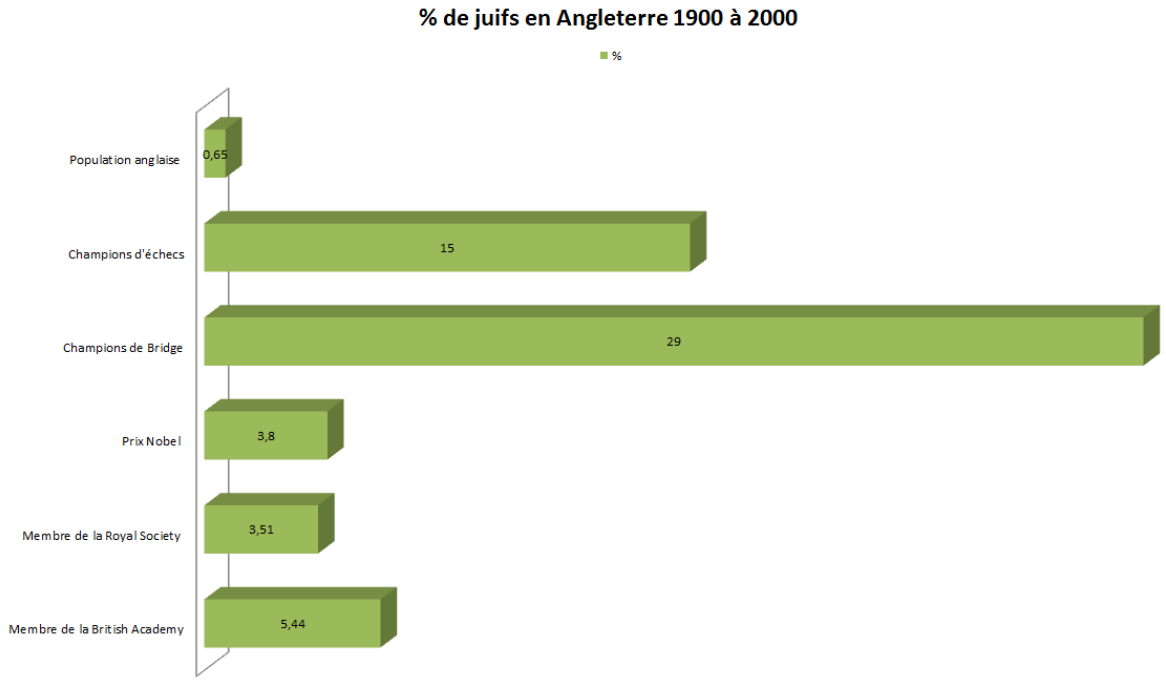
De façon amusante, les 20% d'arabes israéliens font presque aussi bien que les juifs mezhrahim d'un point de vue socio-économique (et bien mieux que les falashas).
La hiérarchie socio-économique d'Israël est, comme ailleurs, dictée par l'intelligence.

Dans les graphiques ci-dessous, « juif » signifie ashkénaze. On voit bien qu'il s'agit de talents innés. Personne n'empêche quiconque d'aller se mesurer aux champions d'échecs ou de bridge ashkénazes, mais au final cette petite population y représente 50% des grands maitres. C'est pareil pour les prix Nobel qui sont à l'origine de découvertes fondamentales.

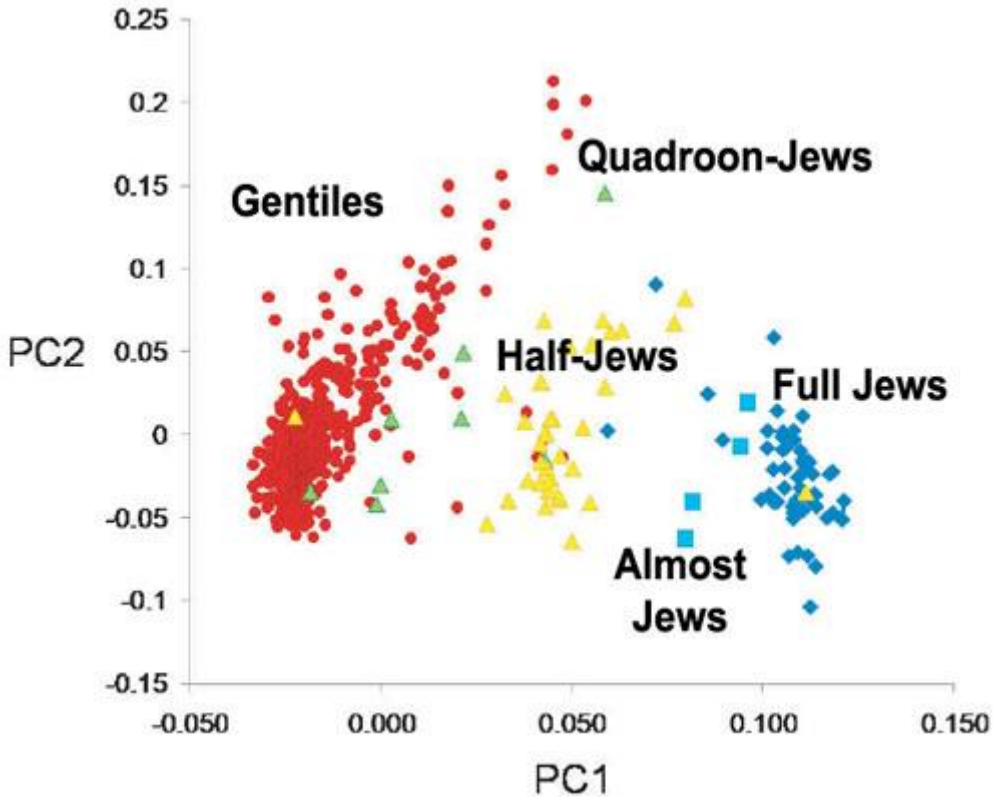
Par ailleurs, les juifs les plus intelligents sont athées ou agnostiques, conséquence de la corrélation négative entre intelligence et religion. Beaucoup de génies ashkénazes n'ont pas reçu une éducation particulière.

De façon anecdotique, on peut remarquer que de la même façon que les chiens les plus intelligents du monde se retrouvent chez les border colliers qui ont la moyenne intellectuelle la plus élevée, les plus grands génies humains se trouvent chez les ashkénazes, comme John Von Neumann ou James Sidis.

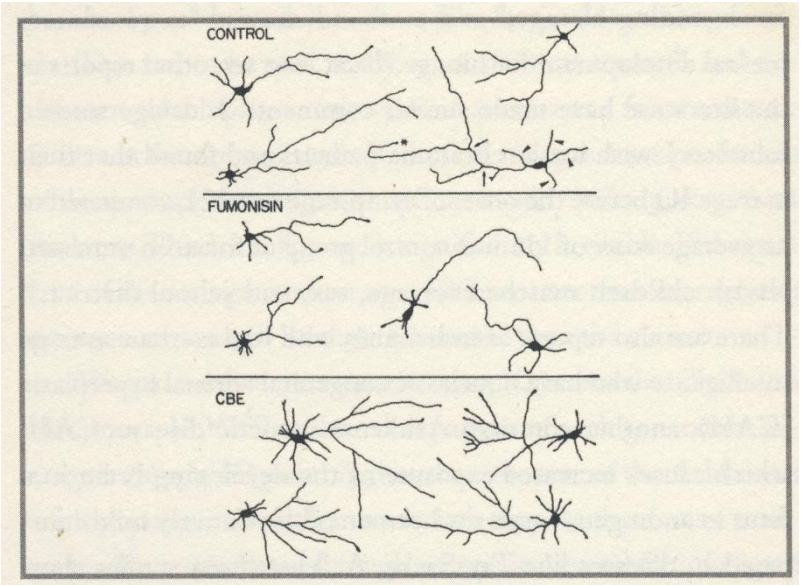




Les ashkénazes sont un peuple, une race, un groupe ethnique avec des caractéristiques génétiques propres.



En plus de montrer la plus haute fréquence de myopie congénitale, il y a un lien entre la haute intelligence des ashkénazes et la fréquence particulièrement élevée de certaines maladies génétiques au sein de leurs populations, comme la maladie de Gaucher, de Tay-Sachs ou de Nieman-Pick. Les gènes prédisposant à ces maladies s'avèrent létaux lorsqu'ils sont homozygotes, par contre ils confèrent un avantage en hétérozygote en boostant le Q.I. Les gènes impliqués dans la maladie de Tay-Sachs, de Nieaman-Pick ou de Gaucher augmentent la dendriogenèse et favorise la formation de connexions entre les neurones.



Axon growth in Gaucher's disease. The top frame shows normal cultured rat neurons, the middle frame shows stunted axonal growth resulting from reduced levels of glucosylceramide, and the

bottom frame shows increased growth and branching in an experimental model of Gaucher's disease with increased levels of glucosylceramide. Glucosylceramide is the storage molecule involved in Gaucher's disease. Elevated levels promote growth and branching in axons, the transmission lines of the nervous system.

« Corrélation entre taille du cerveau et intelligence »

Les études varient beaucoup de l'une à l'autre. Il faut chercher les méta-analyses qui compilent l'ensemble des études sur la question et font une moyenne beaucoup plus exacte.

La dernière méta-analyse du journal Intelligence (2017) met en évidence une corrélation de +0,4 entre taille du cerveau et intelligence et souligne l'importance d'avoir des échantillons et des tests de qualités, sinon cela va diluer la corrélation.

Gignac G.E. et al. (2017) Brain volume and intelligence: The moderating role of intelligence measurement quality. Intelligence, Volume 64, pp. 18-29.
https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0160289616303385

Ci-dessous, l'ensemble des études inclues dans la méta-analyse. Une seule sur les 32 obtient une corrélation négative, le rating est à 3 indiquant des mesures « de mauvaise qualité ».

Table 2
Studies included in the meta-analysis: healthy adults.

ID	Author	Tests	Rating	*N*	*SD*	σ	*r*	*t*	*p*	r_c
1	Raz et al. (1993)	CFIT	2	29	17.50	16	.22	1.17	.25149	.20
2	Tan et al. (1999)	CFIT	2	103	18.00	16	.40	4.39	.00003	.36
3	Schoenemann, Budinger, Sarich, and Wang (2000)	RSPM/RAPM	2	72	N/A	N/A	.22	1.89	.06332	.22
4	Garde, Mortensen, Krabbe, Rostrup, and Larsson (2000)	WAIS: DSy, BD	2	22	14.20	15	.22	1.01	.32522	.23
5	Garde et al. (2000)	WAIS: DSy, BD	2	46	14.20	15	.07	.47	.64389	.07
6	MacLullich et al. (2002)	RSPM	2	93	8.60	7.5	.39	4.04	.00011	.35
7	Shapleske et al. (2002)	Unknown (likely National Adult Reading Test)	2	23	9.20	15	.13	.60	.55438	.21
8	Raz et al. (2008)	CFIT	2	55	15.46	16	.18	1.33	.18850	.19
9	Hogan et al. (2011)	RSPM	2	234	7.74	7.5	.11	1.69	.09320	.11
10	Willerman, Schultz, Rutledge, and Bigler (1991)	WAIS-R: Voc, Sim, BD, PC	3	40	N/A	15	.35	2.30	.02683	.35
11	Egan et al. (1994)	WAIS-R: Com, Sim, Arith, BD, OA, DS, DSy	3	40	9.30	15	.32	2.08	.04412	.48
12	Gur et al. (1999)	WAIS-R: Voc, BD, CVLT, JLOT	3	80	13.21	15	.41	3.97	.00016	.45
13	Schottenbauer et al. (2007)	WAIS-R: Voc, BD	3	22	8.70	15	.60	3.35	.00316	.79
14	Schottenbauer et al. (2007)	WAIS-R: Voc, BD	3	35	10.50	15	.33	2.01	.05286	.45
15	Amat et al. (2008)	WAIS-R: BD, OA, Inf, DS, Voc	3	27	15.00	15	−.11	−.55	.58493	−.11
16	Shenkin, Rivers, Deary, Starr, and Wardlaw (2009)	MHT, RSPM, COWA, LM	3	99	11.00	11	.21	2.12	.03696	.21
17	Royle et al. (2013)	WAIS-III: BD, MR,LNS, DSB, SS, DSy	3	327	14.15	15	.27	5.06	.00001	.29
18	Royle et al. (2013)	WAIS-III: BD, MR,LNS, DSB, SS, DSy	3	293	14.03	15	.26	4.59	.00001	.30
19	Burgaleta et al. (2012)	RAPM, DAT AR, PMA IR, DAT VR, DAT NR, PMA Voc, PMA MR, DAT SR	3	100	4.54	7.40	.17	1.71	.09084	.27
20	Andreasen et al. (1993)	Complete WAIS-R	4	30	14.00	15	.44	2.59	.01497	.46
21	Andreasen et al. (1993)	Complete WAIS-R	4	37	14.00	15	.40	2.58	.01417	.42
22	Wickett et al. (1994)	Complete MAB	4	40	11.42	15	.40	2.66	.01055	.49
23	Paradiso, Andreasen, O'Leary, Arndt, and Robinson (1997)	Complete WAIS-R	4	62	12.20	15	.38	3.18	.00232	.45
24	Wickett, Vernon, and Lee (2000)	Complete MAB	4	68	10.91	15	.35	3.04	.00344	.46
25	Rojas et al. (2004)	Complete WAIS-R/WAIS-III	4	17	13.60	15	.31	1.26	.22593	.34
26	Thoma et al. (2005)	RAPM, Trails A, Trails B, Voc, BD, DS, VMR, COWA	4	19	6.36	6.56	.27	1.16	.26360	.28
27	Luders et al. (2007)	Complete WAIS-R FSIQ	4	62	12.53	15	.28	2.26	.02751	.33
28	Nakamura et al. (2007)	Complete WAIS-III FSIQ	4	44	16.10	15	.38	2.66	.01095	.36
29	Weniger, Lange, Sachsse, and Irle (2009)	Complete WAIS-R	4	25	14.50	15	.15	.73	.47420	.16
30	Hermann, Seidenberg, and Bell (2002)	Complete WAIS-III	4	67	13.39	15	.31	2.63	.01068	.34
31	Ashtari et al. (2011)	Complete WRAT-III	4	14	17.60	15	.57	2.40	.03333	.51
32	Kievit et al. (2011)	Complete WAIS-III	4	80	11.56	15	.29	2.67	.00007	.36

Note. Rating = quality of intelligence testing (2 = fair; 3 = good; 4 = excellent); CFIT = Culture Fair Intelligence Test; WAIS = Wechsler Adult Intelligence Scale; RSPM = Raven's

No one, I presume, doubts that the large size of the brain in man, relatively to his body, in comparison with that of the gorilla or orang, is closely connected with his higher mental powers. We meet the closely analogous facts with insects, in which the cerebral ganglia are of extraordinary dimensions in ants; these ganglia in all the Hymenoptera being many times larger than in the less intelligent orders, such as beetles…

The belief that there exists in man some close relation between the size of the brain and the development of the intellectual faculties is supported by the comparison of the skulls of savage and civilized races, of ancient and modern people, and by analogy of the whole vertebrate series.

The Descent of Man, Charles Darwin (1871).

C'est en sous-estimant la corrélation entre taille du cerveau et intelligence et en prenant un Q.I moyen de 67 pour les africains (alors que leur Q.I génotypique est de 80) que les auteurs que vous citez concluent erronément que la différence de taille cérébrale n'explique qu'une part minime de la différence intellectuelle.

Et la différence de taille des crânes entre les ethnies est si faible (de l'ordre de la différence moyenne entre les hommes et les femmes) qu'elle laisserait tout de même 91% à 95% des différences inexpliquées (en prenant justement les données de Rushton en compte)

J'ai pas le sentiment que 100 cm cubes ce soit minuscule… Près de 200 cm cubes de différence entre un est-asiatique et un aborigène (qui montrent, par hasard, les Q.I respectivement les plus élevés et les plus bas).

Comme expliqué plus haut, la différence de taille cérébrale entre africains et européens explique près de la moitié de la différence intellectuelle.

Par contre il ne faut pas mélanger différence homme/femme et différence raciale.

La différence homme-femme est du même ordre certes, mais comme les hommes et les femmes d'une même population ont évolué côte à côte la différence cérébrale sera essentiellement quantitative et non qualitative, les gènes étant essentiellement les mêmes.

On peut dès lors prédire que la différence de Q.I hommes-femmes sera entièrement prédite par la différence de volume, et c'est exactement le cas.

Le volume crânien des hommes adultes est plus gros d'à peu près 110 cc (0,78SD). La corrélation Q.I-capacité crânienne est de +0,44 de sorte que la supériorité théorique masculine à l'âge adulte est de (0,78×0,44)=0,35SD soit en points de Q.I: (0,35×15)=5,1 points de Q.I, exactement ce qui est retrouvé empiriquement dans les tests.

-Q.I d'un homme adulte supérieur de 3,75 à 5.1 points de Q.I (δ homme-femme 0,25 à 0,34SD).

-Développement plus rapide chez la femme, mais plafonne plus tôt (parallèle à la croissance physique).

-Le Q.I des hommes devient supérieur vers l'âge de 16 ans.

-Taille du cerveau des hommes adultes plus gros de 110 à 150 cm cubes (δ=0,57 SD).

-19,3 milliards de neurones chez la femme, contre 22,8 milliards de neurones chez l'homme.

-Épaisseur corticale plus importante chez les hommes (δ=0,28SD)

-Les hommes ont également des temps de réaction (RT) plus rapides (Deary, 2006), conséquence de la corrélation positive entre le Q.I et les temps de réaction.

Van Der Linden D., Curtis S.D. et Madison G. (2017) « Sex differences in brain size and general intelligence (g) », Intelligence.

Par contre, les différences raciales d'intelligence ne peuvent se réduire à une différence de taille, car qualitativement le cerveau n'est pas le même. Les africains ont un lobe frontal comparativement plus petit, ils ont des ventricules plus volumineux, un cortex moins épais et moins circonvolué avec des fissures moins profondes, la fermeture définitive des sutures crânienne s'effectue plus précocement…

Comme expliqué plus haut, la différence de volume explique 50% des différences d'intelligence génotypique (Q.I génotypique d'un africain aux alentours de 80).

Vous (Enthoven) mettez ensuite en exergue une méta-analyse de 2015 pointant une corrélation de seulement 0,24 entre taille du cerveau et intelligence.

C'est justement en réponse à cette étude que la méta-analyse de 2017 a été réalisée pour pointer l'importance de mesures et de tests de qualité, sinon cela dilue la corrélation. Pour des mesures de mauvaise qualité, la corrélation est effectivement inférieure à 0,4.

Intelligence, Volume 64, September 2017, Pages 18-29, Intelligence Brain volume and intelligence: The moderating role of intelligence measurement quality

https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0160289616303385

A recent meta-analysis (Pietschnig, Penke, Wicherts, Zeiler, & Voracek, 2015) reported a correlation of .24 between brain volume and intelligence – notably lower than previous meta-analytic estimates. This headline meta-analytic result was based on a mixture of samples (healthy and clinical) and sample correlations not corrected for range restriction. Additionally, the role of IQ assessment quality was not considered. Finally, evidential value of the literature was not formally evaluated. Based on the results of our meta-analysis of the Pietschnig et al.'s sample data, the corrected correlation between brain volume and intelligence in healthy adult samples was r = .31 (k = 32; N = 1758). Furthermore, the quality of intelligence measurement was found to moderate the effect between brain volume and intelligence (b = .08, p = .028). Investigations that used 'fair', 'good', and 'excellent' measures of intelligence yielded corrected brain volume and intelligence correlations of .23 (k = 9; N = 547), .32 (k = 10; N = 646), and .39 (k = 13; N = 565), respectively. The Henmi/Copas adjusted confidence intervals, the p-uniform results, and the p-curve results failed to suggest evidence of publication bias and/or p-hacking. The results were interpreted to suggest that the association between in vivo brain volume and intelligence is arguably best characterised as r ≈ .40. Researchers are encouraged to consider intelligence measurement quality in future meta-analyses, based on the guidelines provided in

this investigation.

A titre anecdotique, l'estimation de « 216 grammes de cerveau de plus » pour une population d'homo sapiens européens avec un Q.I de 160+ (basée sur la corrélation de 0,4 entre taille du cerveau et intelligence) est fort proche de la différence de 240 cc retrouvée effectivement dans une étude du cerveau de 65 hommes éminents…

Name.	Cranial Capacity in Cubic Centimeters.
Thos. Browne.	1955
La Fontaine, poet.	1950
Bésard, banker.	1940
Sestini.	1850
Blumauer, poet.	1846
Voigt, mathematician.	1826
Blanchard, aeronaut.	1793
St. Ambrosius, theologian.	1792
Kreibig, violinist.	1785
Junger, poet.	1773
Gauthier, pedagog.	1770
Arnoldi, orientalist.	1750
Cassaigne, jurist.	1750
Duc de Bourgogne.	1750
Beethoven, composer.	1750
Volta, physicist.	1745
Kant, philosopher.	1740
Safarjik.	1738
Frère David, mathematician.	1736
Jourdan, Marshall of France.	1729
De Zach, astronomer.	1715
von Rheinwald, scholar.	1710
Chenovix, chemist.	1709
Carême, cuisinier.	1708
Descartes, philosopher.	1706
Brunacci.	1701
Gall, phrenologist.	1700
Unterberger, fils.	1692
Boileau, poet.	1690
Robert Bruce.	1690
Bigonnet.	1685
Bordoni.	1681

Name.	Cranial Capacity in Cubic Centimeters.
Père Prosper, theologian.	1680
Hett, physician.	1675
Unterberger, père, painter.	1665
"R. P. X.," theologian.	1663
Jean Kollar, poet.	1655
Père Mallet, theologian.	1650
Laclôture.	1630
"Homme de peine."	1620
Thouvenin, artistic bookbinder.	1615
Choron, musician.	1608
Petrarch, poet.	1602
Bünger, anatomist and surgeon.	1600
Hamerling, poet.	1583
Kreutzer, musician.	1579
Sallaba, physician.	1575
Juvenal des Ursins, historian.	1530
von Mosheim.	1530
Gen. Wurmser.	1530
Cerachi, sculptor.	1520
Alxinger, poet.	1507
Fusinieri, physicist.	1502
Heinse, poet.	1500
Haydn, poet.	1500
Dante, poet.	1493
Bach, composer.	1480
Scarpa, surgeon.	1455
Foscolo, poet.	1426
Leibnitz, philosopher.	1422
Raphael, painter.	1420
d'Arles, antiquary.	1420
de Bussuejole, bishop.	1372
Philip Meckel.	1320
	Average 1650

Il est à noter qu'on peut trouver des individus exceptionnellement doués ayant une capacité crânienne en dessous de la moyenne, la corrélation n'est pas de 1.

Imaginez un coffre-fort rempli de bijoux et de billets de banque de 5-10-20-50-100-200-500 euros.

A l'aveugle, vous prélevez à l'aide d'une petite pelle de disons 1200ml un plein contenu issu de ce coffre. Vous répétez l'opération 10 fois.
A l'aide d'une plus grosse pelle de 1400ml, vous effectuez pareillement, à l'aveugle, 10 prises dans le coffre-fort.

Que constatez-vous ?

1. En moyenne, la valeur d'une prise de 1400ml est supérieure à celle de 1200ml.

2. Cela n’est pas vrai dans tous les cas: il est possible qu’une prise de 1200 ml aient une très grande valeur, tout simplement parce que fort dense en billets de 500 et en bijoux, par exemple. A l’inverse une prise de 1400ml peut s’avérer de peu de valeur car plus dense en billets de 5 et 10 euros.

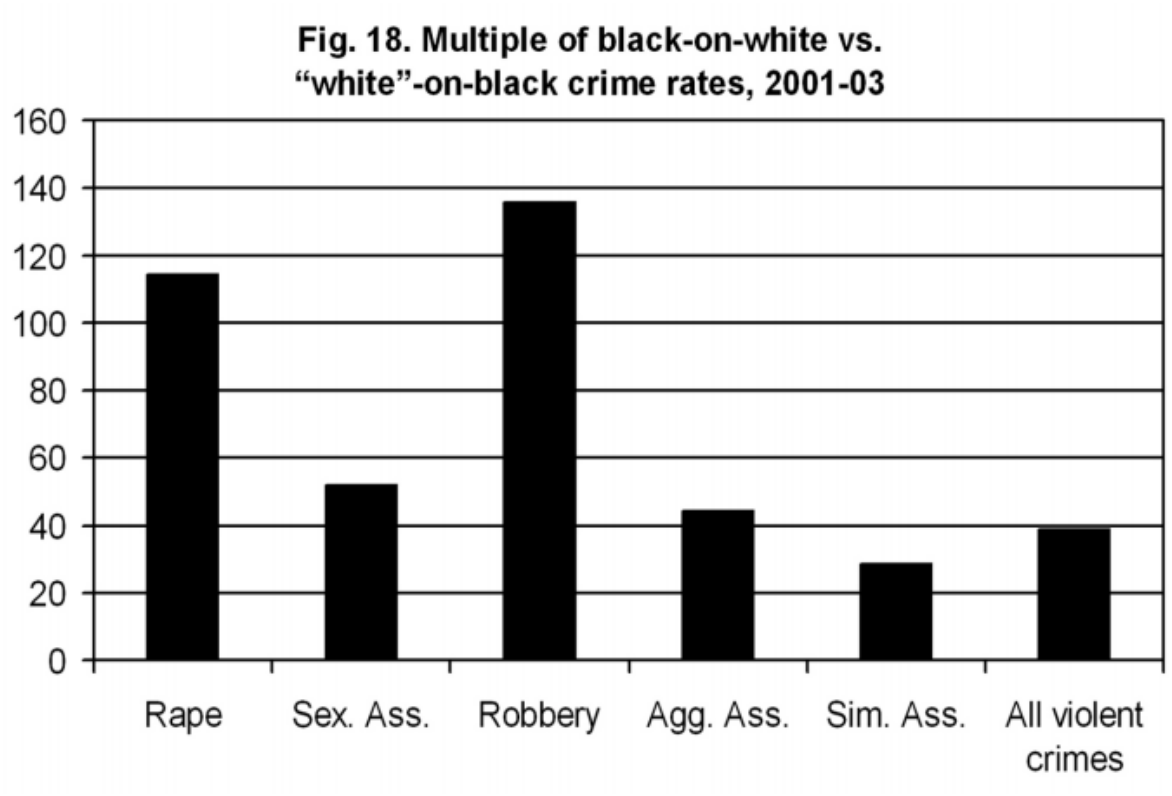
« Vous avez une tendance à vouloir tout expliquer par le QI pour ce qui est des différences d'actes criminels »

Pas entièrement. On sait que si on contrôle pour le Q.I, les différences raciales de criminalité se réduisent, mais il y a des caractéristiques génétiques autres. Les africains ont davantage de testostérone et les asiatiques de l’est en ont moins (raison pour laquelle d’ailleurs les africains ont une voix plus grave et une prévalence plus élevée de cancer de la prostate, les asiatique de l’est une voix plus aigüe et une moindre prévalence).

La testostérone est sécrétée par les cellules de Leydig des testicules. Les africains ont de plus gros testicules, les asiatiques de plus petits testicules.

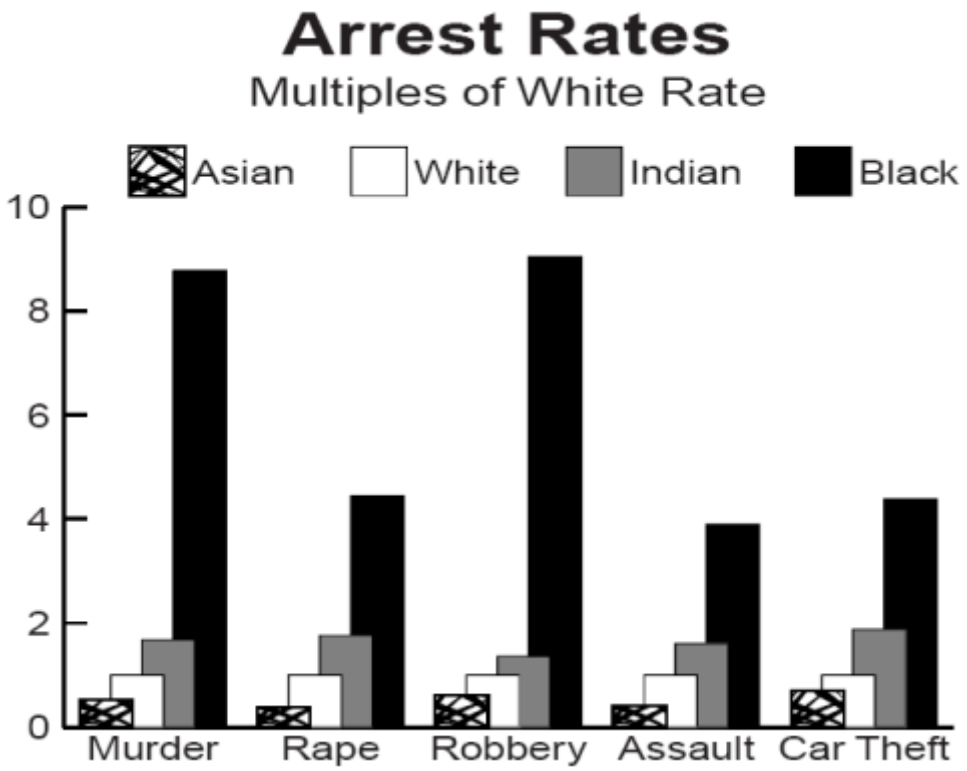
Devinez de quoi vont vous parler les médias ce soir ? Eh oui : des actes racistes des blancs sur les pauvres afro-américains…

-> Les viols d’européennes par des afro-américains sont 115 fois plus fréquents (!) que les viols d’afro-américaines par des européens.
-> Les assassinats d’européens par des afro-américains sont entre 30 et 45 fois (!) plus fréquents que des assassinats d’afro-américains par des européens (Dieu merci il y a black live matters pour se préoccuper des noirs assassinés par les européens… sans commentaire).
-> Le vol (robbery) d’européens par des afro-américains est 135 fois supérieur à celui des européens sur les afro-américains…



A l'inverse, les est-asiatiques ont systématiquement un taux de crimes et délits inférieur. Cette hiérarchie dans la criminalité se retrouvent partout à travers le monde.

FBI crime statistics



-> Les africains commettent nettement plus de crimes et délits que les européens car

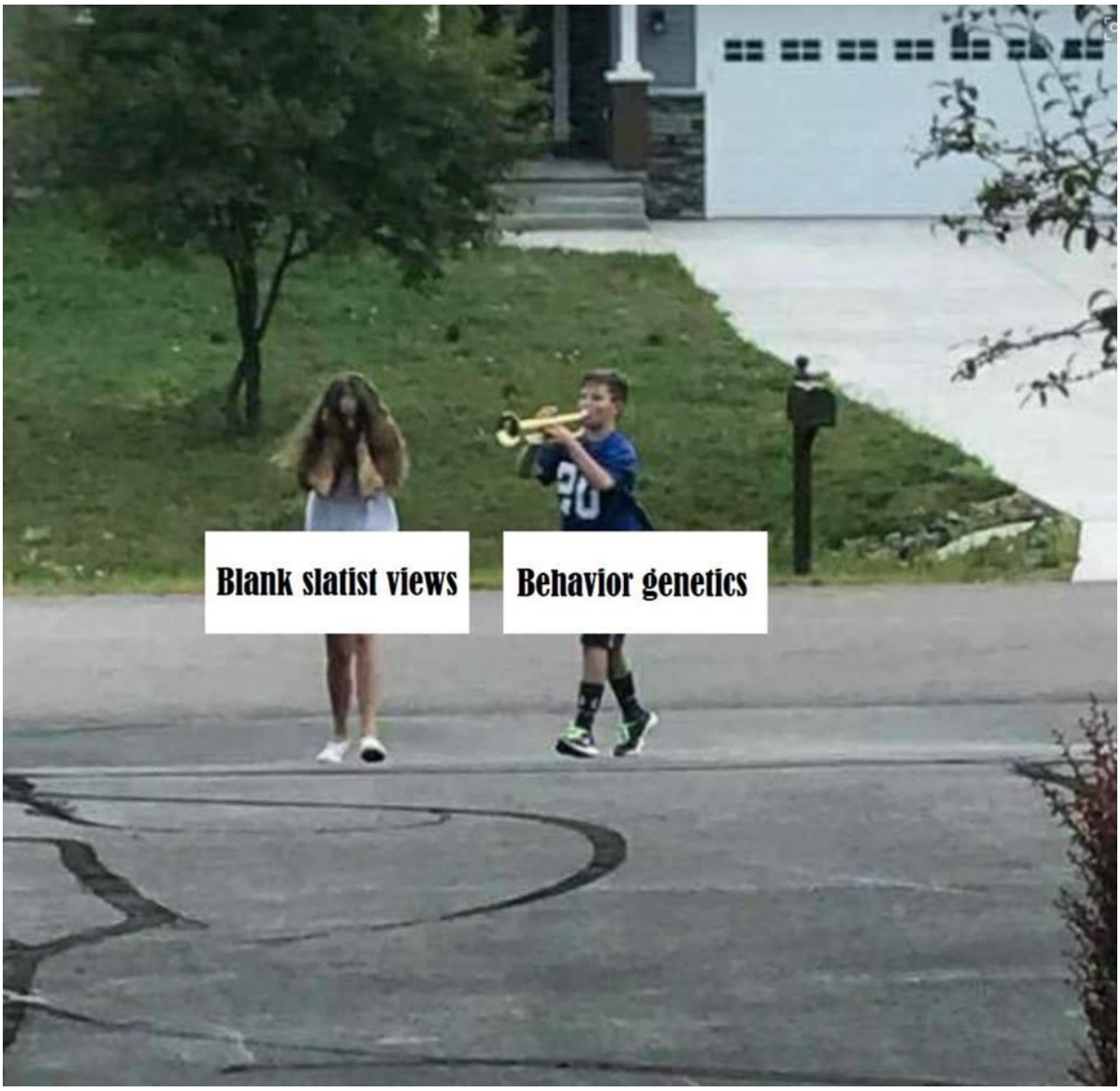
1. Ils ont un plus bas Q.I ce qui les rend moins capables d'entrevoir les conséquences de leurs actes. Par ailleurs, un bas Q.I verrouille au bas de l'échelle sociale, et le crime peut être perçu comme une voie alternative.
2. Les africains ont de plus gros testicules. Les cellules de Leydig des testicules produisent la testostérone. Les africains ont un plus haut taux de testostérone circulant, ce qui aggrave leur fréquence vocale, augmente l'agressivité, l'impulsivité, la libido et le self-estime.
3. Les africains ont une plus haute fréquence de gènes criminogènes, notamment des versions alléliques problématiques du gène MAOA.
4. Les africains ont une plus haute fréquence de personnalité psychopathiques (antisocial personality disorder) que les européens et un « neuroticism » plus bas que celui des européens, ce qui augmente la propension à l'affrontement. Dans les grands traits de personnalité du big five, ils ont également une plus haute extraversion et une moindre « agreeableness ».

-> Les asiatiques de l'est commettent moins de crimes et délits que les européens car

1. Ils ont un plus haut Q.I, ce qui les rend mieux capables d'entrevoir les conséquences de leurs actes. Leur haute intelligence leur permet de monter socioéconomiquement, et le crime est dès lors moins considéré.
2. Les asiatiques de l'est ont des testicules plus petits et conséquemment un moindre taux de testostérone circulant. Leur fréquence vocale est plus élevée que celle des européens. Cela réduit leur agressivité, leur libido, leur impulsivité et leur self-estime.
3. Les asiatiques de l'est ont une moindre fréquence de personnalité psychopathiques (antisocial personality disorder) et un neuroticism supérieur à celui des européens (anxiété, timidité, dépression…), ce qui réduit la propension à l'affrontement. Dans les traits du big five, ils ont également la plus faible extraversion et la plus haute agreeableness.

En Europe, les nord-africains avec un Q.I légèrement supérieur à celui des afro-américains (88 versus 85) sont pareillement fortement sur-représentés dans les crimes et délits. Avec les africains, ils représentent plus de 75% des prisons belges et françaises. Ils ont également un taux de testostérone supérieur à celui des européens (Nyborg, 2016). Les est-asiatiques européens ont, comme partout ailleurs, des taux de crimes et délits inférieurs aux européens. Les est-asiatiques en Allemagne ont un taux de crimes et délits 5 fois inférieur à celui des européens et 40 fois inférieur à celui des MENA.

De la même façon, les fréquences de morsures de chiens par race sont connues, la hiérarchie est également assez rigide à travers le monde car dictée pareillement par la génétique. Les rottweilers, les dobermans et les pitbulls sont bien plus agressifs que les border collie, par exemple.



« La pauvreté semble avoir un impact tout à fait non négligeable »

C'est vrai que pire que le Bronx ou les banlieues françaises il y a les campagnes de paysans chinois… la violence y est terrible 😉

« discrimination »

Aaaah ça faisait longtemps. Jingle.

On met même des criminels en prison. Salauds de fachos d'américains.

In the United States, 39 percent of African-American children and adolescents and 33 percent of Latino children and adolescents are living in poverty, which is more than double the 14 percent poverty rate for non-Latino, White, and Asian children and adolescents (Kids Count Data Center, Children in Poverty 2014).

Effectivement, parce qu'ils sont moins intelligents, et issus de parents moins intelligents, leur situation est plus précaire. La stratification est basée sur l'intelligence avec les africains en bas de l'échelle (Q.I de 85) puis les hispaniques (Q.I moyen de 89) alors que les européens et les est-asiatiques font beaucoup mieux (Q.I de 100 et 105, respectivement).

African American unemployment rates are typically double that of Caucasian Americans. African-American men working full-time earn only 72 percent of the average earnings of comparable Caucasian men and 85 percent of the earnings of Caucasian women (Rodgers, 2008).

Conséquence d'un plus bas Q.I… les salaires sont Q.I-cratiques à travers le monde entier et en conséquence, la hiérarchie raciale du salaire suit l'ordre du Q.I moyen racial. Les plus bas Q.I sont moins innovants, ils sont moins éduqués et ils sont moins compétents dans un travail, il est donc logique qu'ils gagnent moins.

12.4 percent of African-American college graduates between the ages of 22 and 27 were unemployed in 2013, which is more than double the rate of unemployment among all college graduates in the same age range (5.6 percent; J. Jones & Schmitt, 2014).

C'est partiellement la conséquence de la discrimination positive qui a permis à des afro-américains

de plus bas Q.I d'obtenir des diplômes. Cette politique a eu pour conséquence qu'un diplôme obtenu par un afro-américain n'avait pas la même valeur que celui d'un européen ou d'un asiatique.

Appliquée depuis des décennies jusqu'à un coup d'arrêt en juillet 2018 par Trump, la "discrimination positive" visait à égaliser les chances des différentes races aux USA en dépit de leur différence d'intelligence.

Le SAT test est le test d'entrée dans les différentes universités américaines, chacune ayant son propre seuil. Aussi incroyable que cela puisse paraître, la discrimination positive accordait un bonus ou un malus selon la race du candidat. Les candidats afro-américains se voyaient rajouter 310 points à leur score (!), les hispaniques 140, le score des européens n'était pas modifié tandis que les asiatiques se voyaient retirer 140 points !

Race	Mean SAT score (2015)	« Positive discrimination » bonus or malus	Mean I.Q	Mean brain size (cc)
Asians	1654	-140	105	1416
Whites	1576	0	100	1369
Hispanics	1345	+130	89	N.A
Afro-americans	1277	+310	85	1282

Evidemment ce genre de procédé va à l'encontre d'une société fonctionnelle basée sur les compétences, puisque par exemple des afro-américains avec un Q.I moyen nettement inférieur se retrouvaient enrôlés dans de bonnes universités grâce à un score artificiellement gonflé, et le diplôme d'un afro-américain n'avait plus la même valeur qu'un diplôme obtenu par un européen ou un asiatique, et les employeurs le savaient.

Enthoven « Racial differences in physical health »

La hiérarchie de l'espérance de vie et de la santé en générale suit l'ordre du Q.I car les gènes responsables d'un plus haut g augmentent également l'espérance de vie et la santé.

Arden R. et al (2016) « The association between intelligence and lifespan is mostly genetic » Int J Epidemiol. 45(1): 178–185.

Results: The combined (and all three individual samples) showed a small positive phenotypic correlation between intelligence and lifespan. In the combined sample observed r = .12 (95% confidence interval .06 to .18). The additive genetic covariance model supported a genetic relationship between intelligence and lifespan. In the combined sample the genetic contribution to the covariance was 95%; in the US study, 84%; in the Swedish study, 86%, and in the Danish study, 85%.

Conclusions: The finding of common genetic effects between lifespan and intelligence has important implications for public health, and for those interested in the genetics of intelligence, lifespan or inequalities in health outcomes including lifespan.

Deary I. et al. (2018) What genome-wide association studies reveal about the association between intelligence and physical health, illness, and mortality

https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2352250X18301027

Part of the intelligence-health association has genetic origins. Recent advances in molecular genetic technology and statistical analyses have revealed that: intelligence and many health outcomes are highly polygenic; and that modest but widespread genetic correlations exist between intelligence and health, illness and mortality.

De façon systématique, les est-asiatiques ont une plus haute longévité tandis que les afro-américains meurent plus jeunes. Les européens se positionnent de façon intermédiaire, comme dans beaucoup d'autres traits.

Location	White	African-American	Asian-American
United States	**78.9**	**74.6**	**86.5**
Alabama	76.0	72.9	85.3
Alaska	79.4	NSD	NSD
Arizona	79.8	76.5	86.7
Arkansas	76.3	72.2	NSD
California	79.8	75.1	86.3
Colorado	80.2	76.7	87.4
Connecticut	81.0	77.8	89.1
Delaware	78.6	75.4	NSD
District of Columbia	84.3	71.6	NSD
Florida	79.1	75.8	88.9
Georgia	77.6	74.7	88.0
Hawaii	80.4	NSD	82.0
Idaho	79.4	NSD	NSD
Illinois	79.3	73.7	87.9

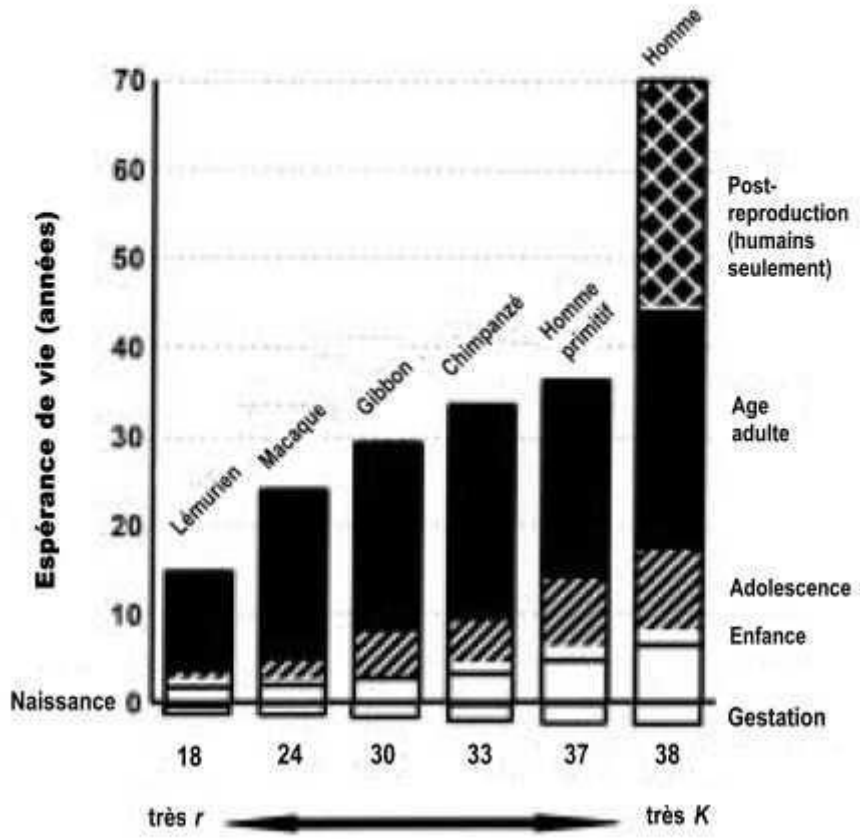
Ces différences sont essentiellement génétiques. La durée gestationnelle des africains est plus courte, de 39 semaines contre 40 pour les européens. Elle serait très légèrement plus longue chez les est-asiatiques. Cependant, les nouveau-nés afro-américains sont en moyenne plus matures. La plus faible durée gestationnelle des africains est la conséquence de leur sélection r (gradient zoologique r/K). Génétiquement, ils sont plus proches des homo erectus que ne le sont les européens. Ils maturent plus vite, arrivent à la puberté et à la ménopause plus tôt et meurent plus tôt.

A l'inverse, les est-asiatiques maturent plus lentement. Ils arrivent à la puberté en moyenne 2 ans après un africain. La ménopause est également plus tardive, de même que la mort.

Ci-dessous, illustration des différences de durées et répartitions de la vie chez les primates selon leur stratégie r/K. Les africains sont plus r sélectionnés que les européens, qui sont plus r sélectionnés que les est-asiatiques.

Figure 12

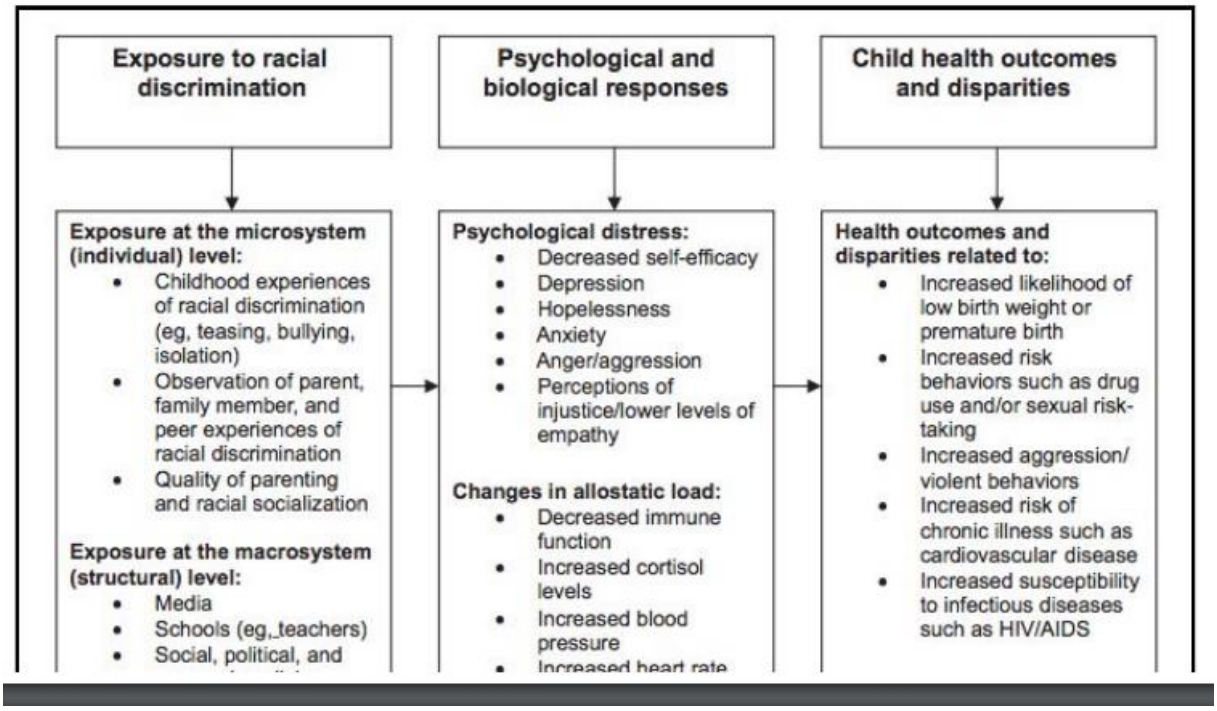
Augmentation de la durée de gestation, de l'espérance de vie et des phases de la vie chez les primates



Les Asiatiques sont les plus K, les Noirs les plus r, et les Blancs se situent entre les deux. Le fait d'être davantage r signifie :

· gestation plus courte
· maturation physique plus précoce (contrôle musculaire, développement osseux et dentaire)
· cerveau plus petit
· puberté plus précoce (âges des premières règles, du premier rapport, de la première grossesse)
· caractères sexuels primaires plus marqués (taille du pénis, du vagin, des testicules, des ovaires)
· caractères sexuels secondaires plus marqués (voix, musculature, fesses, seins)
· contrôle du comportement plus biologique que social (durée du cycle menstruel, périodicité de la réponse sexuelle, prévision possible de l'histoire de vie à partir du début de la puberté)
· taux d'hormones sexuelles plus élevés (testostérone, gonadotrophines, hormone folliculostimulante)
· individualité plus marquée (moins de respect de la loi)
· attitudes sexuelles plus permissives
· rapports sexuels plus fréquents (avant et pendant le mariage, et hors mariage)
· liens de couple moins solides

· enfants plus nombreux
· fréquence plus élevée de la négligence ou de l'abandon d'enfants
· maladies plus fréquentes
· espérance de vie plus courte



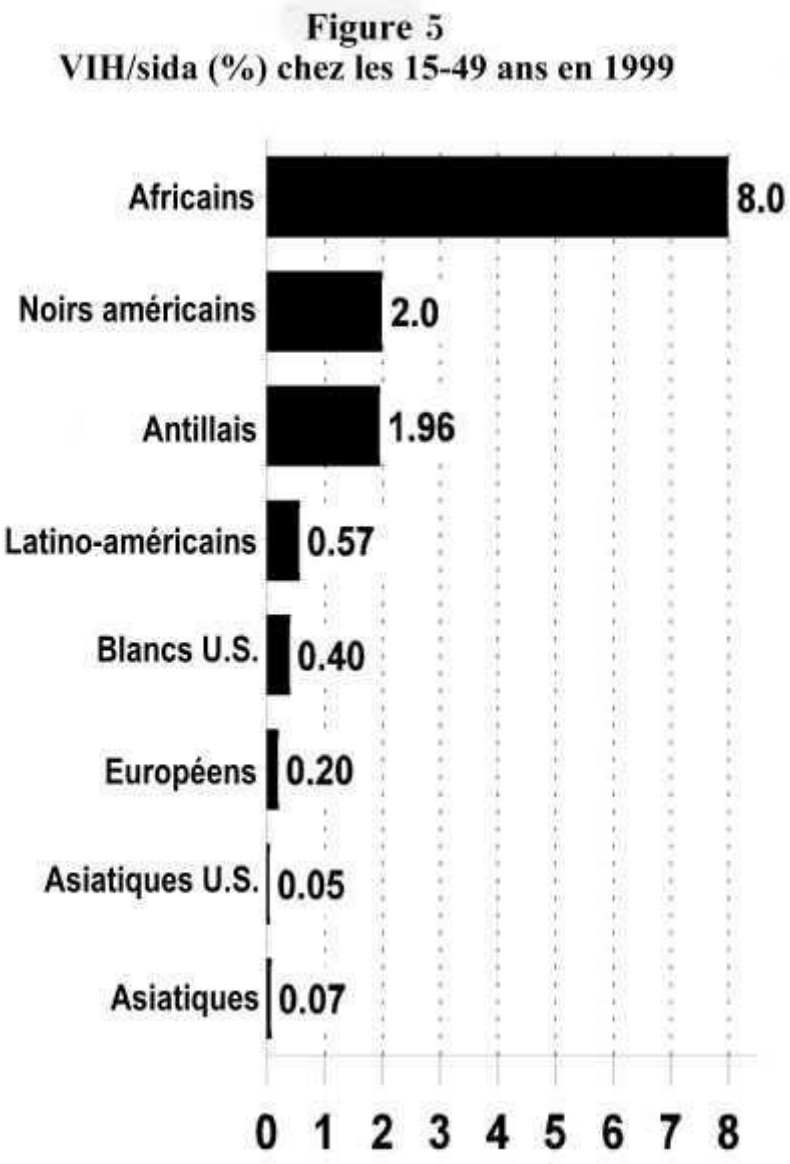
Ce tableau aura au moins le mérite de m'avoir bien fait rire… les gens qui ont écrit ce genre de chose ont assurément une perspicacité sur le monde assez exceptionnelle :D Je devrais faire un bêtisier sur mon site.

1. Les études montrent que les afro-américains ont une prévalence beaucoup plus **basse** de dépression et d'anxiété que les européens.

Heitor B.F et al. (2018) Race Differences in Anxiety Disorders, Worry, and Social Anxiety: An Examination of the Differential-K Theory in Clinical Psychology. Mankind Quarterly.

2. Les études montrent que les afro-américains ont un self-estime et un optimisme significativement plus élevé que les européens (ce que n'importe qui peut constater…). Aux tests de personnalité, ils ont tendance à répondre par l'affirmative à des questions comme « Je suis plus beau que la moyenne » ou « je suis plus utile à la société que la moyenne » ou « je suis plus intelligents que la moyenne » ou « mon avenir sera meilleur que la moyenne ». Les asiatiques de l'est, à l'inverse, ont le self-estime le plus bas et les fréquences les plus élevées d'anxiété et de dépression.
3. Les comportements à risques chez les afro-américains, comme une sexualité non protégée n'a bien évidemment rien à voir avec la discrimination (quel niveau d'intelligence faut-il pour postuler de telles idioties ?). Ces comportements à risque se retrouvent tout pareillement chez les africains en

Afrique sub-saharienne ☺ Les est-asiatiques sont plus prudents, ils ont moins de testostérone, une moindre activité sexuelle et un plus haut Q.I. La conséquence est que les est-asiatiques des USA ont un taux de sida 8 fois inférieur à celui des euro-américains et 40 fois inférieur à celui des afro-américains.



C'est avant tout la conséquence d'un bas Q.I qui les rend moins capables d'entrevoir les conséquences de leurs actes, et d'une plus haute sécrétion de testostérone, ce qui augmente la libido et la fréquence des rapports. Les couples afro-américains entre 20-30 ans ont en moyenne 5 rapports sexuels par semaine, contre 3 pour les européens et 2 seulement pour les est-asiatiques. Les africains ont également un « time preference » plus élevé. Ils ont une moindre aptitude à reporter les gratifications immédiates pour des gratifications plus importantes futures. Cela est très certainement un caractère évolutif sélectionné par les climats froids dans lesquels il était nécessaire de stocker de la nourriture et de la garder minutieusement en la rationnalisant éventuellement pour pouvoir tenir l'hiver. Les individus avec une plus haute aptitude à reporter une gratification immédiate ont été sélectionnés par sélection naturelle.
Cette moindre aptitude à reporter les gratifications immédiates est illustrée par exemple dans le test du Marshmallow dans lequel des enfants ont le choix entre un marshmallow à manger

immédiatement ou deux marshmallow un certain laps de temps (15 minutes ?) après. Typiquement les afro-américains ont davantage tendance à manger le marshmallow immédiatement.
Cette moindre aptitude à reporter les gratifications expliquent également en partie pourquoi les afro-américains (et les arabes en Europe) ont un BMI plus élevé et réussissent moins bien un régime. Ce trait de personnalité implique également une facilitation plus importante à tomber dans la drogue et une moindre aptitude à savoir en sortir. Les afro-américains montrent également de plus faibles taux de réussite de sevrage tabagique.

Si la discrimination est responsable de tout cela, il faudra nous expliquer pourquoi les asiatiques qui ont également subi des discrimination sont à l'autre extrémité du spectre, comme les ashkénazes qui ont les plus faibles taux de crimes et délits…

La plus haute prévalence d'hypertension chez les africains est un trait génétique, cela est montré par des tonnes d'études et bien connu des médecins 😊 Les africains d'Afrique sub-saharienne ont les plus haute tension sanguine alors qu'ils n'ont pas de méchants blancs pour les discriminer et faire monter leur tension 😊

Ce tableau est une carricature de projection idéologique invalidé en tout point par les données scientifiques 😊

Là où le QI ne semble pas très convainquant résulte dans le fait que d'autres facultés psychologiques, comme la pensée critique semblent, être de biens meilleurs prédicateurs de la vie future des personnes que ne l'est "l'intelligence" mesurée par le QI. La pensée critique, pouvant s'apprendre, dépendant de manière importante de l'environnement, rendant la vie future des personnes majoritairement non figée dans le temps à cause de potentiels faits biologiques immuables. https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1871187116300384

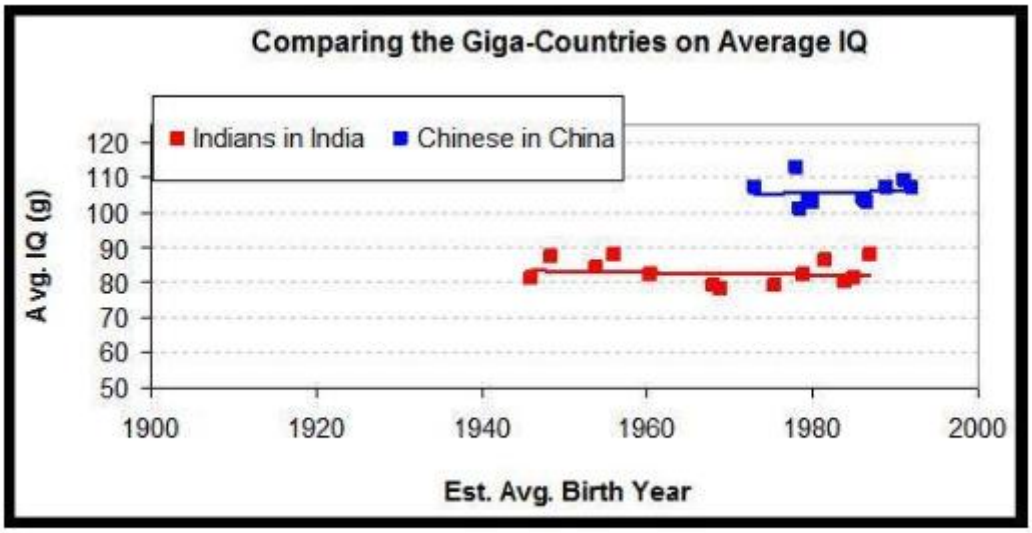
Cette étude anecdotique se garde d'établir le facteur de corrélation entre Q.I et ce qu'ils appellent « pensée critique » et qui est très certainement élevée.

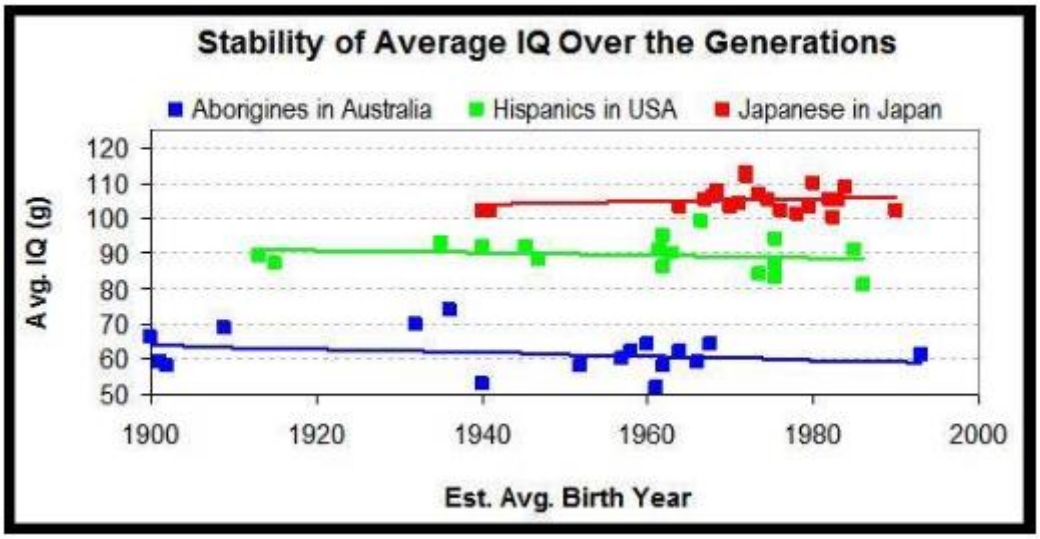
Avant de passer à la suite, nous tenons à rappeler le fait suivant: les scores de QI, en Amérique du nord notamment, ont montré une augmentation de 25 points en un siècle grâce à l'effet Flynn ; ils étaient donc à 70 au siècle dernier par rapport à la moyenne actuelle à 100, scores apparemment similaires à de nombreux pays d'Afrique sub-saharienne. Il n'est donc pas impossible pour des QI nationaux/continentaux de ~70 d'augmenter drastiquement jusqu'à atteindre 100. Il est donc tout à fait réaliste d'imaginer les scores de ces pays sub-sahariens continuer d'évoluer en fonction de leur développement jusqu'à rattraper le score des pays développés. http://www.scilogs.fr/ramus-meninges/demain-tous-cretins-ou-pas/

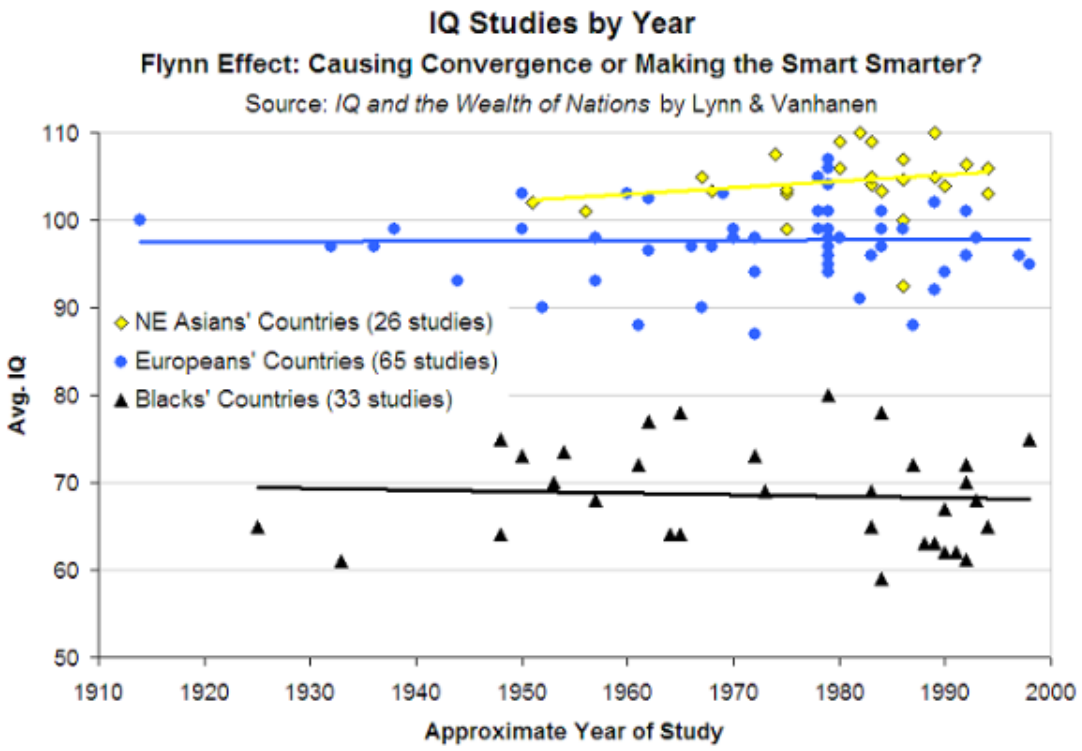
On a en fait toutes les raisons de penser le contraire. Depuis le début des tests d'intelligence, le black-white I.Q gap en Amérique est resté tout à fait identique. Comme je l'avais expliqué plus haut, les scores ont augmenté partout mais les différences raciales sont restées tout à fait stables.

De la même façon, les japonais et les nord-européens ont grandi en taille, mais les nord-européens restent plus grands que les japonais. Les nord-européens et les sud-européens ont grandi en taille, mais les nord-européens restent plus grands, pour des raisons génétiques.

Il restera toujours des différences incompressibles car génétiques. La haute stabilité temporelle des Q.I raciaux montre que le Flynn effect n'a pas eu d'incidence sur les différences raciales. Ceci est corroboré par Jensen et Rushton (2005) qui ont montré que les causes des différences raciales étaient différentes des causes du Flynn effect.







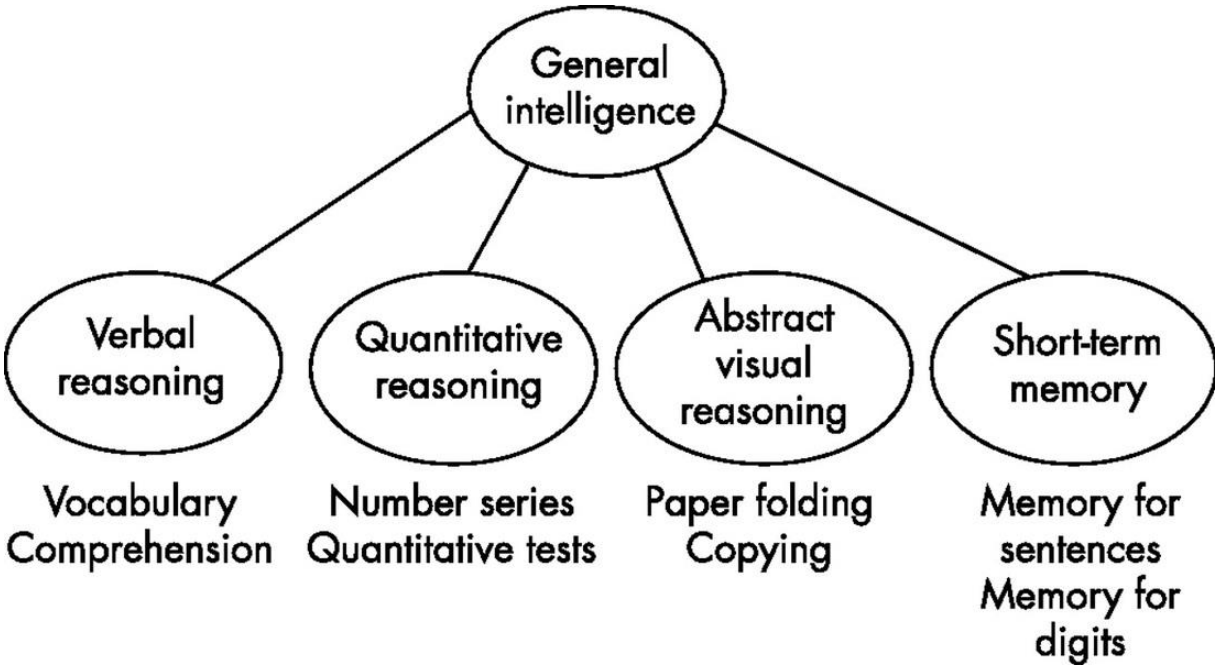
Une étude publiée dans la revue Neuron en 2012 intitulée “Fractionating Human Intelligence” déclare, après analyse:
The results presented here provide evidence to support the view that human intelligence is not unitary but, rather, is formed from multiple cognitive components.

Cette étude n’est pas en contradiction avec le facteur g. Même si les différents sous-facteurs sont indépendants d’un point de vue biologique, l’inter-corrélation positive entre les différentes aptitudes mentales est un résultat empirique qui a été décrit comme « probablement le résultat le plus reproduit de toute la psychologie » (Deary). Le facteur le plus prédictif de l’intelligence visio-spatiale de quelqu’un est son intelligence verbale, et vice versa.

C’est cette corrélation qui permet de parler de sur-efficience mentale ou de déficience mentale. Des facteurs g d’intelligence générale ont été observés dans un nombre important d’animaux, montrant bien que l’intelligence d’homo sapiens est en continuité avec l’intelligence des autres animaux. La différence d’intelligence est davantage une différence de degré qu’une différence de nature (Rindermann, 2018).

L’étude divise l’intelligence en trois parties distinctes: la mémoire à court terme (STM), le raisonnement et l’intelligence verbale. Si la mémoire à court terme et le raisonnement corrèlent avec le QI, ce n’est pas le cas de l’intelligence verbale. Le QI est-il donc vraiment une bonne mesure de l’intelligence dans son ensemble ?

L’intelligence verbale est un sous-facteur essentiel du facteur g… la corrélation d’un test de compréhension verbale corrèle fortement au Q.I.



Il est bien connu que les différents sous-facteurs du facteur g vont décliner de façon différente selon l'âge. On parle souvent d'intelligence fluide (mémoire de travail) et d'intelligence cristallisée (vocabulaire, connaissances acquises). L'intelligence fluide décline beaucoup plus tôt que l'intelligence cristallisée.

1] La menace du stéréotype.

Aaaah… oui sans aucun doute les amis 😊

Si les afro-américains obtiennent un Q.I de 85 parce qu'ils sont terrifiés par le regard des méchants blancs (tout en ayant des scores d'anxiété très bas…), comment expliquer que les africains sub-sahariens obtiennent 71 de Q.I moyen, dans bon nombre d'études menées par des africains sur des africains ?

Et si les scores des est-asiatiques augmente grâce au regard plein d'estime que leur porte les blancs, comment expliquer qu'ils obtiennent exactement les mêmes résultats dans leur pays d'origine, dans des études menées par des est-asiatiques sur des est-asiatiques ? 😉

Le Q.I augmente avec l'éducation

Le Q.I augmente avec l'éducation, assurément, mais c'est surtout parce que l'éducation est un processus de sélection, de sorte que les plus bas Q.I abandonnent, sont exclus ou ne réussissent pas et le Q.I moyen des élèves restant, passant dans la classe supérieure, est plus élevé.

Le Q.I moyen d'un docteur (PhD) est de 130, mais ce n'est pas ses études qui ont augmenté son intelligence, ou peu. Cette intelligence plus élevée était déjà présente dans l'enfance.

Le Q.I moyen d'un universitaire est de 115. Le Q.I moyen d'un camionneur européen est de 94.

Effectivement la hiérarchie socio-éducative est fortement liée à l'intelligence, mais un niveau d'éducation élevé est la conséquence d'un Q.I élevé dans l'enfance, nous y reviendrons par après.

Effet de la motivation sur le Q.I

Ah oui… la motivation ça aide dans tout… 😉

Effet du traumatisme sur le Q.I

Ca c'est sûr. Sur la puissance d'un ordinateur aussi, si vous tapez dessus au marteau ça fonctionnera de suite moins bien.

Également, vous citez l'étude suivante, parue dans Nature: https://www.nature.com/articles/mp201185 "Our results unequivocally confirm that a substantial proportion of individual dif erences in human intelligence is due to genetic variation, and are consistent with many genes of small ef ects underlying the additive genetic influences on intelligence." Substantielle = grande partie ≠ tout

Personne n'a jamais affirmé que l'entièreté des variations intellectuelles entre les individus étaient d'origine génétique. Dans les pays développé, l'héritabilité est de 0,83 à l'âge adulte. Dans les pays sous-développés, l'environnement problématique va réduire l'héritabilité et augmenter la variance, comme expliqué plus haut.

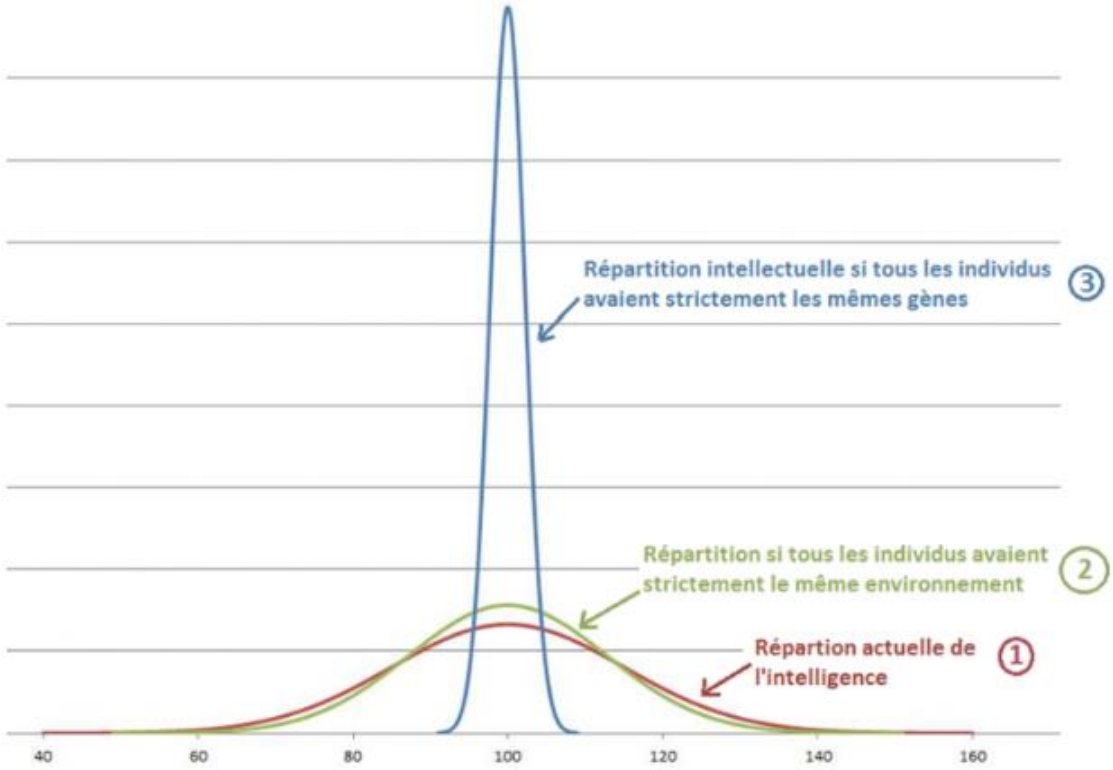


Illustration de la part génétique et de la part « environnementale » de l'intelligence[2]
Ceci signifie que si tout le monde était élevé dans un environnement identique, les différences intellectuelles entre individus seraient réduites à 80% des différences actuelles.

(Graphique réalisé en prenant une héritabilité de 0,8).

A noter que les études montrent que les 15% de variance « environnementale » sont à mettre sur le compte de l'environnement non-partagé. Ceci exclu l'environnement social et cible l'environnement in-utero.

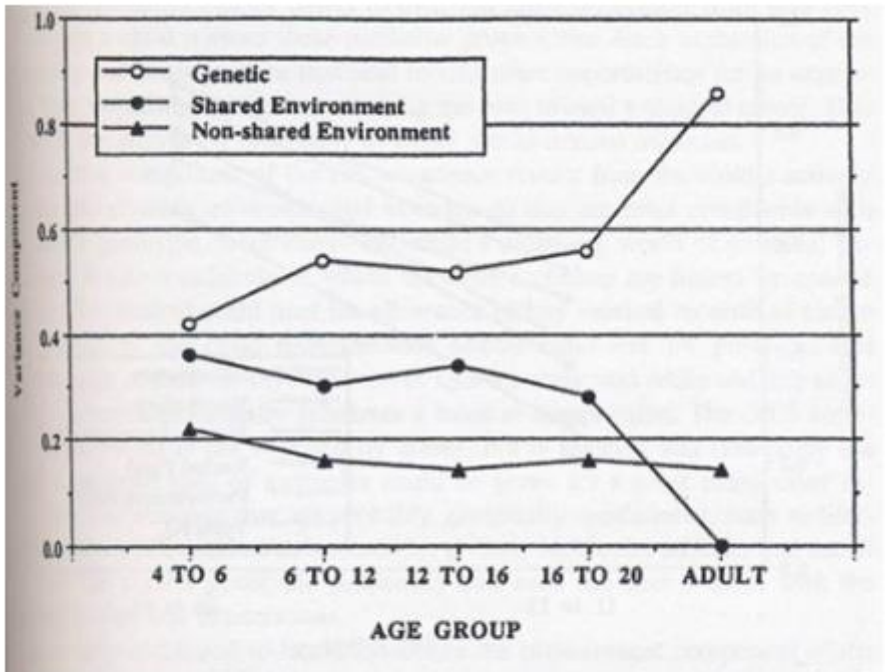


Figure 7.2a. Estimated proportions of the total IQ variance attributable to genetic and environmental (shared and nonshared) effects. Note that only the nonshared (or within-family) environmental variance remains relatively constant across the entire age range. (From McGue et al., 1993, p. 64, Copyright © 1993 by the American Psychological Association. Reprinted with permission of the APA and M. McGue.)

« Nous ne rejetons pas l'idée d'un QI surtout héritable, nous refusons en revanche de ne pas prendre en compte la vaste influence de l'environnement sur ce dernier. Nuance, nuance… »

Vaste est un grand mot pour désigner une part réduite de la variance. Par ailleurs il faut encore pouvoir cerner ce qu'on entend par « environnement ». Il semblerait que les 17% de variance restante soit à mettre sur le compte de l'environnement in utero (un prématuré à un Q.I inférieur à son génotype intellectuel, de même que des jumeaux qui doivent partager les ressources dans l'utérus maternel…) et l'alimentation dans la prime enfance.

Les NAZIs - Europe (Allemagne) Ces personnes étaient convaincues de la supériorité de la race aryenne, une race nordique. Le peuple Allemand étant naturellement supérieur aux juifs, aux slaves, mais également à toutes les autres races existantes.

D.J. Galton et C.J. Galton (1998) expliquent qu'Hitler ne considérait pas les juifs comme intellectuellement inférieurs.

"Hitler did not justify his social policies on the basis of Darwinism or eugenics" (p.101). Hitler's anti-Semitism was based not on eugenic grounds but on two related beliefs: first, that many Jews were communists intent on overthrowing the German state and securing world domination by a Jewish-

dominated communist elite; and, second, that the Jews and the Germans, or "Aryans," were the two most able races and that there would be a struggle between them for world domination (Gordon, 1984).

Dans son Mein Kampf, Hitler (1943) décrivait les Juifs comme «la plus grande contrepartie des Aryens» (p.300), et il écrit qu'il se demande «si le Destin impénétrable [...] ne désire pas la victoire finale de cette petite nation"(page 64). C'était pour tenter d'obtenir la victoire dans cette lutte qu'Hitler résolut d'exterminer les Juifs. Les hautes capacités des Juifs étaient bien reconnues en Allemagne dans les années 1930. Comme l'écrivait le romancier juif allemand Jacob Wasserman: «Presque toutes les personnes avec lesquelles j'ai eu un contact intellectuel ou culturel étaient juives, j'ai vite compris que toute la vie publique était dominée par les juifs: les banques, la presse, le théâtre, la littérature, toutes les fonctions étaient entre les mains des Juifs » (Gay, 1988, p.21). Une grande partie de l'antisémitisme dans l'Allemagne d'avant la Seconde Guerre mondiale a été alimentée par le ressentiment et l'envie vis-à-vis des réalisations et du pouvoir juif conséquent de leur plus haute intelligence.

Bien sûr avoir liquidé la locomotive intellectuelle de l'Europe laisse des traces. La contribution des immigrants ashkénazes aux États-Unis est illustrée de façon frappante par le développement de la bombe atomique au cours de la période 1939-45.

Les principaux physiciens responsables de la construction de la bombe atomique dans le projet Manhattan furent Albert Einstein (dont la lettre au président Franklin Roosevelt en 1939 fut à l'origine du projet),

Enrico Fermi, Leo Szilard et Klaus Fuchs, tous des immigrants juifs ashkénazes d'Europe centrale; et Julius Oppenheimer, dont la famille était juive, immigrants d'Europe de l'Est.

Paradoxalement, si Hitler n'avait pas été antisémite et avait entretenu de bonnes relations avec les Juifs, les quatre premiers et beaucoup d'autres juifs doués seraient restés en Europe, et Hitler aurait pu les recruter pour travailler au développement d'une bombe atomique allemande.

Quand cela aurait été construit, cela lui aurait permis de contraindre le reste du monde à la soumission et réaliser son ambition pour l'Allemagne d'une domination mondiale. Le développement de la bombe atomique est instructif, c'est un exemple du principe eugéniste qui veut que les nations qui possèdent les individus les plus intelligents et développent des armes avancées sont en mesure de vaincre les nations avec moins de ressources intellectuelles.

Prenons maintenant votre cas des chinois en Indonésie…

La différence de Q.I entre un est-asiatique (chinois) et un sud-est asiatique (Indonésie) est de près de 20 points de Q.I (105 versus 87).

Les chinois sont appelés les « juifs de l'est ». Ils raflent la majorité des places dans les universités indonésiennes en vertu de leur plus haute intelligence.

Dans l'article Wikipedia que vous me proposez, on peut lire « The Chinese as an exclusive group refuse other group to enter, specially in economy. They were so exclusive that in their practice they become monopolistic "

En fait, c'est ce à quoi on peut s'attendre avec deux groupes qui diffèrent aussi largement en intelligence. De telles accusations contre les juifs ashkénazes qui « accapareraient les positions dominantes » sont monnaie courante alors que la différence n'est que de 10 points (100 versus 110 pour les ashkénazes).

Des quotas d'entrée dans les universités ont été appliqués aux chinois ou aux ashkénazes, pertinemment pour limiter leur sur-représentation.

Il semble être relativement difficile de faire cohabiter des populations d'intelligence trop distante. Cela crée du ressentiment d'un groupe vers un autre, ou alors du mépris et de l'antipathie du groupe plus intelligent s'il se retrouve forcé de « prendre sur son dos » le groupe moins intelligent, comme c'est le cas des européens qui prennent en charge socioéconomiquement les populations afro-maghrébines qui constituent un sous-prolétariat. D'un autre côté, il y a du ressentiment de ces populations qui sont verrouillées en bas de l'échelle sociale par leur plus faible intelligence.

Sur les juifs ashkénazes à présent. J'ai [Enthoven] argumenté face à l'antisémite notoire ADBK en collaboration avec deux amis la nécessité de définir le terme "Juif". Un juif, c'est quoi ? Quand vous nous sortez votre tableau comparatif avec simplement écrit "Jew" dessus, ce n'est pas précis. Est-il question de pratiquants juifs ? De personnes d'origine juive (terme à définir, avoir un grand père pratiquant suffit pour certains) ? De personnes qui se revendiquent juives ?

Parler des juifs, c'est parler en réalité de quatre ethnies distinctes: (1) les juifs éthiopiens ou falachas (2) les juifs orientaux ou mezrahims et enfin les juifs européens parmi lesquels (3) les ashkénazes et (4) les séfarades.

1. Les juifs éthiopiens

Il s'agit d'éthiopiens convertit au judaïsme. Ils furent testés dès leur arrivée en Israël.

Leur Q.I moyen est de 68, virtuellement égal au niveau intellectuel trouvé chez les africains en Afrique sub-saharienne.

2. Les juifs orientaux: les mezrahims

Ils sont de race « nord-africaine et sud-asiatique », bien que leur endogamie ait aboutit à un groupe ethnique distinct.

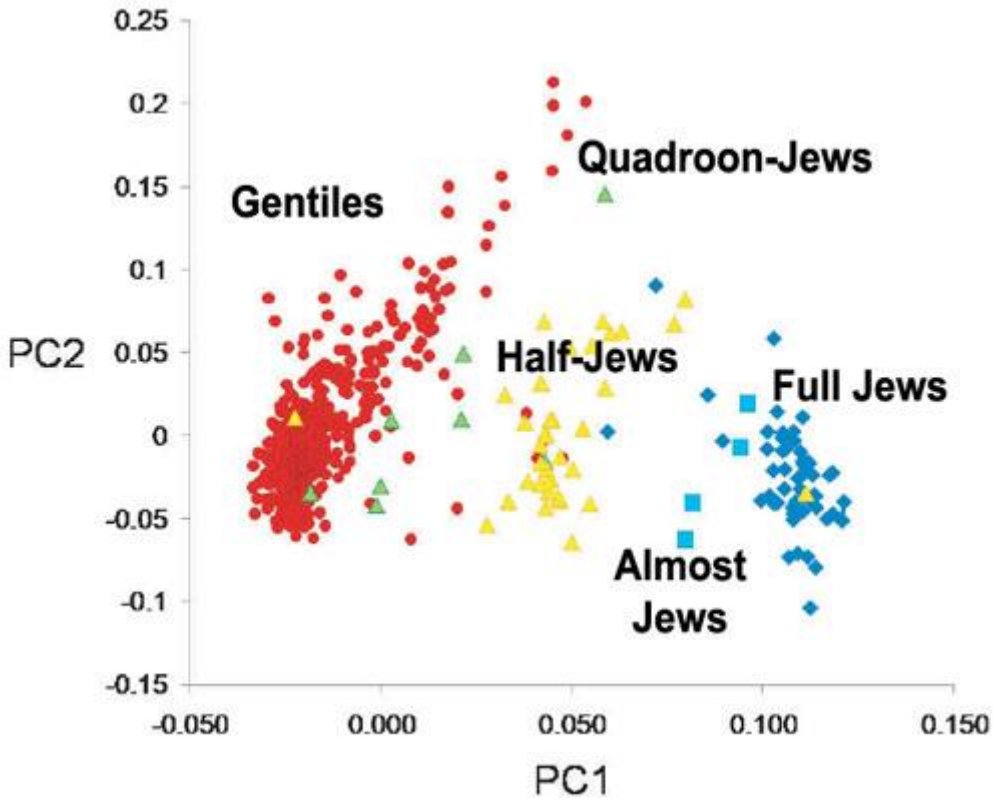
Leur Q.I moyen est de 91, sept points au-dessus de la moyenne MENA nord-africaine et sud-asiatique (84)

3 Les ashkénazes

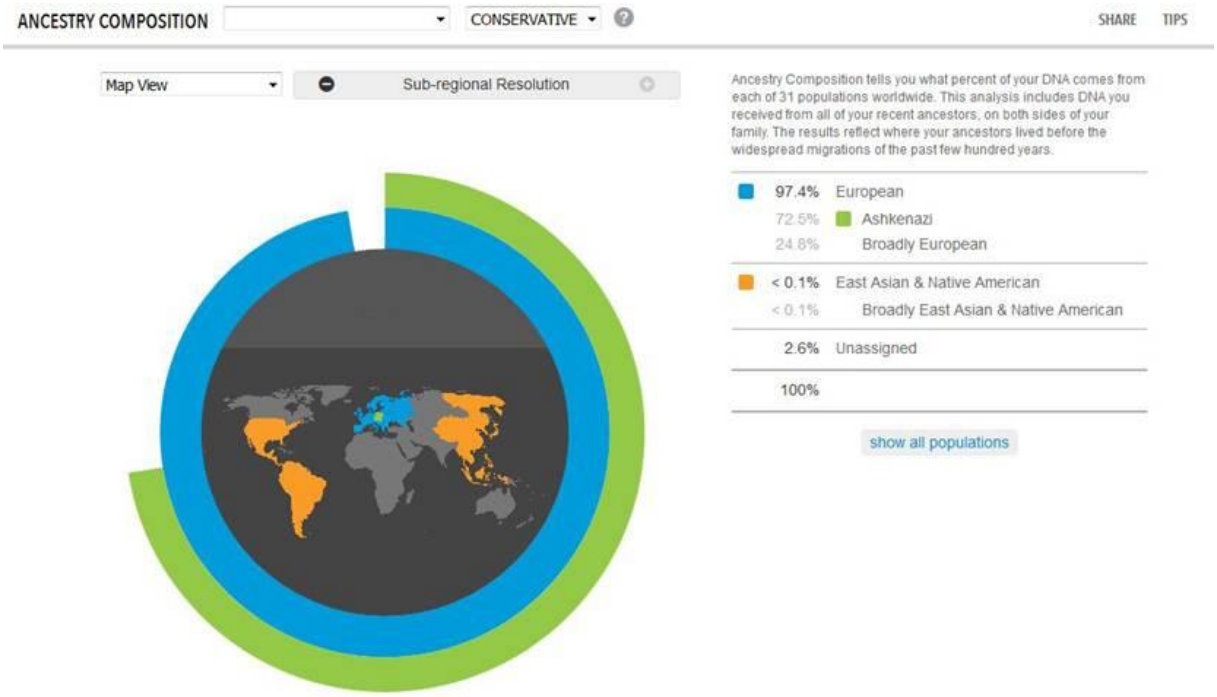
Ce sont les juifs européens et américains, à l'exception des juifs de la péninsule ibérique.

Leur Q.I moyen se situe à un peu près 110, le plus élevé au monde (Europe, Amérique, Afrique du sud).

Les ashkénazes forment un groupe ethnique distinct.



23andme indique d'ailleurs l'ascendance ashkénaze, considérée comme un sous-groupe européen.



3.2 Les séfarades

Il s'agit des juifs originaires du Portugal et d'Espagne. Outre ces deux pays, on les retrouve principalement dans les Balkans. Leur Q.I moyen est de 98, 5,5 points de plus que la population indigène des Balkans (92,5).

4. Israël

La population d'Israël est constituée:

-de 40% de juifs européens (ashkénazes et séfarades) au Q.I moyen de 103.

-de 40% de mezrahim au Q.I moyen de 91.

-de 20% d'arabes au Q.I moyen de 84 (identique au niveau intellectuel des arabes d'Afrique du nord et du moyen orient).

-de quelques pourcents de juifs éthiopiens au Q.I moyen de 68, qui avec les arabes constituent, comme dans les pays européens, une under-class très féconde qu'une part non négligeable de la population israélienne désirerait voir repartir en Afrique.

Le Q.I moyen de l'état d'Israël est de 95, 4 points au-dessous de la moyenne de l'Europe occidentale. Cependant, avec un Q.I moyen de 95, 11 points au-dessus de la moyenne du moyen orient (84), Israël est le seul pays de ces régions à être considéré comme développé avec un indice de développement humain très élevé (0,935) et un PIB par habitant de $28,400 (2009 est.). Israel domine le Moyen-Orient en vertu de la plus haute intelligence de sa population.

il n'y a pas de doute d'ailleurs sur le fait qu'un bon contexte socio-économique puisse permettre à la personne y étant sujette d'acquérir un plus important "niveau d'intelligence", en plus de continuellement mieux réussir socio-économiquement. C'est abondamment documenté, dans des milliers d'études, publiées dans les meilleures revues scientifiques, comme nous l'avons montré

Des milliers d'études ont montré que les enfants des classes socio-économiques supérieures avaient une plus haute intelligence, c'est vrai. Mais comme l'explique Haier dans « The neuroscience of intelligence » (2018) c'est essentiellement parce que les parents de ces enfants sont génétiquement plus intelligents et ils transmettent ces gènes à leurs enfants.

Dans une tribune de l'express intitulée « Pourquoi Bourdieu avait tort » Laurent Alexandre explique la même chose…

https://www.lexpress.fr/actualite/sciences/determinisme-pourquoi-bourdieu-avait-tort_2002043.html

Colom R. et al. (2007) Intelligence predicts scholastic achievement irrespective of SES factors: Evidence from Brazil.

https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0160289606000808

The results indicate that SES factors do not predict children differences in scholastic achievement,

whereas children's intelligence tests' scores predict their scholastic differences. These results underscore personal intelligence as a* genuine *predictor of individual differences in scholastic achievement.

La nature a toujours eu plus de pouvoir que l'éducation.
Voltaire.

De plus, sa définition dépend aussi beaucoup des cultures, les uns pouvant la définir en se fondant sur des aptitudes pratiques (ex: la capacité à maintenir des relations stables et harmonieuses entre et dans les groupes d'individus), et les autres pouvant la définir en se fondant sur des aptitudes abstraites :

On retrouve un facteur g d'intelligence générale dans toutes les cultures. On le retrouve même chez les animaux (rats, chiens, chats, singes…).

Spearman's g Found in 31 non-Western cultures, ISIR 2018.
Russell Warne (Utah Valley University)
Cassidy Burningham (Utah Valley University)

Frequently, there is debate about whether Western conceptualizations of intelligence apply to other cultures. Some theorists contest that traditional Western understandings of intelligence ignore concepts that other cultures include in their definitions of "intelligent behavior." For example, traditional Chinese and Zimbabwean views of intelligence include a social component and the importance of wisdom (e.g., Mpofu, 2004; Yang & Sternberg, 1997). Thus, some cross-cultural psychologists believe that applying Western theories of intelligence to these groups is deficient because Western psychologists overlook behaviors that could be very intelligent in non-Western peoples' cultural and environmental context.

To test the applicability of Western views, we investigated whether Spearman's g was present in non-Western countries (defined as a population < 50% European/White) that were unindustrialized (defined as "least developed countries" or "low middle income nations" by the United Nations) in a pre-registered study. In an exhaustive search of the literature, we found 96 unique datasets from 31 countries, totaling 50,288 individuals. We subjected each of these datasets to a principal axis exploratory factor analysis with promax rotation. Two methods (a modification of the Guttman rule and the minimum average parcel—or MAP—procedure) were used to determine the number of factors in the data. Datasets that produced more than one factor were subjected to a second-order factor analysis that would use a Schmid-Leiman solution to determine the relative contribution of higher- and lower-order factors to the explained variance in the observed variables.

Results showed that the first factor of found in these analyses explained an average of 45.8% of observed variable variance. This indicated that cognitive data taken from non-Western samples produces a first factor that explains approximately the same amount of variance as found in Western samples. The vast majority of samples (73.7%) produced only one factor in the data, regardless of the method used to select the number of factors. Of the datasets that produced more than one factor, 96.0% (24 of 25) produced a single higher-order factor when subjected to a second-level factor analysis. Only one dataset produced two higher-level factors, and even then only under a specific set of analysis decisions.

We believe that these results indicate that g is present in every non-Western culture we examined. This study is strong evidence that g is a universal characteristic of human psychology. The fact that some cultures do not recognize g or consider "intelligence" to expand beyond the cognitive realm is probably irrelevant to the study of g. We consider these findings in an evolutionary context, where g has been identified in several mammal species, including non-human primates, dogs, cats, horses, and rats. The most parsimonious explanation is that g evolved in early mammals and that later species—and later groups of humans—already had g as part of their psychology when they split off from related organisms. Therefore, we do not find it surprising that non-Western humans would exhibit g.

Pour le grand niveau d'héritabilité cité, encore une fois, ceci n'est pas forcément un problème pour les thèses opposées au racialisme. La possibilité que la capacité puisse grandement évoluer, augmenter, ou diminuer, de par l'environnement, comme nous l'avons vu précédemment est largement suffisante.

Sans doute mais les données scientifiques pointent plutôt de façon univoque une cause génétique irréductible dans les différences raciales d'intelligence.

Ou les Asiatiques de l'Est, ayant également importé une culture promouvant les valeurs positives du travail, de l'éducation, du mérite et de la famille, qui les auraient transplanté dans un environnement qui les auraient débarrassés en grande partie des valeurs négatives associées au travail et à la société, comme l'autoritarisme, la toute-puissance de la bureaucratie, ou le mépris pour l'activité économique, qui auraient pu leur permettre aujourd'hui de cultiver une volonté de réussite et d'excellence - et finalement d'y parvenir - dans une société américaine où ces valeurs se sont érodées au cours des dernières décennies - pouvant amener à cette différence de contexte environnemental et de score entre européens et asiatiques… (navré pour cette longue phrase)

Vous proposez une explication « culturaliste ».

La théorie des valeurs culturelles stipule que différents groupes ont leurs propres valeurs distinctives qui sont transmises au sein du groupe de génération en génération. Les valeurs culturelles, selon David Landes, un représentant éminent de la théorie, peuvent être définies comme «les valeurs et attitudes internes qui guident une population» (Landes, 2000, p.2). Certaines de ces valeurs, comme attacher de l'importance au travail acharné, à l'épargne, à la confiance et à l'orientation vers l'avenir, favorisent un bon niveau de scolarité et l'obtention de revenus élevés et d'un statut socioéconomique élevé. À l'inverse, d'autres valeurs telles que l'attitude joyeuse à l'égard de la vie, la préférence pour les loisirs par rapport au travail, une attitude négativiste envers l'éducation, etc., favorisent l'échec éducatif et socioéconomique.

Le prototype de théorie des valeurs culturelles était la thèse de Max Weber (1904) selon laquelle l'éthique protestante de l'impératif moral et religieux de travailler dur et d'obtenir le succès socioéconomique était responsable de l'accélération du développement économique dans les pays protestants d'Europe du Nord aux dix-septième et dix-huit siècles, comme les pays catholiques les moins dynamiques du sud de l'Europe.

Cette théorie générale a été appliquée aux différences raciales dans la réussite éducative et socio-économique aux États-Unis et dans le monde entier. Dans les années 1950, Rosen (1959) proposait

que les juifs et les protestants blancs aux États-Unis aient un «syndrome d'accomplissement» fort qui expliquait leur succès socioéconomique et que ce «syndrome de réalisation» était plus faible chez les noirs, italiens catholiques et Les Canadiens français catholiques ont expliqué leur moindre succès éducatif et socio-économique. En même temps, Wragley et Harris (1959) avancent une théorie quelque peu similaire, selon laquelle les Noirs et les Amérindiens des États-Unis ne réussissent pas bien parce qu'ils manquent de «capacité d'adaptation» pour réussir dans une société économiquement développée. Les Juifs et les Canadiens français possédaient cette «capacité d'adaptation» et c'est la raison de leur succès. Quelques années plus tard, McClelland (1963) a proposé que les individus et les sociétés diffèrent dans la force de leur «motivation de réussite», ce qui détermine leur succès ou leur échec économique.

Avec les succès économiques du marché libre des économies d'Asie de l'Est du Japon, de Singapour, de Corée du Sud et de Taïwan dans la seconde moitié du XXe siècle, un certain nombre de théoriciens des valeurs culturelles ont proposé que ces valeurs soient attribuées aux bonnes valeurs culturelles. Ainsi, Harrison (1992, p.149) a soutenu que la clé de ces réalisations économiques réside dans «les valeurs confucianistes du travail, de l'éducation et du mérite, et la valeur taoïste de la frugalité».

D'autres valeurs culturelles militent contre la réussite éducative et socio-économique. Dans les années 1960, Oscar Lewis a proposé les concepts de «l'underclass» et de «culture de la pauvreté». L'underclass consiste en une section de la société qui n'a pas les codes moraux de responsabilité personnelle et l'obligation de travailler. Il a «une forte orientation vers la gratification immédiate avec peu de capacité à retarder la gratification et à planifier l'avenir» (Lewis, 1961, p. L'underclass est caractérisée par un faible niveau d'instruction, l'abandon scolaire, un faible statut socio-économique, la criminalité, le chômage de longue durée, la dépendance à l'aide sociale, la toxicomanie et la maternité célibataire. Aux États-Unis, les Noirs et les Hispaniques sont proportionnellement surreprésentés dans l'underclass. Cette "culture de la pauvreté" est transmise de génération en génération. Dans les années 1980, un autre sociologue a réitéré cette conceptualisation de la sous-classe comme «démesurément noire et hispanique ... ce qui les définit principalement est leur anarchie chronique, leur consommation de drogues, leurs naissances hors mariage, leur non-travail, leur dépendance et leur échec scolaire» (Magnet, 1987, page 130). Plus récemment, un anthropologue américain a invoqué la culture «underclass» avec une «culture anti-école» et une «culture oppositionnelle» pour expliquer le piètre niveau d'éducation et le statut socioéconomique des Noirs et des Hispaniques aux États-Unis (Zhou, 1997) .

Certains sociologues reconnaissent qu'il existe des différences raciales dans l'intelligence et que celles-ci sont liées à des différences de réussite scolaire et socio-économique, mais croient que les différences d'intelligence peuvent s'expliquer par la théorie des valeurs culturelles. L'un de ceux-ci est Li, professeur de sociologie à l'Université de la Saskatchewan, qui a affirmé

différents groupes culturels ont des ensembles de valeurs différents, façonnés en partie par l'expérience passée des divers groupes ethniques et en partie par leurs conditions actuelles; on croit que ces valeurs culturelles affectent la composition psychologique des membres individuels, produisant ainsi des différences ethniques dans la perception cognitive, l'aptitude mentale et le raisonnement logique; Puisque les enfants ethniques sont stratifiés selon la performance éducative, et qu'ils démontrent également des disparités dans de nombreux tests psychologiques d'intelligence, d'aptitude et de capacité cognitive, les valeurs et les orientations culturelles sont jugées essentielles aux accomplissements scolaires (Li, 1988, p.

En d'autres termes plus simples, certains groupes ethniques et raciaux ont des valeurs qui développent l'intelligence de leurs enfants, ce qui contribue à la réussite des enfants à l'école et à la

hiérarchie socio-économique. Malheureusement pour cette théorie, les valeurs familiales semblent n'avoir aucun effet sur l'intelligence des enfants. Si tel était le cas, il y aurait une forte corrélation entre les QI des enfants élevés dans la même famille. En fait, la corrélation entre les QI des frères et sœurs n'est que de 0,47 et s'explique entièrement par leur similitude génétique (Bouchard, 1993). La corrélation entre les QI des adultes qui sont génétiquement indépendants, adoptés comme enfants et élevés dans les mêmes familles est nulle, montrant que les valeurs culturelles familiales n'ont aucun effet sur les QI (Scarr et Weinberg, 1978). Comme le journal rapportant ce résultat a été publié dans une importante revue de sociologie américaine, on aurait pu s'attendre à ce que le sociologue Li l'ait su et ses implications dévastatrices pour sa thèse selon laquelle les parents peuvent affecter l'intelligence de leurs enfants en leur inculquant des valeurs culturelles appropriées. .

La théorie des valeurs culturelles a été avancée pour expliquer les différences de revenus entre les nations (exprimées en revenu par habitant) ainsi qu'au sein des nations. Par exemple, Landes (2000, p.2) écrit que «si nous apprenons quelque chose de l'histoire du développement économique, c'est que la culture fait presque toute la différence ... les Japonais avaient une version de l'éthique protestante de Weber et cela a rendu possible le miracle économique japonais "(page 10). Landes affirme que la même éthique forte était responsable du développement économique rapide de l'après-Seconde Guerre mondiale des autres «économies miraculeuses» du Pacifique, mais manquait en Asie du Sud-Est et en Afrique. Porter, un autre astre de Harvard, est du même avis: «Le rôle de la culture dans le progrès économique est incontestable; les enquêtes sur un large éventail de pays prospères, dont les États-Unis, le Japon, l'Italie, Hong Kong, Singapour, le Chili et le Costa Rica, révèlent des différences culturelles subtiles associées à l'amélioration des conditions économiques »(Porter, 2000, p.) (beaucoup de lecteurs penseront que le professeur d'affaires de Harvard a cité une curieuse liste de nations économiquement prospères: la performance économique de l'Italie n'a pas été meilleure que celle du reste de l'Europe occidentale au cours du dernier demi-siècle et la performance du Chili et le Costa Rica a été peu impressionnant).

La faiblesse de la théorie des valeurs culturelles est qu'elle est largement non quantifiée et qu'elle a peu ou pas de pouvoir prédictif. La théorie de Weber de l'éthique du travail protestant comme responsable du progrès économique des pays protestants de l'Europe du Nord au XVIIe siècle a une certaine plausibilité, mais n'a aucune valeur prédictive à long terme. Au XXe siècle, la Belgique, la France et l'Italie se sont aussi bien débrouillées économiquement que la Grande-Bretagne protestante, la Suède et le Danemark, et l'Allemagne mixte catholique et protestante (respectivement 37 et 45%), la Suisse (respectivement 46 et 40%).) et les Pays-Bas (respectivement 33 et 23%). Il y a un problème similaire avec le rôle proposé du confucianisme dans la promotion du développement économique de l'Asie de l'Est. De façon amusante, Weber a attribué le retard de la Chine aux valeurs culturelles abrutissantes du confucianisme… récemment, tandis que la Chine est entrain de se développer, les sociologues aux explications ad-hoc ont expliqué que… « les valeurs positives du confucianisme dans la promotion des vertus de l'éducation, de l'épargne et du travail » ont été invoquées pour expliquer les succès économiques des Chinois dans toute la région. Redding, 1990, Li, 1992). Comme l'a commenté Jomo (1997, p.237), «c'est ironique parce que, pas plus tard que dans les années 1970, les culturistes occidentaux accusaient le confucianisme d'être à l'origine du retard économique des Chinois».

Il est vrai que les chinois ont une culture de travail et sont industrieux, mais c’est la conséquence d’un certain génotype racial, avant tout. Ce génotype se retrouve chez les coréens ou les japonais, racialement apparentés. Ces trois peuples ne partagent pas exactement la même culture ni la même religion mais leur tempérament, parce que fortement influencé par des facteurs génétiques, est assez semblable et leur intelligence est haute. Leur cerveau est plus volumineux que celui des

européens. Leur vitesse de conduction nerveuse est plus rapide et leur profil intellectuel est particulier, avec une haute intelligence visuo-spaciale et une moindre intelligence verbale. Au cours de la seconde période de glaciation principale l'ensemble de la Chine a été transformée en une zone subarctique avec une température moyenne à -20. L'intelligence visuo-spatiale s'est développée davantage car il est difficile de retrouver son chemin dans des étendues de glace. Les esquimaux ont d'ailleurs pareillement une plus forte intelligence visuo-spatiale.

Des sociologues, toujours enclin à ne considérer que l'environnement, avaient expliqué que c'était l'emploi des pictogrammes qui développait dès la prime enfance cette plus haute intelligence visuo-spatiale, mais des études ont montré que des asiatiques de l'est élevés par des européens, sans contact avec l'écriture chinoise, montraient pareillement ce même profil intellectuel. Les est-asiatiques sont sur-représentés dans les facultés d'ingénierie et d'architecture (nécessité d'une plus haute intelligence visuo-spatiale), moins dans les facultés de philosophie ou de droit (haute intelligence verbale).

Premièrement, cette corrélation entre le QI et le PIB est assez loin de faire consensus, certaines études trouvant que cette relation à partir des données de Lynn est grandement surestimée voire fausse, et lorsque corrigée, aucun lien substantiel entre le QI et le salaire ou le QI et le PIB ne peut être trouvé à travers le monde

De nombreuses études d'auteurs différents ont répliqué les résultats de Lynn. Plus encore que le PIB/habitant, c'est l'indice de développement humain qui corrèle le plus fortement au Q.I moyen national. Cela fait sens puisque c'est l'intelligence qui permet d'adapter au mieux son environnement.

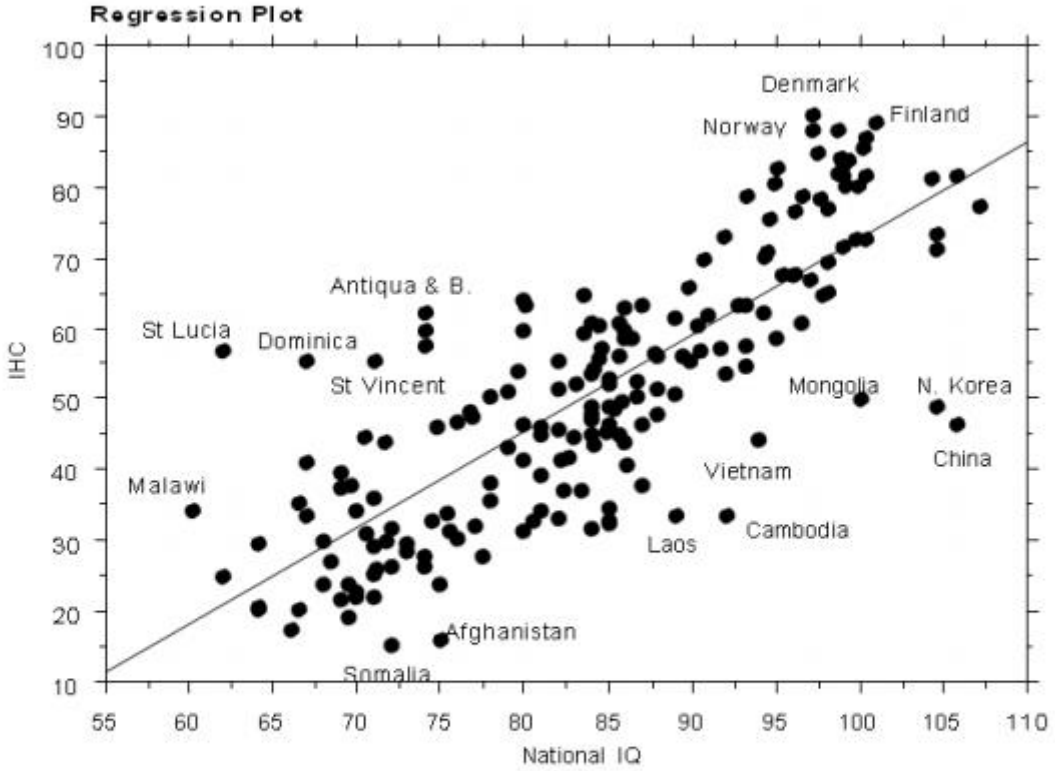
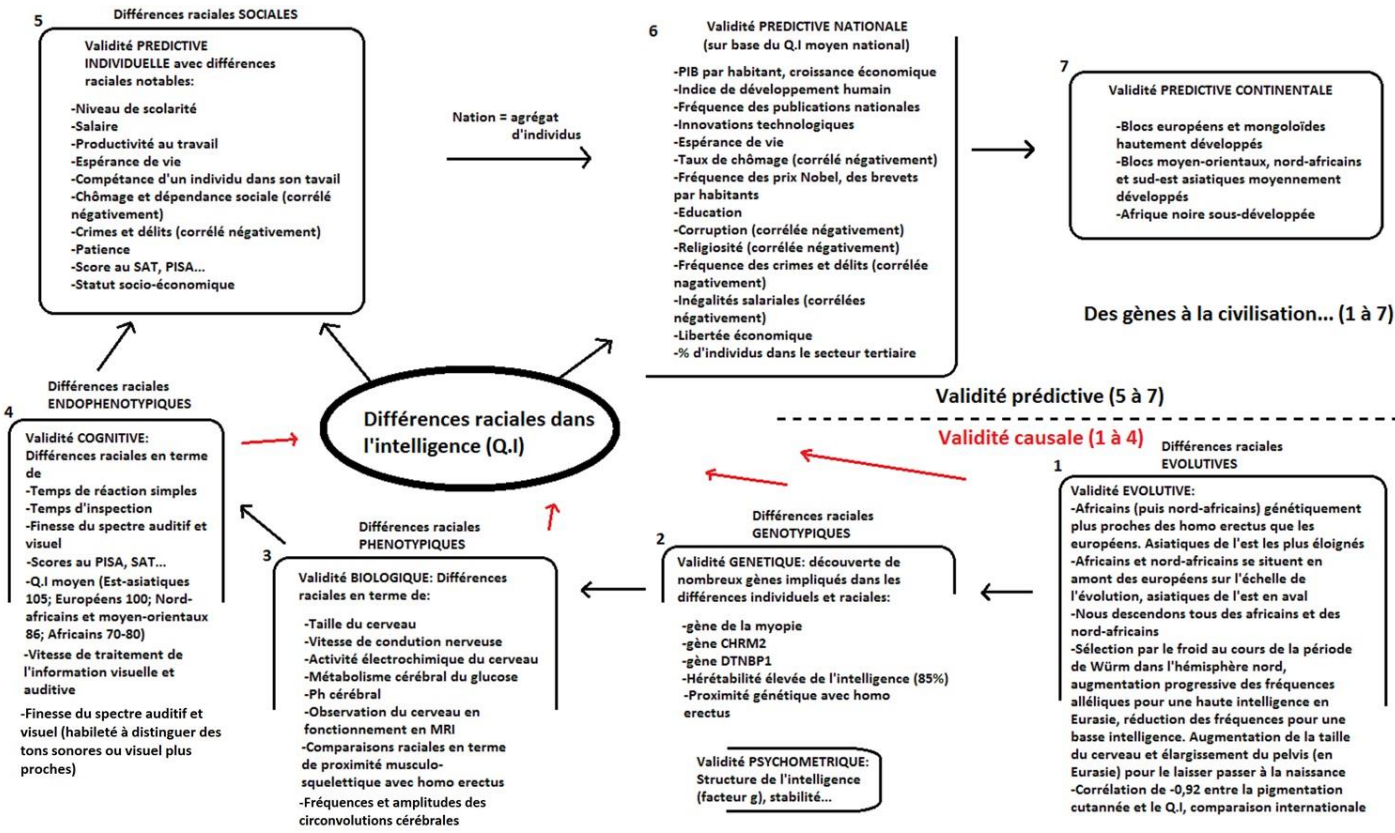


Figure 12.1. The results of regression analysis of the Index of Human Conditions (IHC) on national IQ in the total group of 191 countries

Deuxièmement, considérons qu'il y a bien lien et que la relation est exponentielle. Le fait est que ceci ne reste juste qu'un lien, une nouvelle fois, pas une causalité ni une assimilation. Et nous avons par exemple vu que l'alphabétisation à travers le monde montrait une très importante corrélation avec les scores de QI nationaux. Nous avons vu également que l'éducation pouvait apporter une augmentation des scores de QI considérable par année d'étude franchie et temps resté à l'école. Il est ainsi tout à fait possible que les différences de PIB entre les nations soient principalement causées par les différences d'alphabétisation, de quantité et de qualité d'enseignement à travers le monde, et que le QI ne soit juste qu'un indicateur de l'évolution de ces paramètres éducationnels plutôt qu'une cause de ceux-ci. (Comme le confirmait d'ailleurs l'étude présentée précédemment sur la relation entre richesse et QI à travers le monde et les dif érentes époques, où celui-ci se révèle plus être un indicateur qu'une cause.) Et pour Laurent Alexandre, sa prise de position de regarde que lui, il n'en reste pas moins que les données qu'il cite ne veulent pas nécessairement dire ce qu'il en extrapole, en plus d'être potentiellement biaisées.

Il faut voir l'ensemble du tableau. On voit bien que la distribution de l'intelligence à travers le monde est raciale.



Pour ce qui est des preuves scientifiques, je ne sais pas d'où vous affirmez que la sociologie n'en fournirait pas, car la sociologie en fournit bien. Que ce soient des expériences comparatives dans différents environnements ou bien l'établissement de corrélations (amenant à des suggestions plutôt que des preuves) ;

Le cas du culturalisme, avec Max Weber expliquant dans les années 1970 le défaut de développement de la chine par « les valeurs du confucianisme » est un bon exemple d'opportunisme ad-hoc des théories sociologiques. Aujourd'hui la Chine se développe, et les culturalistes occidentaux expliquent cela par… « les valeurs du confucianisme ».

A Bruxelles, les communes avec le plus faible indice de richesse, les plus hauts niveaux de délinquance, la plus forte natalité et le plus faible niveau d'éducation sont Saint-Josse-ten-Noode, Molenbeek, Schaerbeek et Anderlecht, par ordre décroissant les communes belges avec la plus haute proportion de nord-africains et de moyen-orientaux.
Ces résultats sont surprenants en ce sens que ces communes sont situées au cœur de la région bruxelloise, centre économique de la Belgique. Des sociologues ont spéculé que des problèmes se posaient dans les banlieues françaises en raison de « leur position excentrée loin des centres économiques ». Il s'agissait vraisemblablement d'une (énième) explication ad hoc sans validité, tandis que l'intelligence plus faible des afro-maghrébin -très fortement sur-représentés dans les banlieues ou communes du centre de Bruxelles- était causale dans les deux cas. En 50 ans, concomitamment à l'augmentation de la part afro-maghrébine, Bruxelles a perdu plus de 50 points d'indice de richesse, passant de 120 à 70 aujourd'hui, faisant de la capitale la zone la plus pauvre du pays (100 par défaut pour la Belgique).

La discrimination n’a aucun impact sur la prospérité des individus ? C’est faux, tout simplement. Un système discriminatoire envers une race sociale ne favorise pas sa prospérité. C’est logique. Une discrimination scolaire par exemple, condamnant une “race” à un niveau moins élevé condamnera de surcroît (cf quelques études citées avant) une majeure partie de cette “race” à un niveau d’études peu élevé, et donc surement à un QI en moyenne moins haut. L’APA parle de lien entre discrimination et stress, relations sociales, emploi, et même santé.

Vous pouvez affirmer que c’est faux, car effectivement il vous faut bien trouver une explication aux variations socio-économiques entre les groupes ethniques.

Mais les données scientifiques ne vont pas dans votre sens, du moins pas pour le revenu : A Q.I identique, les salaires sont identiques. Ce ne serait pas le cas si la discrimination avait un impact.

Pour ce qui est de l’accès à l’emploi, il est amusant de noter que l’instauration de « CV anonymes » a été défavorable aux afro-maghrébins. Contrairement à ce qui avait été espéré par les égalitaristes, les rapports ont montré que cela réduisait l’embauche des personnes afro-maghrébines, vraisemblablement parce que les employeurs avaient tendance à montrer plus de clémence pour des fautes d’orthographe ou de grammaire, ou même à vouloir « laisser une chance » lorsqu’ils voyaient un nom étranger, ce qu’ils ne faisaient plus face à un CV anonyme.

Aux USA, la discrimination à l’égard des populations euro-asiatiques à Q.I plus élevé a été un cran plus loin par les politiques de « discrimination positive ».

Appliquée depuis des décennies jusqu'à un coup d'arrêt en juillet 2018 par Donald Trump, la "discrimination positive" visait à égaliser les chances des différentes races aux USA en dépit de leur différence d'intelligence.

Le SAT test est le test d'entrée dans les différentes universités américaines, chacune ayant son propre seuil. Aussi incroyable que cela puisse paraître, la discrimination positive accordait un bonus ou un malus selon la race du candidat. Les candidats afro-américains se voyaient rajouter 310 points à leur score, les hispaniques 140, le score des européens n'était pas modifié et à l'inverse les asiatiques se voyaient retirer 140 points !

Race	Mean SAT score (2015)	« Positive discrimination » bonus or malus	Mean I.Q	Mean brain size (cc)
Asians	1654	-140	105	1416
Whites	1576	0	100	1369
Hispanics	1345	+130	89	N.A
Afro-americans	1277	+310	85	1282

Evidemment ce genre de procédé va à l'encontre d'une société fonctionnelle basée sur les compétences, puisque par exemple des afro-américains avec un Q.I moyen nettement inférieur se retrouvaient enrôlés dans de bonnes universités grâce à un score artificiellement gonflé, et le diplôme d'un afro-américain n'avait plus la même valeur qu'un diplôme obtenu par un européen ou un asiatique, et les employeurs le savaient.

Aux USA, quand on contrôle pour le Q.I, les afro-américains ont une proportion plus élevée d'individus dans des postes socioéconomiquement élevés, conséquence de cette discrimination positive.

Il serait donc inexact d'affirmer qu'il n'y a pas de discrimination, puisqu'elle était institutionnalisée et étatique aux USA, dirigée contre les européens et les est-asiatiques, de la même façon qu'elle a visé les juifs d'occident ou les chinois d'Asie de l'est par des « quotas » dans les universités.
Toutes ces mesures visaient à égaliser les chances par la réduction des avantages que confère une plus haute intelligence.

Table 1.2. Race differences matched with IQs for socioeconomic status and earnings

	Blacks	Hispanics	Whites
IQ	117	117	117
SES 1	26%	16%	10%
IQ	100	100	100
Earnings	$25,001	$25,159	$25,546

La théorie de la « discrimination » pour expliquer les variations socio-économiques entre les groupes est inexacte.

Le structuralisme (une autre théorie sociologique) est la théorie selon laquelle les hiérarchies socio-économiques raciales sont perpétuées par la discrimination de génération en génération par la race qui détient le pouvoir politique et économique. Ogbu (1978, p.357) est un partisan éminent de cette théorie:

La faible performance des Noirs n'est pas en soi le problème central mais l'expression d'un problème plus fondamental, à savoir les barrières de caste et l'idéologie qui les soutient. L'élimination des barrières de castes est la seule solution durable au problème du retard scolaire.

Zhu (1997, p.74) est un autre sociologue qui privilégie le structuralisme:

La société est un système stratifié d'inégalité dans lequel différentes catégories sociales ont un accès inégal à la richesse, au pouvoir et au privilège. La hiérarchie ethnique limite systématiquement l'accès aux ressources, comme les possibilités d'emploi, de logement et d'éducation, ce qui entraîne des disparités raciales / ethniques persistantes dans les niveaux de revenu, le niveau de scolarité et la réussite professionnelle.

Un autre sociologue qui adopte cette position est Steinberg (2000: 67): «ce n'est pas la culture mais la hiérarchie raciale et de classe qui se reproduit de génération en génération».

Le structuralisme repose fortement sur la discrimination pour expliquer la persistance des inégalités raciales: les groupes raciaux et ethniques qui ont un pouvoir politique et économique dans un pays utilisent ce pouvoir pour réduire les autres groupes raciaux et ethniques. C'est devenu connu sous le nom de « racisme institutionnel ». En général, la race qui a obtenu le pouvoir est celle des Européens qui ont opprimé les Noirs et les Amérindiens à travers l'Amérique du Nord et du Sud, les Aborigènes en Australie et les Maoris en Nouvelle-Zélande. Ainsi, «il existe des preuves solides indiquant que le sort de nombreux groupes raciaux et ethniques est le résultat d'une inégalité structurée et d'une oppression raciale» (Li, 1988, p.36). La discrimination est souvent supposée lorsque certains groupes raciaux et ethniques ne se débrouillent pas aussi bien que d'autres, mais la théorie est difficile à prouver parce que les groupes qui réussissent mal ont généralement moins d'intelligence et de qualifications scolaires que ceux qui réussissent bien. Dans des analyses plus sophistiquées, un certain nombre de sociologues et d'économistes se content de montrer que certaines races et certains groupes ethniques ne réussissent pas bien socioéconomiquement et Ils supposent ensuite que la raison pour laquelle les minorités ne réussissent pas aussi bien doit être attribuée à la discrimination. Cependant, cette hypothèse n'est pas totalement convaincante.

Les sociologues antiracistes sont incapables d'expliquer pourquoi certaines races, toujours les mêmes, se hissent immédiatement au sommet de la hiérarchie sociale.

Ils évitent de parler des juifs et des asiatiques de l'est qui contredisent leurs thèses. Ils n'expliquent pas pourquoi la petite communauté de mulâtres des caraïbes, une région dans laquelle les africains noirs sont majoritaire et détiennent le pouvoir politique, arrivent à faire mieux en matière de salaire ou d'éducation. Les chinois ou les japonais ont été discriminés, mais ils font aussi bien voire mieux que les européens en matière d'éducation et de salaire au Brésil, Canada, Europe, Hawaii et aux Etats-Unis. Les juifs ont subi des discriminations épouvantables, mais n'ont cessées de faire mieux que les populations indigènes européennes en Europe, Etats-Unis et au Canada. Les chinois sont minoritaires en Asie du sud-est et les asiatiques du sud-est détiennent le pouvoir politique. Ces minorités ont été persécutées et discriminées, pourtant ils performent considérablement mieux que les natifs d'Asie du sud. Ils sont appelés les "juifs de l'est" par les indonésiens car ils raflent toutes les places dans les universités.

Comme les est-asiatiques ou les juifs des Etats-Unis ou du Canada, ces minorités raciales à haut Q.I performent mieux que les populations majoritaires malgré la discrimination à leur encontre.

Les taux de crimes et délits des aborigènes d'Australie sont publiés et disponibles et de nombreux auteurs en parlent, tel que Wilson (1982), Callan (1986), Cove (1992), Broadhurst (1997).

Broadhurst montre que la délinquance juvénile est 48 fois supérieure chez les aborigènes et les taux de crimes et délits 26 fois supérieur. Cela ne l'empêche pas d'écrire ensuite "la thèse héréditaire est totalement discréditée. Le chômage, la pauvreté, la haute prévalence des aborigènes dans les prisons résulte d'une discrimination indirecte"

Comme toujours, les européens sont responsables. Aucune mention n'est faite de la basse intelligence des aborigènes aux tests de Q.I ou de Piaget, de leur cerveau nettement plus petit et moins circonvolué, avec un cortex plus mince, ou de leur durée gestationnelle moindre.

Les taux de crimes et délits sont 26 fois supérieurs chez les aborigènes et plus de 52 fois supérieur si on compare aux asiatiques de l'est d'Australie. Il n'y a plus que quelques centaines de milliers d'aborigènes, ils vivent dans des réserves en dehors de la civilisation. Leur Q.I moyen est de 62, c'est l'âge mental d'un européen de 11 ans.

Il y a un contraste saisissant entre la position des aborigènes et le haut Q.I et les hautes performances en mathématique des chinois récemment immigrés en Australie. Mais ceci n'est pas une surprise, ces résultats pouvaient être prédits par les hauts accomplissements des immigrés chinois en Angleterre, Canada, Hollande et Etats-Unis. La basse intelligence des aborigènes d'Australie est bien évidemment génétique.

De plus, une critique à votre étude serait que son échantillon est plus que restreint (N=28), n'étant pas forcément un échantillon représentatif des surdoués dans le monde. Sans mentionner le fait que l'étude ne dit absolument rien sur les causes de leur prépondérance dans cet échantillon.

Bien sûr, le cas de l'étude de Terman est anecdotique (quoique des Q.I de 180 sont plutôt rarissimes). C'est la conséquence de la gaussienne : des différences de moyennes entre les groupes qui peuvent être réduites se transforment en une sur-représentation exponentielle tandis que le Q.I augmente. Il a été montré précédemment que la sur-représentation des ashkénazes se retrouvaient dans tous les domaines intellectuels, et que cela ne s'explique pas par le culturalisme. La haute intelligence ashkénaze, avec son profil intellectuel spécifique -haute intelligence verbale et de raisonnement et plus faible intelligence visuo-spatiale- pointe des causes génétiques et neurophysiologiques.

Des enfants adoptés par des ashkénazes montrent une intelligence prédite par leur race biologique et n'acquièrent évidemment pas la haute intelligence ashkénaze.

Les séfarades, les Mezrahi ou les falashas, qui sont également juifs et devraient partager les « valeurs » juives, ont un Q.I moyen de 98, 91 et 68, respectivement.

Peut-être avez-vous remarqué que le terme race, nous l'employons uniquement pour parler des

animaux domestiques ?

C’est qui nous ? Les chinois, japonais, coréens, singapouriens (plus d’un milliard de personnes quand même). Les médias occidentaux ? Les scientifiques ?

Jamais remarqué cela. Le terme race est abondant dans la littérature scientifique. Je fais des rapports pour l’industrie pharmaceutique tous les jours et la première question systématique est « race : » car bien évidemment les différentes races humaines n’ont pas les mêmes fréquences alléliques dans leurs activités enzymatiques, acétylation et plus globalement l’ensemble de la « pharmacocinétique ». Les groupes raciaux de l’industrie pharmaceutique sont identiques à ceux de l’anthropologie classique, de Cavalli-Sforza ou de 23andme.

Nous préférons parler de sous-espèce avec Penseur Sauvage en ce qui concerne les autres animaux non-issus de la sélection artificielle, et nous ne nions pas leur existence.

Vous utilisez les termes qui sont le plus agréable à vos oreilles, grand bien vous fasse, ça n’a pas un grand intérêt dans la mesure ou sous-espèce, race, population ou cluster génétique sont des synonymes transparents.

« Les études d'ADN n'indiquent pas qu'il existe des sous-espèces classifiables distinctes (races) chez les humains modernes. Alors que dif érents gènes pour les traits physiques tels que la couleur de la peau et des cheveux peuvent être identifiés entre les individus, aucun modèle cohérent de gènes à travers le génome humain n'existe pour distinguer une race d'une autre. Il n'y a pas non plus de base génétique pour les divisions de l'ethnicité humaine »

Cette conclusion est nécessairement inexacte (mais pas étonnante). On l’a déjà expliqué plus haut.

(souvent de par des gènes uniques à certaines populations)

La variation des fréquences alléliques est suffisante pour parler de race. Encore qu’il existe évidemment des allèles particuliers à chaque population humaine. Les gènes de la peau jaunâtre (en fait une couche de graisse sous-cutanée) des est-asiatiques ne se retrouvent pas chez les européens. Les gènes de l’hybridation des yeux ne se trouvent que dans certaines populations et pas d’autres, ect… mais une race se caractérise avant tout par la fréquence de ses allèles, une caractéristique génétique quantitative et pas qualitative.

S’en suis un abstract qui invite à la prudence mais ne nie pas l’existence des races…

Je note quand même « phenotypes controlled by a dozen or fewer loci can therefore be expected to show substantial overlap”

Oui ça me semble logique… et nullement en contradiction avec la notion de race.

Je pense que vous savez bien, au fond de vous-même, que ce n'est que du verbiage.

Retraçons de façon succincte et forcément imparfaite l'apparition des grandes races humaines.

Nous allons analyser pour chacune des races où et quand les différences physico-psychologiques sont apparues. L'*homo erectus* est apparu en Afrique équatoriale il y a 1,7 million d'années, et y a vécu jusqu'à il y a 200.000 ans. Durant cette période, son volume crânien passa de 885 cm3 à 1186 cm3. La raison de cette augmentation est que l'intelligence des mammifères fut soumise à une sélection continuelle, les individus les plus intelligents laissant le plus grand nombre de descendants. A la fin de cette période, soit il y a 200.000 ans, *homo sapiens* est apparu. La qualité de leurs outils suggère que l'*homo erectus* était doté d'un Q.I. d'environ 50 (âge mental d'un Européen de 7-8 ans).

- **1. Africains**

Durant les 200.000 dernières années, les ancêtres des Africains ont continué à habiter des environnements tropicaux et subtropicaux de l'Afrique subsaharienne. Cet environnement ne fut pas cognitivement très contraignant pour eux car les primates se sont adaptés à ce genre d'environnement il y a déjà 60 millions d'années. L'*homo erectus* fut un grand mangeur de plantes, et il complétait ses repas en se servant sur les carcasses des animaux tués par les lions, les léopards et les guépards. La plupart des Africains vécurent en tant que chasseurs-cueilleurs, de la même manière que les populations de chasseurs-cueilleurs des régions tropicales et subtropicales d'aujourd'hui. Leur régime alimentaire est constitué en grande partie de plantes disponibles toute l'année, d'insectes et d'œufs, avec des suppléments occasionnels de viande obtenue par la chasse.

La disponibilité immédiate de plantes comestibles, d'insectes et d'œufs toute l'année signifie que les Africains des régions tropicales et subtropicales avaient moins la nécessité de chasser des animaux pour obtenir de la nourriture. En 1966 se tint une conférence d'anthropologues dans laquelle on s'accorda pour dire que "*la viande était de faible importance nutritionnelle dans le régime des Africains*". En 1999 une conférence similaire eut lieu dans laquelle on conclut que "*le régime alimentaire des premiers hominidés était à l'origine constitué de plantes, identique à celui des populations vivant en régions tropicales et subtropicales*".
Qui plus est, la température en Afrique équatoriale varie annuellement entre 17°C et 32°C; de ce fait les Africains n'ont pas rencontré les demandes cognitives de fabrication de vêtements ou de tentes, d'établissement et de maintien de feux, ou encore de préparation et de stockage de nourriture pour une consommation future. Il était relativement facile de garder les bébés, les enfants et les jeunes enfants en vie puisqu'il n'était pas nécessaire de leur fabriquer des vêtements, et à un âge relativement jeune ils étaient capables d'obtenir de la nourriture par eux-mêmes. Cependant, le

cerveau des Africains a augmenté durant les 200.000 dernières années, passant de 1186 cm3 à 1276 cm3, ce qui permit une augmentation de leur intelligence à la valeur actuelle de 71 de Q.I. Cette augmentation se produisit de la même manière que pour l'*homo erectus*, grâce à une sélection directionnelle pour davantage d'intelligence, les individus les plus intelligents ayant de plus grandes descendances. Le processus génétique a consisté en une augmentation de la fréquence des allèles pour de plus hauts Q.I. par sélection naturelle, et est aussi probablement le fait de quelques mutations vers une plus haute intelligence. Si ces dernières sont apparues, elles se sont ensuite répandues dans toute la population parce que l'intelligence confère un avantage sélectif ; cependant l'apparition et la propagation ne furent pas aussi rapides et importantes que chez les races soumises à des climats froids, parce que la pression de sélection pour une plus haute intelligence n'était pas très forte dans le climat de l'Afrique équatoriale.

Le niveau d'intelligence qui a évolué chez les Africains fut suffisant pour faire de petits progrès dans la transition de chasseurs-cueilleurs vers une agriculture, mais insuffisante pour développer quoi que ce soit qui puisse être appelé civilisation avec un langage écrit ou arithmétique, la construction d'un calendrier ou celle de villes avec des constructions en pierre.

- **2. Bushmen**

Il y a 100.000 ans, quelques groupes d'Africains archaïques ont commencé à migrer vers le sud, où ils ont évolué en Bushmen et ont occupé la plupart de l'Afrique du sud. Ils ne sont plus que quelques dizaines de milliers à survivre dans le désert du Kalahari. Durant les 100.000 dernières années, le cerveau des Bushmen a augmenté d'environ 10 % pour atteindre un volume de 1270 cm3, et leur Q.I. moyen augmenta jusqu'à 54. Les conditions de vie des Bushmen furent assez semblables à celles des Africains, avec un régime alimentaire essentiellement constitué de plantes. On peut se demander pourquoi les Bushmen ont dès lors un Q.I. inférieur à celui des Africains (54 et 71 respectivement). L'explication est sans doute que certaines mutations vers une plus haute intelligence sont apparues chez les Africains grâce à la supériorité numérique de leur population, alors qu'elles ne sont pas apparues chez les Bushmen du fait de leur plus petit nombre. Cependant, le cerveau des Bushmen n'est que légèrement plus petit que celui des Africains, 1270 cm3 contre 1276 cm3. Cela nous indique que les allèles mutants vers un plus haut Q.I. chez les Africains déterminent des processus neurologiques plutôt qu'une augmentation du volume cérébral.

- **3. Asiatiques du sud et Nord-Africains**

Les premiers groupes à migrer en dehors de l'Afrique subsaharienne ont colonisé l'Afrique du nord et l'Asie du sud-ouest il y a 100.000 à 90.000 ans. Entre -90.000 et -60.000, ils ont colonisé l'intégralité de l'Asie du sud. A ce niveau ils furent isolés des Africains par la distance et par le désert du Sahara et évoluèrent donc en une race à part : les Nord-Africains et Sud-Asiatiques. Ils rencontrèrent une température semblable à celle d'aujourd'hui, avec les hivers les plus froids à 13°C. Il y a 70.000 ans, la première ère glaciaire eut lieu dans l'hémisphère nord et dura jusqu'à -50.000. Cette période fut

suivie d'une période plus chaude s'étendant de -50.000 à -28.000, puis d'une seconde et plus sévère ère glaciaire (la principale ère glaciaire), qui s'étendit de -28.000 à -10.000; puis les températures redevinrent celles que nous connaissons. Pendant la principale période glaciaire, les températures hivernales en Afrique du nord, en Eurasie et en Amérique du nord tombèrent à environ 5°C, les hivers les plus froids d'Afrique du nord et d'Asie du sud étant de 7°C.

Survivre durant les périodes glaciaires a demandé de résoudre toute une série de problèmes cognitivement exigeants, ce qui a exercé une pression sélective pour une plus grande intelligence que ce qui était requis en Afrique tropicale et subtropicale. Il y eut cinq problèmes majeurs :

-Premièrement : les plantes ne sont plus présentes en hiver et au printemps, et ne sont pas abondantes en été et en automne. Les insectes et les reptiles ne sont plus non plus disponibles car ils hibernent en climats tempérés. La source principale de nourriture devint alors les grands mammifères comme les antilopes, les cerfs, les chevaux et les sangliers que les hommes durent tuer pour obtenir de la nourriture. Il dut être difficile de tuer ces grands mammifères dans les prairies qui recouvraient la majeure partie de l'hémisphère nord durant la dernière époque glaciaire car il y a une bonne visibilité de plusieurs milliers de mètres et les herbivores ont appris à se méfier des prédateurs approchants. Se battre dans des prairies ouvertes est plus difficile que dans les régions boisées des tropiques ou subtropiques, où il y a de nombreux coins où les chasseurs peuvent se cacher. Les humains provenant d'Afrique équatoriale, largement herbivores, n'étaient pas adaptés pour combattre de grands mammifères, ce qui a dû présenter de nouveaux problèmes cognitifs pour eux. Les grands herbivores savent courir vite et sont pratiquement impossibles à attraper simplement en les pourchassant. La seule manière de tuer ces animaux était de faire usage de trappes naturelles dans lesquelles les animaux pouvaient être menés et ensuite tués. Une des trappes naturelles les plus fréquemment exploitées était les ravins étroits dans lesquels les bêtes pouvaient être amenées et tomber. Là, des membres de la troupe attendaient en embuscade. Une autre méthode utilisée était les falaises par-delà lesquelles un groupe d'hommes pouvait amener une troupe d'herbivores : certains d'entre eux tombaient du bord et pouvaient être tués ou suffisamment blessés pour que les autres membres de la troupe les achèvent. Les recherches archéologiques ont montré que de tels pièges furent utilisés par les premiers humains en Eurasie. La mise au point de telles stratégies coopératives pour tuer et attraper de grands herbivores a dû demander une augmentation des capacités cognitives.

Il a été montré que dans les populations de chasseurs-cueilleurs, la proportion de nourriture obtenue par la chasse et celle obtenue par la cueillette variaient suivant la latitude. Les hommes des zones tropicales et subtropicales sont principalement des cueilleurs, alors que les hommes vivant dans des milieux tempérés pratiquent davantage la chasse, les hommes des zones arctiques et subarctiques obtenant quant à eux leur nourriture principalement par la chasse et la pêche, forcés qu'ils sont de l'obtenir de cette manière puisque les plantes n'étaient pas disponibles, excepté de petits fruits et des noix en été et en automne. Quand les hommes migrèrent dans les régions tempérées d'Afrique

du nord et d'Asie du sud, beaucoup de ceux dotés d'un Q.I. faible ne survécurent pas aux hivers froids, ce qui augmenta le Q.I. des survivants à la valeur de 84.

-Deuxièmement : la chasse efficace de grands mammifères requiert la manufacture d'outils variés à base de pierres, de bois et d'os pour faire des armes et découper les carcasses. Certains de ces animaux devaient être abattus par des armes et des pointes manufacturées dans de la pierre, ce qui demande une préparation préalable, et généralement l'établissement d'une pointe de pierre fixée sur le bout d'un bâton. Une fois le grand herbivore abattu, il fallait encore pouvoir le découper en pièces transportables jusqu'au camp pour les femmes et les enfants. Ces animaux avaient la peau dure et d'épais ligaments difficiles à couper: les hommes ont donc dû concevoir une panoplie d'outils. Dans un environnement subarctique, les animaux qui étaient tués refroidissaient très vite et devenaient impossibles à couper ; les chasseurs ont donc dû avoir de bons outils pour couper rapidement, avant que la carcasse ne durcisse. Les hommes des environnements froids ont eu besoin de plus d'outils de différents types et d'une complexité supérieure, en comparaison des hommes des régions tropicales et subtropicales. Cela a été établi par Torrence, qui a démontré une association entre la latitude et le nombre et la complexité des outils utilisés par les chasseurs-cueilleurs contemporains. Il a découvert que les chasseurs-cueilleurs des environnements tropicaux et subtropicaux comme l'Amazonie et la Nouvelle-Guinée avaient typiquement entre dix et vingt outils, alors que ceux des régions des latitudes plus froides de la Sibérie, de l'Alaska et du Groenland avaient entre vingt-cinq et soixante outils différents. De plus, les hommes des environnements plus nordiques font des outils plus complexes, nécessitant l'assemblage de différentes pièces, comme une pointe de flèche de pierre ou d'os à l'extrémité d'un bois.

-Troisièmement: une autre série de problèmes rencontrés par les peuples de l'hémisphère nord a été de garder de la chaleur. Les hommes eurent à résoudre les problèmes des feux et des abris. Les fouilles archéologiques ont montré que, pendant les siècles de l'ère glaciaire, les peuples de Chine et d'Europe ont fait des feux. Pour ce faire, ils ont dû apprendre à produire des étincelles en frottant une pierre contre une autre pour enflammer de l'herbe séchée. Ils avaient besoin d'un approvisionnement en herbes sèches et en bois sec et de déjections animales stockées dans des grottes pour pouvoir allumer leurs feux et ensuite les entretenir. Cela a nécessité de l'intelligence et de la planification. Les populations d'Afrique sub-saharienne et d'Australie ont également connu le feu, mais il leur était facile de s'en procurer dans les régions tropicales et subtropicales, car il y avait des feux spontanés, des feux de brousse allumés. Les problèmes du déclenchement des feux ont été beaucoup plus complexes en Eurasie et en Afrique du Nord que dans l'hémisphère tropical et subtropical.

-Quatrièmement: un problème supplémentaire pour retenir la chaleur fut la nécessité de confectionner des vêtements et des tentes en cousant ensemble des peaux animales. Cela nécessitait l'assèchement et le traitement de peaux de grands herbivores et la fabrication d'aiguilles à partir d'os et de fil pour coudre les peaux ensemble afin de faire des vêtements et des chaussures. Certains

hommes ont profité de la chaleur des grottes, mais dans des endroits où il n'y avait pas de grottes ils ont utilisé des peaux cousues ensemble pour faire des tentes ressemblant aux yourtes toujours fabriquées en Mongolie.

-Cinquièmement: le dernier problème pour les populations des régions tempérées et froides fut le stockage des aliments. Cela était nécessaire car quand ils avaient tué et démembré plusieurs grands mammifères, ils ne pouvaient pas manger tout en quelques jours et ont eu besoin de les conserver pour une utilisation future.

Certains animaux qui pouvaient être mis à mort étaient des migrateurs qui apparaissent dans tel ou tel emplacement pour de courtes périodes chaque année. Cela offrait des possibilités de tuer un grand nombre d'entre eux : trop nombreux pour la consommation immédiate, ils pouvaient être stockés pour une utilisation future. Un exemple en est le renne qui migre régulièrement sur de longues distances à certaines époques de l'année. Dans de nombreux cas ils suivent les itinéraires de l'année, de sorte que leurs apparitions pouvaient être prédites par les premiers humains qui avaient acquis une connaissance des saisons et du calendrier à partir d'observations astronomiques. Une autre espèce migratoire fut le saumon, qui émigre en grand nombre à une certaine époque de l'année dans la mer et les rivières. Beaucoup de ces rivières sont peu profondes et il n'est pas trop difficile d'attraper un grand nombre de saumons qui remontent le courant. Il est également possible de les attraper dans des filets, dont la construction fut un autre problème sur le plan cognitif pour les peuples de l'Eurasie. Ces peuples devaient être en mesure d'anticiper les arrivées de ces troupeaux migrateurs et des poissons pour en tuer un grand nombre.

Dans les environnements très froids, le problème du stockage de la nourriture pouvait être résolu pour une partie de l'année par les glacières naturelles, qui servaient de congélateurs pour la conservation des carcasses. Une autre solution a consisté à couper en fines tranches et à sécher. Cette technique nécessite d'être correctement exécutée pour que la nourriture puisse demeurer comestible pendant un temps considérable : mal exécutée, la nourriture devient toxique ; certains des moins intelligents, incapables d'accomplir la tâche correctement, mouraient d'intoxication alimentaire. Cela a constitué une des nombreuses pressions de sélection exercées pour augmenter l'intelligence des peuples colonisateurs de la niche des milieux tempérés et froids. Il a été suggéré par Miller que le stockage de la nourriture aurait également exigé la formulation de règles de rationnement pour la consommation et que cela aurait entraîné le développement de l'arithmétique. Chez les chasseurs-cueilleurs contemporains, il a été démontré par Binford qu'il existe une relation entre la quantité de stockage de la nourriture et la température de l'environnement dans lequel ils vivent. Plus l'environnement est froid, plus ils stockent les aliments pour la consommation future.

Outre ces cinq problèmes cognitifs de survie dans l'hémisphère du Nord, une pression de sélection supplémentaire pour l'augmentation intellectuelle de ces peuples fut l'opération de sélection sexuelle par les femmes. En Eurasie, les femmes sont devenues entièrement dépendantes des hommes une grande partie de l'année pour obtenir de la nourriture pour elles-mêmes et leurs

enfants. En Afrique et dans l'hémisphère sud, où des plantes et des insectes sont disponibles toute l'année, les femmes sont relativement indépendantes des hommes. Même les femmes ayant des nourrissons et de jeunes enfants à charge peuvent les emmener avec elles dans leurs déplacements pour se nourrir, ou les laisser à la charge d'autres femmes quelques heures pour aller recueillir des plantes. Il était plus difficile et souvent impossible pour les femmes ayant des nourrissons et des jeunes enfants dans l'hémisphère nord de partir à la chasse dans des expéditions qui pouvaient durer plusieurs jours, et nécessitaient de tuer et dépecer de grands mammifères, puis d'en ramener des morceaux au camp.

Pour toutes ces raisons, les femmes de l'hémisphère nord sont devenues dépendantes des hommes pour leur survie. Elles ont donc opéré une sélection pour n'accepter de s'accoupler qu'avec les hommes intelligents, plus altruistes, bons à la chasse et à la fabrication d'outils et d'armes. L'effet de cette sélection sexuelle par des femmes fut que les hommes intelligents eurent plus d'enfants, ce qui accrut l'intelligence du groupe.

Un autre effet de la plus grande dépendance des femmes vis-à-vis des hommes en Eurasie fut que les hommes et les femmes tombèrent psychologiquement dans une servitude plus étroite. Ceci explique pourquoi les mariages et les relations maritales de l'Europe et des peuples d'Asie de l'est sont plus stables que ceux des Africains.

Pour survivre dans l'environnement froid de l'hémisphère nord, il fallut une augmentation de l'intelligence générale, définie comme une aptitude générale de résolution de problèmes et une capacité d'apprentissage; et dans la plupart des aptitudes cognitives primaires dont l'intelligence générale et ses composés, une forte capacité de raisonnement fut nécessaire pour résoudre les problèmes nouveaux rencontrés dans les latitudes froides du nord tels que la construction d'abris et de feux, la confection de vêtements et la fabrication d'outils plus efficaces pour la chasse et le dépeçage. Une amélioration de la capacité verbale fut aussi nécessaire pour une meilleure communication dans les discussions sur la façon de résoudre ces problèmes, la planification des activités futures, et pour transmettre les connaissances acquises et les compétences culturelles aux enfants.

Une amélioration de la capacité de visualisation fut nécessaire pour planifier et exécuter des stratégies de groupe de chasse utilisant des lances, et pour la fabrication d'outils plus sophistiqués et d'armes de pierre, d'os et de bois. Les pères montrèrent à leurs fils comment produire de bons outils de coupe et comment faire de bonnes lances à pointes et ces compétences furent transmises en grande partie par imitation, tout comme le savoir-faire artisanal est appris par les apprentis d'aujourd'hui en regardant les artisans qualifiés, plutôt que par des explications verbales. La chasse et la fabrication d'outils auraient été entreprises principalement par les hommes, ce qui expliquerait pourquoi on a presque toujours constaté que les capacités de visualisation étaient plus fortes chez les hommes que chez les femmes.

Les pressions de sélection aboutissant à un accroissement de l'intelligence dans les milieux tempérés de l'Afrique du Nord et de l'Asie du Sud, et plus tard dans l'environnement sub-arctique de l'Europe et de l'Asie du Nord, ont agi sur les hommes et les femmes. La pression de sélection sur les hommes pour une plus grande intelligence était nécessaire pour aller en expédition de chasse et pour tuer de gros mammifères, ainsi que pour apporter les outils nécessaires pour la chasse et pour le dépouillement et la découpe en morceaux. Cela aurait nécessité d'améliorer l'intelligence spatiale et le raisonnement, supérieurs en moyenne chez les hommes. Quant aux femmes, elles auraient eu besoin de renforcer l'intelligence générale pour l'allumage et l'entretien des feux, ainsi que pour la conservation des aliments, leur stockage et leur consommation future ; elles avaient par ailleurs la responsabilité de maintenir en vie les bébés et les jeunes enfants en les gardant au chaud.

Les processus génétiques survenant en Afrique du nord et en Asie du sud consistèrent en une augmentation des fréquences des allèles pour une plus grande intelligence (par sélection naturelle) et sans doute l'apparition de nouvelles mutations pour une plus grande intelligence et leur diffusion à travers la race.

Le scénario le plus probable est que l'intelligence des Nord-Africains et des Asiatiques du Sud a augmenté au cours de chacune des deux périodes glaciaires, dont la première s'est déroulée environ entre -70.000 et -50.000 et la seconde entre environ -28.000 et -10.000.

L'augmentation de l'intelligence à la fin du premier de ces deux âges de glace peut être déduite de leurs outils plus sophistiqués et d'autres objets. Toutefois, leur intelligence n'a pas augmenté suffisamment pour qu'ils soient en mesure de faire la transition néolithique de l'état de chasseurs-cueilleurs à celui d'agriculteurs sédentaires. Une nouvelle augmentation de l'intelligence eut lieu pendant la deuxième période glaciaire majeure. La sévérité du climat au cours de cette période fut une pression de sélection importante qui augmentera le cerveau des Sud-Asiatiques et des Africains du Nord jusqu'à 1342 cm3 et leur Q.I. jusqu'à 84. Cela fut suffisant pour leur permettre de faire la transition néolithique vers l'agriculture sédentaire, puis de construire les premières civilisations le long des vallées du Nil, du Tigre, de l'Euphrate et de l'Indus, dans lesquelles ils ont développé des villes, des langues écrites, l'arithmétique, des systèmes juridiques et tous les critères d'une civilisation.

- **4. Asiatiques du sud-est**

Des peuples d'Asie du sud ont migré en Asie du sud-est il y a environ 70.000 ans et ont évolué en Asiatiques du sud-est. Cette région jouit d'un climat tropical et subtropical où la température la plus froide en hiver est d'environ 24°C. Ces peuples atteignirent cette région avant le début des périodes glaciaires qui eurent peu d'effet en Asie du sud.

Cependant, leur Q.I. de 87 est très légèrement plus élevé que celui des Nord-Africains et des Asiatiques du sud, à partir desquels ils ont évolué. L'explication la plus probable est qu'il y eut quelques mélanges avec des Asiatiques de l'est, qui ont émigré vers le sud et croisé les populations

autochtones. Il y eut des migrations substantielles des Asiatiques du sud-est en Asie. Ainsi, aujourd'hui à Singapour, 76 % de la population est chinoise ; en Malaisie, 30 % ; et il existe d'importantes minorités originaires de Chine au Cambodge et en Thaïlande. Ces Asiatiques de l'est se sont croisés avec les peuples autochtones, ce qui a produit une population hybride. En raison de cette migration et des inter-accouplements, les peuples d'Asie du sud sont étroitement liés génétiquement à ceux du sud de la Chine. Le mélange chinois dans les Asiatiques du Sud a mis en place dans leurs génomes certains des allèles d'une grande intelligence et leur Q.I. s'est élevé à 87.

Ce Q.I. des Asiatiques du sud-est a permis de faire la transition néolithique de l'état de chasseurs-cueilleurs à celui d'agriculteurs sédentaires, puis de construire des civilisations assez impressionnantes du début de notre ère à l'an 1000. Ces civilisations apparaissent un peu plus tard que celles des Asiatiques du sud et du nord de l'Afrique car les vallées d'Asie du Sud étaient densément boisées et dépourvues de plaines à partir desquelles l'agriculture pût être pratiquée pour soutenir les premières civilisations de la Mésopotamie, de l'Egypte, et de la Chine. Cependant, à partir de 1000 PCN, leur Q.I. ne fut pas suffisant pour être en mesure de concurrencer sur le plan économique, scientifique et technologique les Européens et les Asiatiques de l'est.

- **5. Insulaires du Pacifique (Pacific Islanders)**

Il y a seulement 6000 ans, certains Asiatiques du sud-est ont commencé à migrer dans les îles du Pacifique, où ils ont évolué en Insulaires du Pacifique. Leur Q.I. de 85 n'est pas significativement différent de celui de 87 des Asiatiques du sud-est à partir desquels ils ont largement évolué, et est également plus élevé que ne le laisseraient prévoir les climats cléments, où la température mensuelle la plus froide en hiver est d'environ 24°C. Cela s'explique par un mélange avec des Asiatiques de l'est qui ont émigré vers le sud et se sont croisés avec les populations autochtones. La présence d'ascendance significative Est-Asiatique chez des insulaires du Pacifique est corroborée par leurs petites dents. Contrairement aux Asiatiques du sud-est, les Insulaires du Pacifique n'ont fait que de modestes progrès dans la transition du Néolithique à l'agriculture sédentaire et aucun progrès dans le développement de civilisations. L'explication en est que leur population a été très faible, quelques milliers, éparpillés sur des îles éloignées et séparées par de très grandes distances. Seuls les Maoris disposèrent d'un vaste territoire en Nouvelle-Zélande, mais ils n'ont colonisé les îles qu'en l'an 800 et n'ont pas eu suffisamment de temps pour produire une grande population, achever une transition néolithique complète et commencer à construire une civilisation.

- **6. Aborigènes d'Australie**

Certains des peuples d'Asie du sud et d'Asie de l'est ont émigré dans les îles de l'archipel indonésien et sont arrivés en Nouvelle-Guinée il y a environ 65.000 ans. Il y a environ 60.000 années, certains de ces peuples ont émigré en Australie, où ils ont évolué en Aborigènes Australiens. Un peuple étroitement lié à celui-ci survécut dans les hautes terres de Nouvelle-Guinée: les aborigènes de Nouvelle-Guinée.

Les ancêtres des aborigènes d'Australie et les Néo-Guinéens n'ont jamais été exposés aux hivers rigoureux qui ont commencé en Asie du sud avec le début de la première ère glaciaire il y a environ 70.000 ans. A cette époque, ils auraient été en Asie du Sud, en Indonésie ou en Nouvelle-Guinée, qui se trouvent sur l'équateur ou près de lui. Ils n'ont pas non plus été touchés par la période glaciaire principale. Ainsi, les Aborigènes d'Australie et les Néo-Guinéens ont les caractéristiques morphologiques d'un peuple qui a évolué dans des environnements tropicaux et subtropicaux et n'ont jamais été exposés à un climat tempéré. Ils sont similaires aux Africains de par leur peau sombre, leur nez épaté, leurs longues jambes, leur tronc mince, et leurs grandes dents.

Comme les autres peuples qui ont évolué dans des environnements tropicaux et subtropicaux, les Néo-Guinéens et les aborigènes australiens ont réussi à vivre grâce aux aliments végétaux, aux insectes et aux œufs tout au long de l'année.

Lorsque les aborigènes d'Australie ont été étudiés dans le désert de l'Australie occidentale au XXe siècle, il a été constaté qu'ils tiraient 70 à 80 % de leur nourriture de plantes et le reste d'œufs et d'insectes. Ils n'avaient pas de technique de chasse. On a estimé que le peuple Gadio, une tribu de Néo-Guinéens, obtenait 96 % de sa nourriture à partir de plantes et seulement 4 % de viande. La disponibilité d'aliments végétaux pendant toute l'année, ainsi que d'insectes et d'œufs, indique que les peuples autochtones de Nouvelle-Guinée tropicale et subtropicale et d'Australie n'ont jamais eu à compter sur la viande pour leur approvisionnement en nourriture et n'ont pas subi de fortes pressions de sélection pour développer les capacités cognitives requises pour chasser de grands animaux. Ils n'ont pas non plus eu besoin de faire des vêtements pour se réchauffer. Même dans l'île de Tasmanie au sud de l'Australie, la température en juillet, le mois le plus froid de l'année, s'élève en moyenne à 7°C. C'est ce qui explique pourquoi leur intelligence et la taille de leur cerveau sont faibles (Q.I. de 62 et taille moyenne du cerveau de 1225 cm3). Ces tailles sont un peu plus basses que celles des Africains doués d'un Q.I. de 67 et d'une taille de cerveau de 1.280 cm3. L'explication la plus probable est que les Africains ont une population beaucoup plus vaste dans laquelle les mutations vers plus d'intelligence avaient de plus grandes chances de se produire, alors que les aborigènes d'Australie ont été beaucoup moins nombreux. Le nombre d'autochtones néo-guinéens dans les hautes terres de Nouvelle-Guinée est d'environ un quart de million. Le nombre d'Aborigènes australiens au XVIIIe siècle - lorsque les premiers Européens sont arrivés - est estimée à environ 300.000. Dans une population aussi réduite, la probabilité de nouvelles mutations vers une plus grande intelligence était faible et l'isolement géographique des Aborigènes d'Australie et de Nouvelle-Guinée aurait empêché l'acquisition de mutations d'autres races. Lorsque les Européens ont découvert les aborigènes à la fin du XVIIIe siècle, ils les ont trouvés à un niveau primitif de développement culturel : "*Leur culture en était à l'âge de la pierre; leur culture ne connaissait (et ne connaît toujours) ni poterie, ni agriculture, ni métaux*". Ils ne plantaient pas de semences pour cultiver des aliments ou élever des troupeaux d'animaux. Ils ne conservent pas d'aliments pour la consommation future. Comme décrit par Bleakley : "*l'indigène semble n'avoir aucune idée de l'approvisionnement contre la faim.*" Thomas décrit l'Aborigène comme "*un nomade, qui ne connaît*

ni la poterie, ni le travail des métaux, n'a pas d'animaux domestiques - le dingo étant au plus apprivoisé - et n'aime pas cultiver le sol ; il se nourrit au jour le jour de serpents et de lézards, de larves, et de légumes simples. Leurs principaux instruments sont la hache de pierre emmanchée et le couteau, et des microlithes. Leurs armes se composent de massues et de lances. Les femmes utilisent le bâton à déraciner l'igname et autres racines". Ils n'ont jamais inventé ou acquis l'arc et la flèche. Plusieurs des explorateurs de Colombie et des anthropologistes qui ont étudié les Aborigènes au XIXe siècle ont conclu qu'ils avaient un faible niveau d'intelligence: "*ils ne sont encore que des enfants dans leur développement mental*". Leurs langues manquaient de chiffres, à l'exception des nombres un et deux : «*un et deux représentent l'étendue de leurs nombres. Leurs langues sont également très faibles en concepts abstraits et "pauvres en noms collectifs*", signe de l'absence de capacité à formuler des concepts généraux, qui est l'une des principales caractéristiques de l'intelligence. Les Aborigènes ont toutefois fait des dessins primitifs qui survivent dans l'abri sous roche de Jinmiun dans les Territoires du Nord et qui ont été datés d'environ -58.000.

Diamond attribue l'échec des Aborigènes d'Australie à domestiquer des animaux ou à développer l'agriculture à "*l'absence d'animaux domesticables, la pauvreté des plantes domesticables, et des sols et un climat difficiles*"; mais à la page voisine il ajoute que l'igname, le taro ou l'arrow-root existent à l'état sauvage dans le nord de l'Australie et auraient pu être plantés, et que deux herbes sauvages auraient pu être cultivées pour produire des céréales. Le kangourou et le dingo auraient pu être domestiqués par la reproduction sélective sur un certain nombre de générations. Le climat de l'Australie est vert et varié et en dehors des déserts de la région centrale, il est propice à l'agriculture qui a été développée au cours des XIXe et XXe siècles par les Européens. Les Tasmaniens ont un niveau de développement culturel encore inférieur à celui des aborigènes du continent australien. L'anthropologue russe Vladimir Kabo a écrit qu'ils sont "*la seule société qui persiste à un stade paléolithique jusqu'au début de la colonisation européenne. Le capitaine William Bligh qui a visité la Tasmanie en 1788 les a décrits comme des chasseurs-cueilleurs nomades qui avaient des wigwams misérables, dans lesquels on ne trouvait que des peaux de kangourous étendues sur le sol. (...) Ils se déplacent d'un AREC (Australian Rural Education Center) à l'autre, recherchent de la nourriture sur leur passage ; la recherche de baies et de fruits et les graines des arbustes constituent leur alimentation*" et "*ils allaient généralement nus, mais parfois le corps drapé d'une peau de kangourou*". Ils sont le seul peuple qui n'ait jamais découvert comment faire du feu, bien qu'ils fussent parfois en mesure d'obtenir le feu des bûches de brousse. Ils n'ont jamais inventé le dispositif de l'emmanchement d'une pierre pointue dans un puits en bois pour faire une lance ou une hache.

Lorsque les Européens découvrirent les Néo-Guinéens aux XVIIe et XVIIIe siècles, ils les trouvèrent à un stade de développement culturel un peu plus avancé que les aborigènes d'Australie. En grande partie chasseurs-cueilleurs, les Néo-Guinéens pratiquaient cependant un peu l'agriculture consistant en la plantation d'ignames et de bananes, et avaient domestiqué les poules. Mais "*jusqu'à ce que les Européens commencent à les coloniser, les Néo-Guinéens étaient des illettrés, dépendant des outils de pierre, et politiquement non encore organisés en États, ou (à quelques exceptions près) chefferies*". A

la suite de la colonisation européenne, certains d'entre eux ont emménagé dans des villages et d'autres sont restés dans les zones rurales. Les Européens ont construit des écoles dans les villes et les villages et des internats ont été créés pour ceux des zones rurales, bien que certains enfants des zones rurales ne fréquentent pas l'école. Kelly décrit le style de vie des ruraux typiques du village et des tribus en Papouasie-Nouvelle-Guinée dans les années 1970: ils ont vécu en grande partie par subsistance, d'agriculture sur brûlis effectuée principalement par les femmes. Les hommes pratiquent certaines activités de chasse, et certains d'entre eux travaillaient dans les plantations de café gérées par les Européens. Leurs vêtements se composent de jupes faites de feuilles et d'écorce. Certaines de ces tribus avaient des systèmes de comptage qui leur a permis de compter jusqu'à un millier tandis que d'autres avaient seulement des mots pour "un", "un plus", et "beaucoup". La principale raison pour laquelle les Néo-Guinéens étaient un peu plus avancés que les Aborigènes d'Australie est que les régions côtières de l'île ont été atteintes par les Asiatiques du sud, qui ont apporté avec eux le taro, une racine comestible qu'ils cultivaient, et également domestiqué les poules. Les Néo-Guinéens ont adopté certaines de ces innovations culturelles, mais n'ont jamais développé tout ce qui pourrait être appelé une civilisation avec des villes, des bâtiments solides, la métallurgie, une langue écrite, ou l'arithmétique.

- **7. Européens**

Quelques-uns des peuples qui ont colonisé le Proche-Orient entre -100.000 et -90.000 ont migré vers le nord et, il y a environ 60.000 ans, ont atteint le Caucase, à partir duquel ils se sont répandus dans l'Ukraine, puis, il y a environ 40.000 ans, en Europe centrale et occidentale. D'autres peuples de l'Asie du sud-ouest ont commencé à coloniser l'Europe du sud-est et l' Anatolie. Ces peuples ont évolué en Européens avec leur peau pâle et, dans le nord de l'Europe, leurs cheveux blonds et leurs yeux bleus. Les Européens furent isolés des Sud-Asiatiques et des Africains du Nord par la mer Méditerranée, et à l'est par les mers Noire et Caspienne, les hautes montagnes du Caucase et de l'Himalaya et le désert du Karakoum au Turkménistan. Dans la principale période glaciaire, qui a duré environ de -28.000 à -10.000, les hivers étaient nettement plus froids que ceux de l'Asie du sud, le mois le plus froid de l'hiver tombant à environ -5°C. Le sol de l'Europe est devenu semblable à celui de l'Alaska et de la Sibérie. Le nord de l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie et l'ensemble de la Scandinavie ont été recouverts d'une couche de glace permanente, le reste de l'Europe étant constitué de prairies froides et de toundra avec quelques bouquets d'arbres dans des endroits abrités.

Ces hivers froids ont dû exercer la pression de sélection principale ayant permis une augmentation de la taille du cerveau et de l'intelligence des Européens, poussant la croissance jusqu'à 1369 cm3 et leur Q.I. jusqu'à 99. Exprimant l'augmentation de la taille de leur cerveau sous forme de quotients d'encéphalisation (Q.E.) pour contrôler la taille du corps, Cutler a estimé que l'Européen avait, avant la période glaciaire principale, une valeur de 7,3 et, à la fin de la glaciation, un Q.E. de 8,1. Quand la glace qui recouvrait l'Europe du Nord a reculé il y a 10.000 ans, les Européens, avec leur intelligence accrue, ont été en mesure de faire la transition du Néolithique à l'agriculture sédentaire. Toutefois,

malgré leur Q.I. élevé, ils n'étaient pas en mesure de développer les premières civilisations comme celles édifiées par les Sud-Asiatiques et les Africains du Nord parce que l'Europe était encore froide, couverte de forêts, les sols difficiles à labourer, et il n'y avait pas de plaines pour recevoir des dépôts alluviaux très fertiles, condition d'une production agricole abondante nécessaire à l'apparition d'une civilisation urbaine et d'une classe intellectuelle. En -2500, les Européens ont surmonté ces problèmes dans le climat relativement propice de l'Europe du sud, où ils ont développé les premières civilisations européennes, en Crète et en Grèce. En -700, les Italiens ont commencé à construire une civilisation qui allait devenir l'empire romain et, en 200 après J.-C., embrasser l'ensemble de l'Europe de l'ouest du Rhin au bassin du Danube, le Proche-Orient et l'Afrique du Nord. Ces premières civilisations européennes de Grèce et de Rome ont dépassé celles des Sud-Asiatiques et des Africains du Nord dans les sciences, les mathématiques, la technologie, la littérature, la philosophie et les arts. L'Empire romain d'Occident s'effondra en 455 après J.-C. et la culture européenne subit un revers dans les âges sombres qui suivirent, mais à partir de l'an 1000 de notre ère elle revit et les Européens deviennent le premier peuple dans pratiquement tous les domaines de la civilisation.

Le processus génétique par lequel le Q.I. des Européens a évolué a consisté en des changements dans la fréquence des allèles vers une plus grande proportion d'allèles, entraînant une grande intelligence. Il a probablement consisté aussi en l'apparition de nouvelles mutations ayant abouti à une plus grande intelligence et à la propagation rapide de ces produits dans la population. La probabilité de nouvelles mutations aboutissant à une plus grande intelligence des Européens a été augmentée par le stress du froid extrême à laquelle les Européens ont été exposés.

Le Q.I. moindre, dans la fourchette de 90 à 94, en Europe du Sud est probablement imputable à certains flux de gènes entre les Sud-Asiatiques et les Européens à travers le détroit des Dardanelles et la mer Égée, à un déclin par l'Asie du Sud et à la production d'hybrides dans les Balkans dont le Q.I. est intermédiaire entre celui des Européens (99) et celui des Asiatiques du Sud (84). Le métissage est présent en Turquie où le Q.I. d'environ 90 n'est que légèrement inférieur à celui des Balkans.

- **8. Asiatiques de l'est**

Des peuples du sud et du centre de l'Asie ont commencé à coloniser l'Asie du nord entre -60.000 et -50.000, où ils ont évolué en Asiatiques. Les Asiatiques étaient très isolés des Européens par le désert de Gobi à l'ouest et des Sud-Asiatiques par l'Himalaya au sud. Les hivers auxquels ils ont été exposés étaient beaucoup plus sévères que ceux de l'Asie du sud et un peu plus sévères que ceux de l'Europe, avec des températures plus froides en hiver d'environ -12°C pendant la glaciation principale. La raison de cette plus grande rigueur de l'hiver par rapport à l'Europe est que l'Asie du Nord constitue une masse de terres beaucoup plus grande que l'Europe, cette dernière étant réchauffée par les vents dominants de l'ouest venus de l'Atlantique. C'est en réponse aux hivers froids que les Asiatiques de l'est ont développé des adaptations au froid telles qu'un nez aplati pour éviter les engelures, de petites jambes et un tronc épais pour conserver la chaleur, une couche de graisse sous-cutanée donnant à la peau une apparence jaunâtre, de rares poils de visage chez les hommes (une

barbe abondante gèlerait et produirait des engelures), et des yeux bridés afin d'atténuer l'effet d'éblouissement de la lumière réfléchie par la neige et la glace. Les hivers rigoureux auraient agi comme une forte sélection favorisant l'intelligence faisant monter le Q.I. des peuples d'Asie orientale à 105. Les processus génétiques en cause étaient probablement une hausse dans les fréquences des allèles d'une grande intelligence par sélection naturelle et aussi de nouvelles mutations vers une plus grande intelligence résultant du hasard et du stress dû au froid sévère. De nouvelles mutations améliorant la vision sont apparues chez les Asiatiques et se sont répandues dans la population, utiles pour la chasse, la fabrication d'outils et la navigation sur de longues distances à travers un terrain sans relief.

Comme chez les Européens, il est probable que la plupart de l'augmentation de l'intelligence des Asiatiques s'est produite pendant la glaciation principale. Cela aura exercé une pression sélective accroissant la place du cerveau et conduit leur Q.I. jusqu'à sa valeur actuelle de 105. Ce n'est qu'après la fin de la glaciation de Würm que leur intelligence a atteint le niveau auquel ils ont pu faire la transition du Néolithique à l'agriculture sédentaire, puis édifier la civilisation de la vallée du fleuve Jaune et les développements ultérieurs des civilisations de Chine, du Japon et de Corée. Au cours de la période comprise entre le début de notre ère et l'an 1500, les Chinois ont construit des civilisations impressionnantes, en avance, à certains égards, sur celles de l'Europe. Ainsi, les Chinois ont inventé l'imprimerie, le papier, le papier-monnaie, la poudre à canon, la boussole, et la construction de chaînes à serrures plusieurs siècles avant les Européens. Au cours de la période allant de 1500 à nos jours, cependant, le bilan intellectuel de l'Asie de l'est fut moins impressionnant que celui des Européens. Les historiens considèrent cela comme une énigme majeure qu'on ne s'accorde pas à expliquer. Cela peut être dû au fait que les Asiatiques de l'est ont développé un plus haut degré de conformité sociale que les Européens, ce qui se manifesterait chez les premiers par un faible taux de personnalités psychopathiques. Un faible niveau de conformité sociale et un taux élevé de personnalités psychopathiques semblent être les ingrédients de la réalisation créatrice : cela réduit en effet l'anxiété résultant d'une désapprobation sociale et semble faciliter la génération d'idées originales exigées pour les niveaux les plus élevés de la découverte scientifique. Un autre facteur suggéré par Weede et Kampf est que dans une grande partie de son histoire, la Chine était un Etat unifié autocratique dont les dirigeants ont réussi à réprimer les libertés, y compris celle de penser, plus efficacement que les dirigeants des nombreux États européens, contraints par la concurrence de concéder des libertés à leurs peuples.

- **9. Peuples de l'Arctique**

Quelque part entre -50.000 et -40.000, des peuples archaïques d'Asie ont migré dans l'extrême nord de l'Asie où ils ont évolué en peuples de l'Arctique. Ces peuples ont évolué en une race à part parce qu'ils étaient géographiquement isolés de l'Asie de l'est, au sud, par les sommets du Tcherski, le Khrebet, le Khingan, et les monts Saïan, et environ mille cinq cents kilomètres de forêt au nord du fleuve Amour. Les peuples du nord ont connu les conditions les plus sévères avec les plus froides

températures d'hiver -environ -15°C, tombant à environ -20°C pendant la glaciation principale de Würm. En réponse à ces hivers froids, les peuples de l'Arctique ont évolué avec des adaptations morphologiques au froid plus prononcées que celles de l'Asie, comprenant le nez épaté, les jambes courtes et le tronc épais, la couche de graisse sous-cutanée donnant à la peau une apparence jaunâtre, et l'hybridation des yeux. On s'attendrait à ce que ces hivers rigoureux aient constitué une forte sélection pour une intelligence accrue, mais cela ne s'est évidemment pas produit puisque leur Q.I. n'est que de 91.

L'explication en est la faiblesse numérique des peuples de l'Arctique dont la population à la fin du XXe siècle n'était que d'environ 56.000 personnes par rapport à environ 1,4 milliard d'Asiatiques. Bien qu'il soit impossible de faire des estimations précises de la taille des populations pendant la glaciation principale, il ne fait aucun doute que les Asiatiques ont été beaucoup plus nombreux que les peuples de l'Arctique. L'effet de la différence de taille de la population aura été que des mutations vers une plus grande intelligence avaient beaucoup moins de chance d'apparaître chez les Eskimos. Les Asiatiques comprennent les Chinois, les Coréens et les Japonais ; ils ont formé une population unique de reproduction dans laquelle les allèles mutants de haute intelligence se sont répandus, mais n'ont pas été transmis aux peuples de l'Arctique isolé par de hautes montagnes et une longue distance. Les peuples de l'Arctique ont cependant évolué vers une plus grande taille de cerveau, supérieure à celle des Asiatiques ; aussi est-il curieux qu'ils n'aient pas l'intelligence proportionnée. Une explication possible est que les peuples de l'Arctique ont évolué vers une mémoire visuelle forte dont ils ont eu besoin quand, lors de leurs longues expéditions de chasse, ils devaient se souvenir des points de repère afin de rentrer chez eux dans des environnements largement dépourvus de relief et recouverts de neige et de glace. Une augmentation de cette capacité aura mené à une augmentation de la taille du cerveau, mais ne se mesure pas aux tests d'intelligence. Une autre possibilité est qu'un ou plusieurs nouveaux allèles mutants dans des processus neurophysiologiques plus efficaces sont apparus chez les Asiatiques mais pas chez les peuples de l'Arctique.

Il y a une autre anomalie dans l'intelligence des peuples de l'Asie du nord concernant le Q.I. des Mongols de la Mongolie et les Samoyèdes étroitement liés du nord de la Sibérie. Il n'existe aucune étude de l'intelligence de ces peuples, mais leur faible niveau de développement culturel et technologique donne à penser qu'elle n'est pas si élevée que celle des Asiatiques de la Chine, du Japon et de la Corée. Pourtant, ces peuples ont également connu plusieurs milliers d'années de conditions hivernales sévères qui ont produit les adaptations morphologiques prononcées de l'hybridation des yeux, des jambes courtes, et du tronc épais qui a évolué dans les peuples de l'Arctique. L'explication probable de cette anomalie est la faiblesse numérique de ces peuples (la population de l'actuelle Mongolie est d'environ 2,4 millions d'habitants, et celle des Samoyèdes du Nord de la Sibérie se montait il y a peu à quelques milliers d'individus). Ils ont par ailleurs été isolés des peuples voisins par le désert de Gobi et de hautes chaînes de montagnes: des mutations ne

pouvaient se produire, et leur isolement géographique en aurait empêché l'acquisition parmi les autres races.

- **10. Indigènes d'Amérique (amérindiens)**

Les Amérindiens ont évolué à partir de peuples qui ont émigré d'Asie du Nord en Alaska par le détroit de Béring et ont ensuite fait route vers l'Amérique.

Les dates auxquelles ces passages se sont faits sont contestées et on a fréquemment affirmé qu'il se sont produits vers -12.000 à -11.000. Contrairement à ces allégations, tout porte à croire qu'ils se sont faits beaucoup plus tôt, aux alentours de -40.000. Les preuves viennent tant des archives archéologiques que de l'analyse génétique. Les découvertes archéologiques d'objets amérindiens ont été datées par l'analyse au radiocarbone à 24.000 ans au Mexique, 30.000 ans en Californie, 32.000 ans dans le nord-est du Brésil, 35.000 à 43.000 ans pour une peinture Rockwall dans le parc national de la Serra da Capivara dans le Nordeste brésilien, et 33.000 ans à Monte Verde au Chili. Il aura fallu plusieurs milliers d'années à ces peuples pour faire route de l'Alaska à l'Amérique du Sud. Les preuves archéologiques sont corroborées par l'analyse génétique qui date aussi la première migration vers les Amériques à environ -40.000.

Il semble très probable que des Asiatiques de l'est archaïques ont migré vers le nord il y a environ 50.000 années, certains migrant vers le nord dans la péninsule du Kamtchatka et les monts Tcherski, puis faisant la traversée du détroit de Béring vers l'Alaska il y a 40.000 ans. Certains de ces peuples ont migré vers le sud jusqu'à ce qu'ils colonisent l'ensemble des Amériques et ont évolué en Indiens indigènes d'Amérique, tandis que les peuples asiatiques archaïques restés en Asie du nord ont évolué en Extrême-Orientaux. L'origine commune et relativement récente de ces deux races ressort d'un certain nombre de similitudes génétiques. Par exemple, le groupe sanguin rhésus négatif est rare dans les deux races, le groupe sanguin Diego est propre à ces deux races, et elles ont toutes deux une texture capillaire similaire et des cheveux noirs. Toutes deux ont également des incisives particulières, et l'os inca dans le crâne.

Les Asiatiques archaïques, ancêtres des Amérindiens, qui étaient présents en Asie du nord autour de -60.000 à -50.000, ont été exposés à des hivers froids, mais pas aussi sévères que ceux de la seconde période glaciaire entre -28.000 et -10.000. Les Amérindiens n'ont jamais été exposés au froid extrême et n'ont pas les adaptations morphologiques aux grands froids présentes chez les Asiatiques. Le nez n'est pas en retrait mais saillant, et ils n'ont pas d'hybridation complète des yeux pareille à celle des Asiatiques, ni les jambes courtes et le tronc épais. A ces égards, ils sont semblables aux Aïnous du Japon. On en trouve encore sur l'île d'Hokkaido. Eux non plus n'ont pas l'adaptation morphologique aux climats froids car le climat des îles japonaises était moins sévère que celui de l'Asie continentale.

Ainsi, les Amérindiens se sont établis en Amérique entre -33.000 et -30.000. Ceux de la partie sud des États-Unis et de l'Amérique du Sud ne furent pas exposés aux conditions sévères de la glaciation

principale, de sorte qu'ils n'ont pas évolué vers les adaptations morphologiques du froid ou le Q.I. élevé de l'Asie.

En outre, une fois que les ancêtres des Amérindiens ont eu traversé le détroit de Béring pour se rendre dans les Amériques, ils ont trouvé un certain nombre de mammifères herbivores tels que le mammouth, l'antilope, le paresseux, le tatou et le bison, qui n'étaient pas habitués à être chassés par l'homme. Normalement, les prédateurs et les proies évoluent ensemble dans la mesure où les prédateurs deviennent plus intelligents afin de capturer leurs proies, et les proies afin d'échapper aux prédateurs. Mais les animaux herbivores des Amériques n'avaient aucune expérience de la prédation par l'homme et ont été des proies faciles pour les chasseurs qualifiés qui avaient évolué depuis plusieurs milliers d'années dans l'environnement plus sévère de l'Asie du Nord. Les Américains d'origine ont trouvé un grand nombre de ces herbivores faciles à attraper, et comme ils ont migré vers le sud, ils ont aussi trouvé des aliments végétaux plus facilement disponibles de sorte que ces derniers sont venus jouer un rôle important dans leur régime alimentaire.

L'évolution de l'intelligence chez les Amérindiens peut être reconstruite comme suit. Les Asiatiques archaïques dont ils ont évolué auraient eu plus d'intelligence que les Sud-Asiatiques, car ils ont été exposés à la rigueur du climat en Asie du Nord pendant environ 20.000 ans, entre environ -60.000 et -40.000. Les ancêtres des Amérindiens ont aussi passé quelques milliers d'années en Alaska au cours desquelles ils ont connu un climat rigoureux qui a fait monter leur intelligence. Une fois établis dans le Sud des Amériques, la pression de sélection nécessaire à toute augmentation supplémentaire de l'intelligence aura été faible en raison du climat doux et de la facilité de survie dans le continent, jusque-là inexploité par les humains. C'est ce qui explique leur Q.I. de 86, un peu plus élevé que les 84 des Asiatiques du sud, mais bien inférieur aux 105 de l'Asie. Cette reconstruction fournit une preuve supplémentaire que c'est la pression de sélection exercée par la glaciation principale de -28.000 à -10.000 qui a fait augmenter l'intelligence des Asiatiques de l'est d'environ 19 points de Q.I. de plus que les Amérindiens.

Cette reconstruction pose néanmoins un problème, car les Amérindiens de la partie septentrionale de l'Amérique du Nord, exposés à des hivers froids pendant la glaciation principale de Würm, auraient dû connaître un accroissement de leur intelligence. L'explication la plus probable du fait que cela ne se soit pas produit est la relative faiblesse de la population amérindienne.

Une estimation fiable du nombre de la population de l'Amérique du nord se montait à un million en -400. Par conséquent, la probabilité de mutations vers plus d'intelligence était assez faible et sans doute ces mutations ne sont-elles jamais survenues, ou en tout cas en proportion moindre que chez les Asiatiques ou chez les Européens, qui étaient beaucoup plus nombreux.

Les Amérindiens ont le même profil intellectuel que celui des peuples de l'Arctique et des Asiatiques, à savoir de solides capacités de visualisation spatiale et de plus faibles capacités verbales. L'explication probable de ce profil commun est qu'une ou plusieurs mutations vers des capacités de visualisation supérieures sont apparues chez des Asiatiques archaïques autour de -50.000 et ont été

transmises à la suite aux Asiatiques, aux peuples de l'Arctique et aux Amérindiens. Des études génétiques ont montré qu'il existe des gènes indépendants pour déterminer la capacité de visualisation en plus de ceux qui déterminent les capacités verbales.

Avec leur Q.I. de 86, les Amérindiens ont été en mesure de faire la transition néolithique de la chasse-cueillette à l'agriculture sédentaire, puis de construire la civilisation des Mayas, des Aztèques et des Incas. La raison pour laquelle celles-ci ont été édifiées en Amérique centrale et australe et non pas en Amérique du Nord est probablement que leur nombre était beaucoup plus grand: environ 11 millions pour seulement 2 millions en -500.

Toutefois, en dépit de leurs civilisations assez impressionnantes, les Amérindiens ne furent pas de taille face aux Européens qui, dès les XVIe et XVIIe siècles, n'eurent pas de peine à les vaincre au combat, conquérant la plupart de leurs terres, et en tuant un grand nombre.

"c'est probablement ce que Lynn a voulu exprimer, quoiqu'il eut pu prendre 1000 autres exemples…" Il aurait probablement pu se relire avant de sortir une énormité pareille.

En fait Lynn n'a pas fait d'erreur. Comme je le suspectais, jusque très récemment on considérait Gorilla gorilla et Gorilla beringei comme deux races de gorilles et non comme deux espèces (jusqu'en 2004 il semble que cela faisait consensus).

"Until recently, gorillas were considered to be a single species, with three subspecies: the western lowland gorilla, the eastern lowland gorilla and the mountain gorilla.[6][11] There is now agreement that there are two species, each with two subspecies"

« Or, même en usant de plus de 10 000 loci, la classification des populations humaines (Africains sub-sahariens, Européens, et Asiatiques d'extrême-orient) qui atteint une précision proche de 100%, devient après l'ajout de populations intermédiaires alors plus arbitraire. La diversité génétique humaine décrivant plus un continuum que des groupes séparées clairement identifiables. (Même si, ce continuum présente bien des distances génétiques plus prononcées, et non des barrières génétiques nettes, qui peuvent correspondre aux frontières géographiques).

La notion, lorsqu'elle se fonde sur l'identification de «populations génétiquement distinctes» de par la présences de « barrières nettes » entre ces mêmes populations, ne rend alors pas compte d'une réelle représentation de la diversité génétique humaine »

C'est vous qui dressez un homme de paille ici en utilisant l'argumentation fallacieuse de Tempelton…

Tempelton a d'abord inventé le critère d'une distance minimale Fst pour pouvoir parler de races, 0,25 qu'il tire de son chapeau (en fait il s'agit d'une fraude caractérisée, nous l'expliquerons par la suite).
Ce faisant, Tempelton invalide la classification raciale dans près de la moitié des espèces animales. Ce critère fallacieux doit donc être rejeté. Nous y reviendrons.

Ensuite, ce même Tempelton développe l'argumentation que vous me proposez sur une « variation

continue ».

Il y a plusieurs choses à répondre :

1. La discontinuité n'a jamais fait partie des critères nécessaires pour parler de races distinctes, cet argument est donc un homme de paille dressé par Tempelton.
2. Il y a malgré tout une discontinuité phénotypique et génotypique permettant l'émergence de clusters distincs, ni plus ni moins nette que dans d'autres espèces.

3. Il est on ne peut plus logique, en prenant un nombre N important de populations, d'arriver à une droite de variation presque continue.

Dans l'ensemble du règne animal, les zones situées entre deux races sont des zones hybrides avec une distance génétique et un ensemble de traits intermédiaires.

La Turquie est ainsi une zone peuplée d'hybrides européen-MENA possédant un ensemble de traits morphologiques intermédiaires, une capacité crânienne intermédiaire et un Q.I moyen de 90 (intermédiaire entre 100 pour les européens et 84 pour les MENA). Leur niveau de développement est également intermédiaire.

Le Vietnam est une zone métissée entre les asiatiques de l'est et les asiatiques du sud-est. Leur Q.I moyen est de 96, intermédiaire entre celui des deux races parentales (105 et 87).

L'ensemble des Balkans est une zone métissée par un afflux de gènes MENA à travers le détroit des Dardanelles. Le Q.I moyen de ces populations est de 92,5.

Le Portugal est une zone métissée avec une ascendance africaine non négligeable, car les portugais furent les seuls européens à faire venir des africains de leurs colonies et à s'y métisser.

In Portugal, as well as generally in Iberia, many migration waves from both North and sub-Saharan African populations are well documented. The geographical proximity of North Africa and the Iberian Peninsula certainly afforded many opportunities for mutual population contacts. Among them, we stress the movement of Berbers and Arabs that took place during the very recent Muslim rule of Iberia (from the 8th century to the end of the 15th, in some regions). In addition, many sub-Saharan individuals entered the region during the slave trade period, from its very beginning (middle 15th century) until its total ban in the late 19th century (Pereira, Prata, & Amorim, 2000).

Le pool génétique portugais est a 12% africain sub-saharien et comporte une part MENA. Ceci explique la plus faible capacité crânienne et le plus bas Q.I des portugais, 95, comparativement au reste de l'Europe occidentale. En conséquence, le PIB par habitant et l'indice de développement des portugais est faible. Ils n'ont gagné qu'un seul prix Nobel scientifique, en 1946, pour « le traitement des psychoses par lobotomie ». Une avancée toute relative.

En prenant un nombre N élevé de populations et en incluant les populations hybrides, on transforme une distribution discrète en une distribution continue. Mais ceci est vrai pour l'ensemble des races du règne animal 😊

« D'ailleurs, nous pouvons également omettre les différences de variabilité génétique en ce qui

concerne les loci, et nous intéresser seulement aux ancêtres des individus et à leur correspondance géographique en usant de la variation génétique entre haplogroupes

Ce n'est pas une approche pertinente dans une discussion sur les races. C'est l'inter-corrélation entre différents allèles qui permet l'émergence de clusters de populations.

Un haplogroupe est un ensemble d'haplotypes. Un haplotype est un ensemble d'allèles généralement transmis ensemble. Comme les gènes d'un haplogroupe sont, par définition, génétiquement liés, cette approche n'a pas de pertinence réelle dans la discussion.

Les haplogroupes sont des unités alléliques, et la distribution de ces unités alléliques, comme la distribution de n'importe quel allèle montre des variations raciales.

Voici la distribution des haplogroupes par groupe ethnique :

https://en.wikipedia.org/wiki/Y-DNA_haplogroups_by_ethnic_group

En ce qui concerne une des définitions que l'on peut lui attribuer, menant souvent à la confusion, pouvant être la conception de "populations génétiques provenant d'une même espèce, évoluant dans un environnement précis", cette définition est finalement celle de "population" en biologie, et on ne nie pas son existence pour les humains. Mais cette différenciation génétique a déjà un terme pour la désigner ; les "populations", bien plus adéquate à notre compréhension de la diversité humaine que la notion de "races". Parler de race ne consiste en rien d'autre qu'utiliser une formulation obsolète qui véhicule une compréhension devenue erronée de la génétique humaine, raison pour laquelle les scientifiques y ont renoncé et donc qu'il importe d'en contester l'usage dans le grand public où elle est source d'une grande confusion.

Depuis les années 2000, on assiste effectivement à une nouvelle méthode d'analyse, la méthode dite des"clusters"("structure"). On cherche à faire des groupes de similarité génétique. On essaye de regrouper les individus qui se ressemblent génétiquement dans un même groupe, de telle sorte qu'il soit le plus différent possible d'un groupe à l'autre. Dans cette méthode on oublie l'origine géographique des individus. On ne regarde que leurs données génétiques. On construit ensuite un algorithme qui va essayer de constituer des groupes les plus pertinents possibles à partir des données génétiques. Voir le schéma ci-dessous.

K est le nombre de groupe qu'on souhaite avoir à partir de toutes les données génétiques. Chaque individu est un trait vertical.

Population, sous-espèce ou cluster génétique sont des parfaits synonymes, utilisés de façon interchangeables dans la littérature scientifique.

Combien y-a-t-il de races ? Il faut bien comprendre la notion de race…

Une race est comme une branche d'un arbre.

Combien un arbre a-t-il de branches ?

Si vous regardez les grosses branches, près du tronc, vous conclurez en un nombre plus restreint. Si vous regardez plus en périphérie, vous verrez que l'arbre à un nombre beaucoup plus grand de branches plus fines.

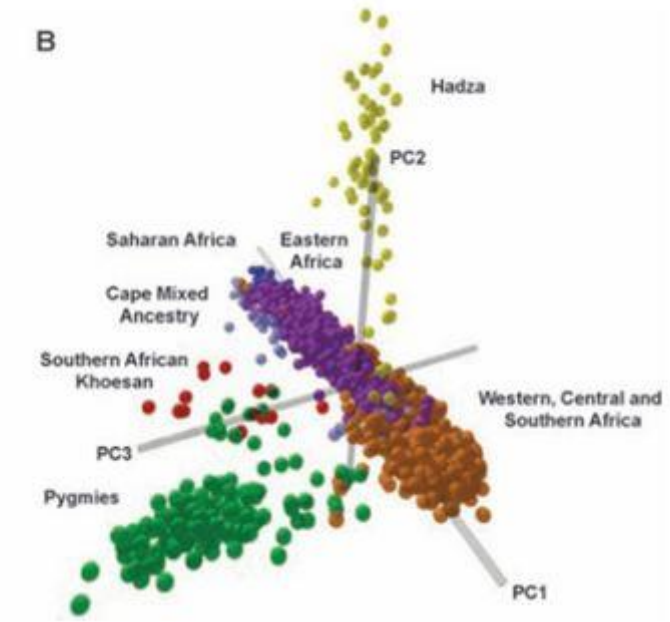
Pareillement, une race est une branche/cluster génétique.

Si vous vous penchez sur les premières grandes divisions (comme vous vous pencheriez sur les grosses branches d'un arbre près du tronc) il est raisonnable de considérer qu'il y a 9 à 10 grandes races ou clusters génétiques dans l'espèce homo sapiens, tels que décrit plus haut.

Si on prend k=5, ca donne les 5 continents. Cette méthode a été reprise par beaucoup de penseurs racialistes pour affirmer que la science confirmait l'existence des races. Or cette méthode est juste une méthode statistique. On peut définir le nombre de groupe qu'on veut (K). Quand on spécifie K=4 groupes pour un échantillon d'humains d'un peu partout, on trouve des groupes africain, européen, asiatique et amérindien. Mais si on spécifie K=5 groupes pour le ProcheOrient, on sépare les bédouins des druzes etc. Si on zoom sur un groupe, exemple k=5, sur l'eurasie, on peut faire de nouveau une analyse de clusters, on va trouver des groupes à l'intérieur de ces groupes,

C'est le principe même de la notion de « race » qui s'applique aussi bien aux grosses banches qu'aux plus fines.

Si vous vous penchez sur les deux grosses branches originelles vous aurez les africains versus le reste des homo-sapiens, car il s'agit de la première grande division. Si vous vous zoomez sur la race africaine vous allez bien sûr y trouver des branches plus fines : les pygmées forment une sous-race africaine distincte, ect…



On peut subdiviser à l'infini. En d'autre terme, c'est une méthode qui permet de distinguer des populations humaines selon un besoin donné (par exemple étudier l'épidémiologie d'une maladie).

On peut subdiviser à l'infini, c'est la définition même. La clusterisation est variable comme le nombre de branches d'un arbre. Mais les scientifiques considèrent généralement comme « race » les principales branches d'une espèce. Chez homo sapiens ces grandes branches sont celles que l'on sait.

Les races ne sont pas des assemblages artificiels de « types », mais des unités naturelles, ou populations, qui ont été soumises à un changement évolutif (généralement conséquent d'une isolation géographique pendant des milliers d'années) comme on l'a retracé plus en détail plus haut.

En conséquence, ils partagent un ensemble de caractéristiques génétiques, fréquentielles et qualitatives, inter-corrélées.

Lorsqu'on exclut l'objectif de distinguer x groupes en vue d'une fin spécifique (donc le facteur k), ce que l'on trouve, c'est une variation continue liée à la géographie. Soit précisément ce à quoi on peut s'attendre en l'absence de races.

Par analogie, si l'on prend un gradient de couleur du bleu au rouge en passant par le violet et que l'on choisi de ne distinguer que les deux extrêmes, on mettra en lumière une population bleue et une population rouge. On sera alors tenté de croire qu'il existe deux "races" différentes, alors que dans la réalité on a un gradient, un continuum ; la distinction qui est faite est purement conventionnelle et relative à une intention de départ. Si la génétique permet de définir des groupes sur la base d'un certain nombre de marqueurs, on voit bien que ces groupes ont des limites floues et sont désignés relativement à des besoins spécifiques, car il y a presque autant de diversité à l'intérieur d'un groupe, qu'entre la moyenne de deux groupes.

L'argument de Tempelton (un véritable fraudeur, nous le verrons ci-dessous) d'une distribution génétique continue est spécieux pour les raisons que nous avons déjà développées plus haut.

« Non. Nous avons dit que ses travaux étaient fortement contestés et que son livre contient des erreurs importantes »

-> Ce n'est pas exact. Population est un total synonyme de « race » ou « sous-espèce ».
-> L'attaque sur la différentiation des gorilles n'était pas pertinente comme on l'a vu
-> Il n'y a pas d'erreur d'échantillonnage, ou alors il faut en apporter la preuve. Wichert affirme que le Q.I de l'Afrique sub-saharienne serait de 80 et pas 71 comme le conclut Lynn. Lynn a répondu dans la seconde édition de Race differences in intelligence (2015) que certaines études prises en compte par Wicherts ne pouvaient pas être admises dans la méta-analyse car il s'agissait d'échantillons non-représentatifs. Chaque étude exclue est détaillée.

"Cela étant dit, c'est encore une fois un argument des plus fallacieux et sournois que de prétendre que Lynn serait isolé scientifiquement."

Prétendre que ce propos a été tenu par l'un d'entres nous est un argument fallacieux, pour le coup. Vous attaquez un homme de paille. En ce qui concerne toutes les signatures en soutien au livre The

Bell Curve, nous tenons à rappeler le point le plus important de l'argument d'autorité: l'argumentation. Par ailleurs, certains de vos signataires sont-ils si qualifiés que ça ?

1 L'argument d'autorité n'est qu'un des innombrables arguments développés. Lorsque vous ne connaissez pas une discipline et que vous désirez vous faire une opinion, il est logique de se penchez vers les gens qui ont étudié la question. L'argument d'autorité est donc pertinent, même s'il n'est qu'un indicateur et ne remplace pas le développement d'autres arguments.

2 Vous suggérez effectivement que les conclusions de Lynn sont minoritaires, et en attaquant quelques signataires du Mainstream Science on Intelligence, c'est un peu votre but aussi. Comme on a pu le voir précédemment, seuls 9% des spécialistes de l'intelligence considèrent que les gènes n'ont pas d'impact sur les différences raciales d'intelligence.

3. Le Mainstream Science on Intelligence, qui contient tous les grands noms du domaine de l'intelligence, va être actualisé prochainement (Thompson, 2018).

Je vous remercie pour l'ensemble des « critiques » adressées à The Bell Curve mais si un argument valable existait, j'y aurais été confronté et je suppose que vous l'auriez mis en exergue plutôt que de m'inviter à lire un ensemble de documents…

Il va falloir sérieusement cesser de déformer nos propos! La couleur de peau n'est mentionnée que cinq fois dans notre vidéo. Voici, dans l'ordre, toutes les fois où le terme a été dit. Vous verrez que ce n'est jamais le sujet du propos tenu.

C'est pas beaucoup ça c'est vrai. En deça de 36 mentions par demi-heure on ne peut en aucun cas utiliser la notion de « beaucoup » (seuil fixé par Tempelton).

Et merci de ne plus dire que nous avons des parti pris,car c'est simplement faux. Est-ce si difficile de supposer que nous avons simplement été convaincus par une posture scientifique qui ne va pas dans votre sens sans parti pris idéologique?

Dans votre vidéo non, c'est bien possible. Par contre que vous restiez convaincus après avoir lu les arguments cela semble effectivement, à mes yeux, difficile à croire. D'autant que vous sembliez convaincus avant même d'avoir écrit votre réponse.

D'ailleurs, les catégories utilisées par Google peuvent être bien les mêmes que les vôtres ou que celles utilisées par le gouvernement Américain traditionnellement sans que celles-ci soient réellement objectives, non-arbitraires; simplement par le fait que les catégories que nous pouvons constituer à partir de la variation génétique humaine peuvent se compter à 10,30 ou 50, suivant la précision que nous leur accordons (comme nous l'avons montré dans l'explication citée précédemment d'ailleurs). L'ascendance ou la différenciation génétique ne sont donc pas nécessairement suffisantes pour constituer des "races", concept posant bien d'autres problèmes amenant à sa non-existence chez les humains.

Les clusters employés par google correspondent aux grandes branches retrouvées dans l'espèce homo sapiens.

Comme expliqué, le nombre de clusters est, par définition, variable.

L'antiracisme relève de ce critère en ce qu'il ne permet pas la discussion et la réfutation. La non-existence des races humaines est énoncée en dogme, généralement par des personnalités médiatiques sans formation scientifique, et les contradicteurs sont vilipendés. Aucun test scientifique n'est mis en place et les études contradictoires, majoritaires, sont ignorées."

L'antiracialisme, donc la position qui infirme l'existence de races chez homo sapiens et rejette le racialisme n'est pas celle tenue par les personnalités médiatiques dont vous parlez, probablement incapables de contre-argumenter contre le racialisme. Votre propos est minable car il met sur le même plan des personnes honnêtes comme nous et des personnes incapables de réfuter vos propos, rejetés par militantisme antiraciste. Sauf qu'il va êtretrès difficile pour vous de nous associer à ce manque de rigueur "égalitariste" si fréquent dans les médias, car si nous sommes égalitaristes c'est que nous savons argumenter la validité de cette posture. En rien la thèse mise en avant par les médias est identique à l'antiracisme scientifique.

Il est extrêmement fréquent d'entendre dans les médias qu'il n'y a qu'une seule race. Arte a récemment fait une émission du dessous des cartes intitulé « l'illusion des races ».

Dans les médias, militantisme et ignorance (dans le cas d'Arte éventuellement fraude délibérée) sont généralisés.

Je veux bien croire que vous soyez des plus honnêtes. Seulement s'il faut vous définir vous êtes une « personnalité médiatique » plus que scientifique. Votre père est une personnalité intellectuelle, qui dit des choses intéressantes et pas toujours politiquement correctes d'ailleurs.

Je ne vous ai pas critiqué mais vous conviendrez qu'il est un peu prétentieux de ponctuer votre texte précédent en affirmant que mon document est un « tissu de mensonge ».

Vous vous penchez honnêtement sur la question, mais vous tombez dans tous les pièges pseudo-scientifiques… arguments fallacieux de Tempelton, sophisme de Lewontin, limitation de l'emploi du terme race aux « animaux d'élevage », invalidation spécieuse par invocation de la variabilité de la clusterisation ou par la « distribution continue »… ce sont autant d'arguments fallacieux.

Mais ce n'est absolument pas de votre faute. J'ai découvert tout cela aussi. En Occident le populisme égalitaire et le créationnisme antiraciste ont remplacé l'enseignement du darwinisme dans de nombreuses écoles ou facultés.

Steven Pinker, professeur de psychologie à Harvard, ashkénaze, démocrate, qui a déjà fait plusieurs conférences sur les différences raciales notamment d'intelligence, considère que "gravitent autour de l'Alt-right (la droite racialiste américaine, qui a soutenu Trump et s'oppose à l'immigration hispanique à bas Q.I) des gens intelligents, éduqués scientifiquement et perspicaces sur les mensonges médiatiques". Il poursuit "Des personnes très éduquées et intelligentes peuvent avoir un sévère contrecoup quand elles réalisent que les académies et les médias leur ont menti durant leur vie entière" (vraisemblablement: sur les variations raciales).

En rien la thèse mise en avant par les médias est identique à l'antiracisme scientifique.

C'est exactement la même conclusion inexacte. Arte a une prétention scientifique. La différence étant probablement que l'antiracisme médiatique repose sur l'ignorance, l'idéologie politique et le totalitarisme égalitaire législatif qui empêcherait de toute façon toute position scientifiquement correcte, alors que l'antiracisme scientifique repose la plupart du temps sur la corruption volontaire, comme on le verra pour Tempelton ou Graves.

"Les antiracistes affirment aussi parfois que les migrations et les métissages ont été tels dans l'histoire qu'il n'est plus possible de classifier par races. "

C'est une raison effectivement.

Ce n'en est absolument pas une, comme on l'a vu précédemment. L'existence de métis fait partie intégrante de la notion de races.

Le cas de Gould

1. La plupart des affirmations de Gould, frauduleuses ou non cela n'a même pas fondamentalement d'importance, sont en tous les cas invalidées de façon univoque par la littérature scientifique actuelle.

La méthode de Gould qui consiste à falsifier les données qui lui déplaisent, à les charger émotionnellement pour les discréditer, ou plus simplement à les omettre, ne se limite évidemment pas au cas de Morton. La mal-mesure de l'homme est pseudo-scientifique du début à la fin, c'est une succession de sophismes, d'omissions, d'ignorance plus ou moins volontaires et d'attaques ad-hominem de tous les grands esprits passés ou présents qui se sont penchés sur l'intelligence, les races, la taille du cerveau… et il est extrêmement dur d'y voir autre chose que de la stricte propagande égalitaire totalement obscurantiste. Ce n'est pas mon opinion, ce sont des réalités factuelles :

1. Négation de la corrélation positive entre intelligence et capacité crânienne, malgré l'abondante littérature montrant le contraire, déjà à son époque.

Une méta-analyse de 2017 avec r ≈ .40 (même chiffre que celui trouvé par Rushton dans sa méta-analyse de 2009).

Gould était, bien évidemment, tout à fait au courant de ces données, seulement ne cadraient-elles pas avec son négationnisme biologique systématique.

"The first of these MRI studies were published in the late 1980s and early 1990s in leading, refereed, mainstream journals like Intelligence (Willerman et al., 1991) and the American Journal of Psychiatry (Andreasen et al., 1993). I know Gould is aware of them because my colleagues and I routinely sent him copies as they appeared and asked him what he thought. For the record, let it be known that Gould did not reply to the missives regarding the published scientific data that destroyed the central thesis of his first edition"

"Further evidence of Gould's method is the way the 1996 edition deletes the very section of the 1981

edition that discussed the brain-size-IQ relation. In the 1981 edition (pp. 108-111), Gould cited Jensen's (Jensen, 1980) Bias in Mental Testing (pp. 361-362) in order to pooh-pooh Jensen's report of a 0.30 correlation between brain-size and IQ and a table from Hooton (1939) that showed that average head sizes differed by SES. Gould gives no reason for making this selective cut, which would have appeared on page 140 of the new edition. I can only infer that when Gould read Jensen's (Jensen, 1982) review of his book, which he mentions doing in the introduction, he realized that Jensen's citation of the 0.30 correlation between brain size and IQ was based on Van Valen's (1974) review and so could no longer be dismissed as 'just Jensen'. I submit that Gould realized that repeating this section verbatim, given the weight of the new evidence, would destroy his entire thesis. Rather than revise his arguments in light of the truth, Gouid chose to repeat them without change and to withhold any evidence to the contrary. Both Gould and his publisher owe it to their readers to explain why this supposedly 'new' edition studiously avoids any mention of all the new evidence"

2. Négation de la haute héritabilité de l'intelligence, qui ne fait plus l'ombre d'un doute (et déjà à son époque bien sûr, chez les scientifiques sérieux, qu'il ne manque ironiquement pas d'accuser de toutes les manipulations).

3. Négation du darwinisme le plus élémentaire.

"There's been no biological change in humans in 40,000 or 50,000 years. Everything we call culture and civilization we've built with the same body and brain"

—Stephen Jay Gould

Les miracles de Gould… on n'est pas si loin des créationnistes finalement.

4. Cela va sans dire : **Négation de l'ensemble des variations interindividuelles, inter-ethniques, intersexuelles…** qui ne sont que l'expression de cerveaux dérangés d'une époque révolue. Gould est là pour nous révéler la bonne nouvelle : tous les hommes sont identiques et interchangeables. Dieu soit loué.

Et pourtant… elle tourne.

Linda Gottfredson résume bien la situation dans « Egalitarian Fiction and Collective Fraud ».

5. **Discrédit porté sur l'ensemble des scientifiques** passés ou présents qui n'auraient pas adopté son populisme égalitaire, en usant d'accusations calomnieuses et en manipulant les résultats au besoin.

« Gould's faults extend well beyond sins of omission to include sins of commission. The 'new' edition repeats the same false accusations that have been well refuted since 198 I. Thus, Gould leaves unmodified his denigration of Sir Francis Galton as a 'dotty Victorian eccentric' (p. 108) despite having been called to account for painting 'a thoroughly tendentious portrait' by University of Cambridge statistician, A. W. F. Edwards (1983) in the London Review of Books. Edwards rightly excoriated Gould, as the author of a book full of references to correlation, regression (including multiple regression), principal components analysis and factor analysis. for failing to inform his

readers that this whole statistical methodology is derived from Galton's pioneering work on the bivariate normal distribution and linear regression"

Tout ça me semble amplement suffisant.

Gould devrait être pris comme cas d'école, il faut simplement évoquer le contexte, l'époque, l'idéologie dominante et le présenter comme un cas typique de fraude scientifique.
Maintenant citez Gould comme si de rien n'était, comme si les informations étaient à considérer sérieusement, c'est évidemment inacceptable, par honnêteté scientifique élémentaire et par respect pour l'ensemble des scientifiques traînés dans la boue.

"Dans le même ordre d'idée, les antiracistes affirmeront qu'ils connaissent des aborigènes d'Australie extrêmement doués et que c'est la preuve irréfutable de leur égalité intellectuelle avec, par exemple, les européen"

Merci pour cette généralisation abusive.

Je donnais cet exemple car c'est exactement ce qu'écrit Diamonds dans « Gun, Germ and Steels », un ouvrage sur les différences développementales à travers le monde ne mentionnant à aucun moment l'intelligence.

"Vous osez prétendre, vraisemblablement en ignorant totalement la littérature sur la question, que la plupart des études viennent de Lynn, qui aurait fait des « erreurs d'échantillonnage »" C'est ce qu'on lui reproche: https://www.sciencedaily.com/releases/2010/01/100121155220.htm

Comme on pouvait s'y attendre et comme je le développe plus haut, il s'agit de critiques de Wicherts.

Lynn répond en détail en expliquant pourquoi certaines études n'ont pas été prises en compte car il s'agissait d'échantillons non-représentatifs. Chaque étude est considérée dans la méta-analyse de 2015 donnant un Q.I moyen de 71 pour l'Afrique sub-saharienne.

"Races, clusters génétiques, sous-espèces et même populations, quoique vous en disiez, sont des synonymes et sont utilisés comme tels dans la littérature scientifique." Nous avons déjà démontré que cluster ≠ race. Si les populations étaient des races, il y en aurait plusieurs milliers dans l'humanité. En revanche, sous-espèce peut-être considéré comme synonyme de race, même si nous préférons les dissocier pour laisser "race" aux animaux domestiques

Il y a potentiellement des milliers de races, effectivement, la clusterisation est variable. Simplement la conception scientifique usuelle du terme considère les grandes branches principales d'une espèce.

"Une dizaine de grandes races humaines (clusters génétiques) ont vu le jour conséquemment à une isolation géographique." Une dizaine ? Vous n'avez pas de nombre exact ?

Il n'y a pas de nombre exact.

La théorie de la sélection par le froid n'implique pas une totale absence des paramètres de sélection en Afrique sub-saharienne. Seulement la sélection a été plus rude en Eurasie, particulièrement au cours des 2 périodes glacières successives à la suite desquelles (vers -10.000 ans) les homo sapiens

ayant évolué par sélection naturelle vers une plus haute intelligence ont pu développer différentes civilisations, qui se sont mises à « bourgeonner » spontanément en Asie, Amérique et Moyen-Orient dans des populations sans communication entre elles. Vraisemblablement, c'est parce que le seuil intellectuel permettant le développement de civilisations avait été dépassé.

Les africains ont pu chasser, mais ce n'était pas une nécessité vitale, pas plus que l'obligation de conserver de la nourriture pour l'hiver ou celle d'une interdépendance entre homme et femme pour la survie.

Le régime alimentaire des africains était essentiellement herbivore, comme on l'a vu.

Venant corroborer la théorie de la sélection par le froid, les populations d'oiseaux des zones froides ont également un cerveau plus volumineux et une plus haute intelligence, c'est notamment le cas des mésanges (Rindermann, 2018).

The selection pressure for enhanced intelligence acting on the peoples who migrated from tropical and sub-tropical equatorial Africa into North Africa, Asia, Europe, and America was principally the problem of survival during the winter and spring in temperate and cold climates. The new niche of the temperate and cold environments colonized by the peoples that migrated out of Africa demanded an adaptation from an herbivorous to a largely carnivorous life style. This was a new and more cognitively demanding environment because, as described by Clive Gamble,

plant foods are often available only during short seasons . . . [and] . . . compared to warmer environments there would have been fewer edible plant species, and a concomitant requirement for increased reliance on animals . . . and the obvious problem of keeping warm, including the likely necessity of controlling and even making fire. (Gamble, 1993, p. 117)

A particularly important cognitive advance was the invention, around 17,000 years ago in Europe, of the needle, which enabled people to make clothing for warmth and comfort.

The primates from whom humans evolved had lived for a period of approximately 60 million years as herbivores in the tropical and sub-tropical environment of equatorial Africa, in which plant foods are available throughout the year. The hominids that evolved in equatorial East Africa remained largely herbivorous. In contemporary times, hunter-gatherer peoples in tropical and subtropical latitudes continue to subsist largely on plant foods, of which numerous species are available throughout the year (Lee, 1968; Tooby and de Vore, 1989). It has been shown that in 229 contemporary hunter-gatherer societies, the colder the latitude, the less people are dependent on gathered plant foods. There is a quite strong correlation between latitude and subsistence dependence on gathered plant foods of 0.77 ($p < 0.001$) (Cordain, Miller, Eaton et al., 2000).

Because primates are adapted as herbivores in tropical and sub-tropical environments, they have found it difficult to survive in temperate environments in which plant foods are not available for a number of months in the winter and spring. An early instance of primates encountering the problem of survival during the winter and spring in temperate environments occurred during the mid-Miocene between 16 and 14 million years ago. This was a warm period in which much of Eurasia became subtropical. Two species of apes, Pliopithecus and Dryopithecus, migrated from Africa into Eurasia and flourished there. At the end of this period, about 14 million years ago, Eurasia became colder and the climate became temperate. In Europe and in most of Asia, these

apes were unable to survive during the winters and became extinct. The only part of Asia where these early apes were able to survive was in the tropical southeast and the Indonesian archipelago, where they evolved into the orangutans and gibbons (Pickford, 1986).

The new niche of the temperate and cold environments colonized exerted selection pressure for enhanced intelligence in the peoples that migrated out of Africa. This theory that race differences in intelligence evolved because peoples who migrated out of Africa into the temperate and cold climates of Asia and Europe entered a more cognitively demanding niche that required greater intelligence is a further instance of the general principle that had operated in the evolution of greater intelligence in mammals when they colonized the nocturnal niche, in birds when they colonized the air, in monkeys and apes when they became co-operating social animals, and in hominids when they adapted to the open savannah.

African and South Asian, European, and East Asian peoples. First, in temperate and cold climates, females became dependent on males for provisioning them with food because they were unable to hunt, whereas in the tropics women were able to gather plant foods for themselves. For this, women would have required higher intelligence to select as mates the men who would provision them. Second, women would have selected as mates men who could provision them and their children, and these would have been men with higher intelligence. This is a case of sexual selection, identified by Darwin as one of the driving forces of evolution. In the tropics, where women could collect plant and insect foods that are available throughout the year, women did not need men to provision them and would have been less prone to select men with high intelligence as mates. Third, during the last ice age, the peoples of northern Europe and Asia would have had to migrate south, as their homelands became covered with ice and uninhabitable. During this migration, they would have encountered other groups who would likely not have welcomed them. Wars would have broken out over disputes for territory and, in these conflicts, the groups with higher intelligence would have tended to win. For all these reasons, temperate and cold climates would have exerted selection pressure for higher intelligence. The colder the winters, the stronger this selection pressure: this was the mechanism through which higher intelligence evolved. This explains the broad association between latitude—or, more precisely, the coldness of winter temperatures—and the intelligence of the races, as shown in Table 16.2 and further documented by Donald Templer and Hiroko

A fourth selection pressure for enhanced intelligence acting on the peoples who migrated into Eurasia has been proposed by Satoshi Kanazawa (2008). He argues that intelligence evolved in hominids to solve novel problems, and that Eurasia presented migrants with these. He shows that mean annual temperature and the novelty of the environments have independent effects on the average intelligence of populations in different parts of the world. This theory has received some support from Valerie Stone (2002, p.420) who writes, "The major selection pressures acting on Homo erectus seem to have been those of foragers moving into new habitats with unfamiliar food resources. Archaic Homo sapiens, in contrast, were big game hunters and faced somewhat different selection pressures"—i.e., those of catching and killing large animals.

L'intelligence générale est mesurée par le QI, en revanche, "l'intelligence verbale" par exemple ne semble pas corréler avec ce dernier: (on en parle juste avant dans une étude)

C'est on ne peut plus inexact. L'intelligence verbale (vocabulaire, fluidité verbale, vitesse de lecture, raisonnement verbale, analogies…) est hautement corrélée au facteur g d'intelligence générale.

Good measure of g			Fair measure of g			Poor measure of g		
Subtest	*Average loading of g*	*Proportion of variance attributed to g (%)*	*Subtest*	*Average loading of g*	*Proportion of variance attributed to g (%)*	*Subtest*	*Average loading of g*	*Proportion of variance attributed to g (%)*
Vocabulary	.83	69	Block Design	.70	49	Cancellation	.27	7
Information	.81	66	Matrix Reasoning	.70	49			
Similarities	.81	66	Picture Completion	.66	44			
Arithmetic	.77	59	Letter-Number Sequencing	.66	43			
Word Reasoning	.73	54	Symbol Search	.61	37			
Comprehension	.73	53	Picture Concepts	.61	37			
			Digit Span	.57	32			
			Coding	.51	26			

Aussi navrant que cela puisse paraître, l'intelligence n'a pas de définition claire, le QI ne peut donc pas tout mesurer

Les études montrent que le Q.I correspond bien à ce que les gens considèrent comme « intelligence ».

On a déjà parlé de façon plus détaillée de la validité du Q.I et notamment de sa validité théorique interne qui repose sur l'inter-corrélation entre tous les types d'intelligence et le fait qu'on retrouve un facteur g dans toutes les cultures et chez les animaux.

"On peut tout à fait évaluer l'intelligence générale d'un grand singe. En l'occurrence son facteur g est d'à peu près 25, l'âge mental d'un européen de 4 ans. Les études ont montré que les grands singes et les chiens ont également un facteur g."

Penseur Sauvage ne dit pas que ce n'est pas possible, il dit que ça n'a pas d'intérêt. Voilà la citation exacte: "Comme je le disais dans ma vidéo sur l'intelligence, ça aurait aucun sens de chercher par exemple à mesurer le QI d'un chien ou d'un singe, tout simplement parce qu'ils n'ont pas du tout la même forme d'intelligence que nous »

Ce n'est pas exacte. La différence d'intelligence entre les différents grands singes, dont nous sommes, et davantage quantitative que qualitative.

Les grands singes ont un facteur g plus élevé que celui des chiens, les chiens un facteur g plus élevé que celui des rats.

Dans une comparaison de 25 espèces de primates, la corrélation trouvée entre la taille du cerveau et le facteur g fut de 0,77 (Lee, 2005).

Woodley of Menie et al. (2018) Differences in evolutionary patterns and rates of general cognitive ability compared to neuroanatomical indicators in the primate phylogeny. ISIR 2018.

Utilizing a sample of 174 primate species from all superfamilies we tested the following predictions based on recent findings involving coefficients of additive variance in the homininan lineage: (1) evolutionary rates for inter-specific general cognitive ability (*G*) will be faster than those for neuroanatomical indicators (NIs - which are frequently used as proxies for *G* in multi-species comparative analyses), (2) *G* will be less phylogenetically conserved, and (3) evolutionary models fitted to *G* and to NIs will present at least moderately distinct parameter values. We obtained species means for *G* and for the most-used NIs in comparative studies: neocortex ratio (neocortex size/size of rest of brain), neocortex residualized (and phylogenetically residualized) against body size, brain size likewise residualized both ways, absolute brain size, and absolute neocortex size. Evolutionary rates were significantly faster for *G* than for NIs residualized against body size than for absolute NIs and for body size. Phylogenetic signal (PS) was significantly different from zero and from unity for *G* and for residualized NIs using Pagel's lambda but was smaller for *G*, and was equal to unity for absolute NIs and body size. Using Blomberg and colleagues' K, PS was nonsignificantly different from zero only for *G*, suggesting *G* is not importantly more similar among closely-related primate taxa than among distantly-related ones, whereas K surpassed unity only for absolute NIs and body size, indicating phylogenetic conservatism. To test prediction three we analyzed the fit of each variable to the Brownian-motion, lambda, acceleration, stabilizing selection, and Early-Burst models. Although relative AIC model weights for *G* did not differ strongly from those for body size-corrected NIs (with the lambda model as best fit), *G* presented a delta parameter-estimate around ten times larger, indicating stronger rate acceleration. The relative model weights for absolute brain and neocortex sizes greatly differed from the other variables however, and strongly conformed to the patterns presented by body size (Early-Burst and Brownian-motion models fitted best). Finally, *G* presented selection regime shifts in different nodes from NIs. Predictions were largely corroborated.

Les études d’adoption

Bien qu’il me faille admettre que nous n’avons pas énormément d’études d’adoption de qualité, je crois que la remise en cause faite par l’auteur que vous me proposez, qui suggère qu’il faille « réduire la différence de Q.I entre les européens et les africains sous prétexte qu’il y aurait eu davantage d’Européens ayant arrêté l’étude et qu’il s’agit nécessairement des éléments les moins intelligents, ce qui implique qu’il faille corrigé les scores » Je préfère croire qu’il s’agit d’une blague 😊

L'étude sur l'adoption transraciale du Minnesota réalisée par Waldman, Scarr et Weinberg, de fervents égalitariste (1994) a été conçue pour montrer que lorsque les bébés noirs sont adoptés par des parents blancs, ils atteignent les mêmes QI que les Blancs. Les auteurs de cette étude ont examiné des groupes de bébés noirs, blancs et interraciaux tous adoptés par des couples blancs de la classe moyenne. Il s'est avéré qu'à l'âge de 17 ans, les QI était de 89 pour les Noirs, de 98 pour les individus interraciaux et de 106 pour les Blancs. Ainsi, une différence de 17 points de Q.I entre Noirs et Blancs subsiste même lorsqu'ils sont élevés dans les mêmes conditions. Le fait d'être élevé par des parents adoptifs blancs n'a eu aucun effet bénéfique sur l'intelligence des enfants noirs parce que leur QI de 89 est le même que celui des Noirs dans les états du centre-nord d'où sont venus les enfants. Le groupe interracial avec son QI de 98 tombe à mi-chemin entre les Noirs et le Blancs, comme le prédit la cause génétique de la différence. Levin (1994) et Lynn (1994c) ont fourni une analyse complète et une discussion de cette étude. Il y eu également une réponse peu convaincante de Waldman, Weinberg et Scarr (1994, p.43), dans laquelle ils affirment que cette étude favorise une étiologie environnementale. Cependant, ils concèdent que les facteurs génétiques sont également présents. Alors que les résultats de cette étude montrent que les différences dans l'environnement familial ne peuvent pas expliquer le faible QI Noir, il reste possible que les Noirs aient eu un environnement prénatal inférieur en raison d'une nutrition plus pauvre des femmes noires enceintes ou peut-être de la plus grande utilisation de cigarettes qui pourraient nuire à la croissance du cerveau fœtal. Ces possibilités sont rendues improbables par des études montrant que la nutrition des Noirs américains tout au long du XXe siècle n'était pas inférieure à celle des Blancs. Une autre possibilité est que les bébés noirs pourraient souffrir d'une déficience cérébrale plus importante car les femmes noires enceintes pourraient fumer davantage et il existe des preuves que le tabagisme retarde la croissance fœtale, mais cela est rendu improbable par de nombreuses études montrant que les Noirs fument moins que les Blancs.

Malgré leur engagement à l'égard de la position égalitaire, il est intéressant de noter que Waldman, Scarr et Weinberg (1994) ont conclu que des différences génétiques et environnementales contribuent à la différence de QI entre les Blancs et les Noirs: «Nous pensons qu'il est extrêmement invraisemblable que ces différences soient entièrement génétiques ou entièrement environnementales »(p.31). Ainsi, bien que rien dans leurs données ne puisse justifier cette conclusion, puisqu'elles ne fournissent aucune preuve d’une quelconque contribution environnementale au faible QI noir, leur position finale n'est pas très différente de celle avancée par Jensen (1969) mais lorsque Jensen a proposé que les contributions relatives sont d'environ deux tiers génétiques et un tiers environnemental, Waldman, Scarr et Weinberg ont conclu que les deux facteurs sont impliqués, bien qu'ils ne suggèrent pas une quantification de l'ampleur des contributions respectives.

En fait, les résultats de l'étude d'adoption interraciale du Minnesota montrent que les deux conclusions sont incorrectes. La conclusion à tirer de cette étude est que l'éducation des enfants noirs dans un environnement de classe moyenne blanche n'a aucun effet sur leurs QI à l'âge de 17 ans.

Vient ensuite une conclusion de Nisbett (un environnementaliste bien connu…) affirmant dans le vide que le gap serait environnemental…

Rushton et Jensen ont d'ailleurs publié un papier pour invalider point par point les arguments de Nisbett, montrant notamment que le w-b I.Q gap était resté inchangé depuis les années 1930.

The Totality of Available Evidence Shows the Race IQ Gap Still Remains J. Philippe Rushton and Arthur R. Jensen, 2005.
https://pdfs.semanticscholar.org/6ea8/cb828abfa2af89dbb9d14a875ed2c968b685.pdf

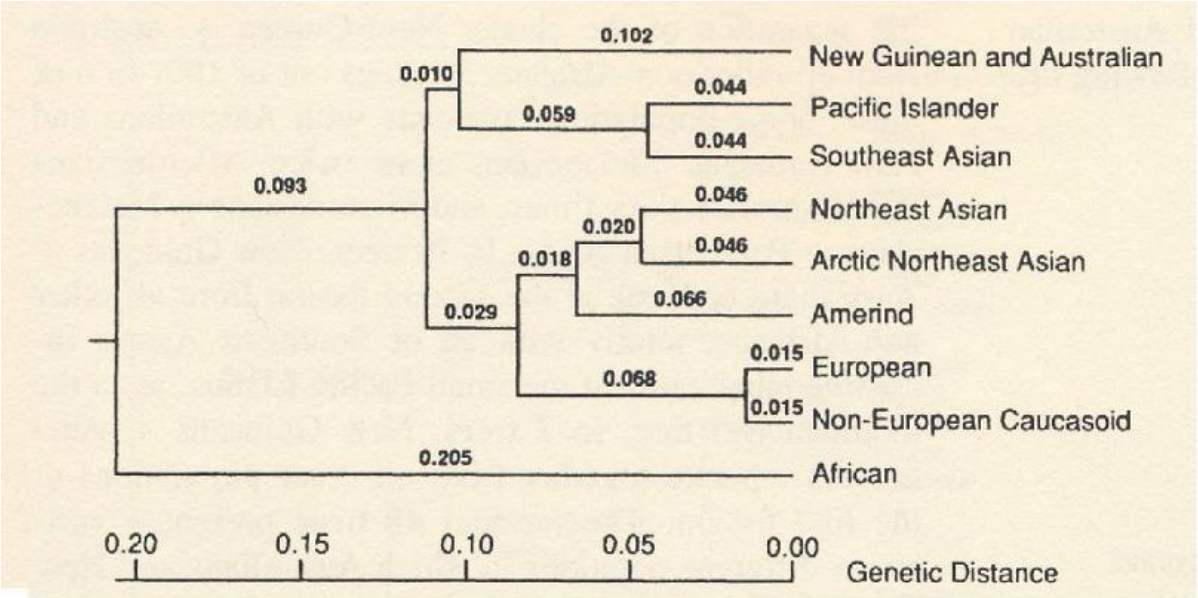
No narrowing in mean Black-White IQ differences--predicted by heritable g, Rushton, 2012.
Am Psychol. 2012 Sep;67(6):500-1. doi: 10.1037/a0029614.
https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/22963424

Sur l'étude de Davide Piffer à présent…

Premièrement, l'étude peut se révéler peu pertinente de par sa manière d'étudier les populations, en rassemblant par exemple les Nords Africains et les Asiatiques du Sud qui sont bien évidemment plus qu'éloignés génétiquement

Non, c'est le même cluster génétique, la même grande race intitulée ci-dessous « non-european caucasoïdes ». Dans les pays anglo-saxons on parle plus fréquemment des MENA (pour Middle Easterners and North-africans).

Les sud-asiatiques et nord-africains sont les indigènes d'Asie du sud, du Bangladesh à l'est en passant par l'Inde, le Pakistan, l'Iraq, l'Iran, les états du Golf, le Proche-Orient et l'Afrique du nord, au nord du désert du Sahara. Cavalli-Sforza, Menozzi et Piazza (1994) dans leur analyse génétique des différences humaines ont montré que les asiatiques du sud et les nord-africains formaient un cluster génétique distinct.



« et en rassemblant tous les Africains sub-saharien dans un même lot alors qu'ils présentent la plus grande variation génétique de l'humanité »

Ce que vous dites n'est pas pertinent et témoigne d'une mauvaise compréhension des phénomènes évolutifs. La variation génétique est une donnée qualitative. Les différences intellectuelles entre les populations reposent sur une variation génétique quantitative, en termes de fréquences alléliques d'un nombre restreint de gènes.
Le concept de race repose pareillement avant tout sur le quantitatif et non le qualitatif. C'est la fréquence des gènes qui font les différences raciales. Il y a une plus grande diversité génétique chez les loups que chez les chiens, ceci n'implique pas qu'on retrouve l'ensemble des traits phénotypiques canins chez le loup sous prétexte que l'ensemble des gènes sont présent dans son pool génétique, et même davantage. Pourquoi ? Parce que ce sont les variations de fréquences alléliques qui font les différences raciales phénotypiques. Une race se caractérise par une unité fréquentielle méga-poly-génétique.

Nous avons également un conseil à vous donner: apprenez à lire correctement les résultats trouvés. La fréquence moyenne des allèles pour les Nords Africains/Asiatiques du Sud est plus élevée que pour les Amérindiens, pourtant les Amérindiens présentent bien des scores de QI un peu plus élevés que ceux des Nords Africains/Asiatiques du Sud. Pareillement, les fréquences moyennes des allèles ne diffèrent que très peu entre les Asiatiques, les Nords Africains/Asiatiques du sud, les Européens, et les Amérindiens, pourtant les Africains Sub-Sahariens sont montrés par certaines études comme ayant un QI moyen variant de 75 à 85 ; score au mieux montrant la même quantité de différences entre les Européens et les Africains qu'entre les Nords Africains/Asiatiques du Sud et les Africains (de ~15 points), ou au pire ne montrant aucune différence entre les Nords Africains/Asiatiques du Sud et les Africains, alors que la fréquence allélique moyenne des allèles associés avec un gain de point montre une plus large différence de présence entre les Nords Africains/Asiatiques du Sud et les Africains qu'entre les Nords Africains/Asiatiques du Sud et les Européens.

Les différences de fréquence allélique ne suivent donc pas nécessairement ici la "hiérarchie", et les différences de score peuvent se révéler être assez incohérentes avec les différences de fréquences alléliques.

Il s'agit d'un nombre restreint d'allèles de l'intelligence, ceux découverts au jour de l'étude (2015). Il est bien évident que ce n'est qu'une estimation partielle, et la corrélation n'est donc pas de 1.

Cependant les résultats obtenus sont tout à fait en concordance avec la hiérarchie intellectuelle entre les populations et entre les pays.

L'étude estime également plus précisément les fréquences de ces allèles pour différent pays et montre le lien étroit entre le Q.I moyen national et fréquence de ces allèles dans la population.

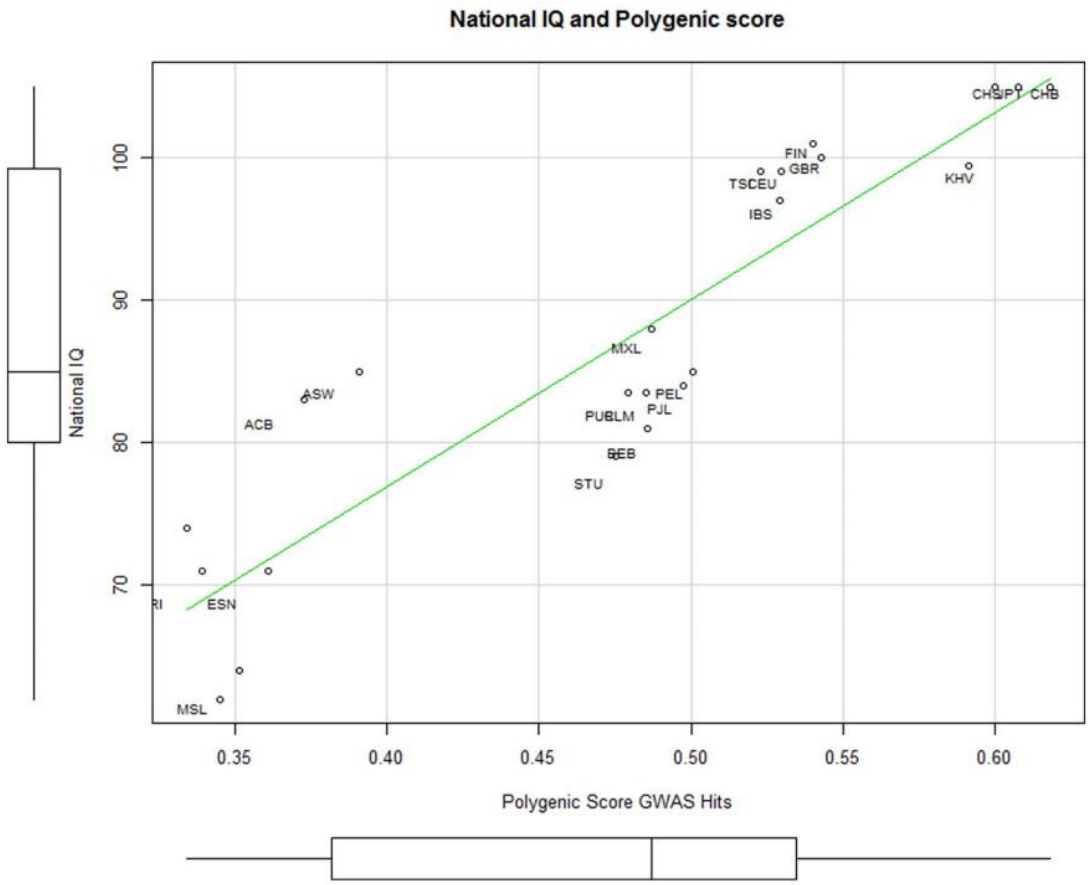


Fig. 1. Relationship between national IQ and polygenic score.

Deuxièmement, et vous avez bien fait de le noter, les allèles étudiés ne sont pas considérés comme causant des gains de points mais comme étant associés à des gains de points. Leur association repose sur des corrélations, pas des causalités. Cette étude suggère donc qu'il peut y avoir des différences de points dues à des différences de fréquence. Pas que ces différences de fréquence amènent

nécessairement à ces différences de points.

Les allèles mis en évidence sont impliqués de façon causale dans l'intelligence, les études les ayant mis en évidence permettent cette conclusion. Ces allèles sont exprimés essentiellement dans le cerveau.

La première étude sur les variations des allèles de l'intelligence entre les pays a été réalisée en 2013. Il a été montré que les allèles du gène COMT Val158Met et de FNBP1L rs236330 augmentent l'intelligence de façon causale au niveau individuel. La fréquence de ces allèles varie d'un pays à l'autre et corrèle nettement avec le Q.I moyen national. Il y a donc bien un lien causal et une explication génétique aux variations internationales d'intelligence.

Cinquièmement, la corrélation de ces allèles à des gains où la différence de fréquence associée peut ne pas avoir été de la sorte dans des périodes de temps proches (comme avec les études montrant qu'avant l'ère coloniale il n'eut pas nécessairement ces différences de points ; ou comme avec la remontée de points due à l'effet Flynn dont ont fait preuve les asiatiques d'extrême-orient, qui étaient il y a quelques années en dessous de la moyenne de calibration actuelle). Les résultats de cette étude, s'ils sont corrects, sont peut-être simplement un écho, n'étant donc pas révélateur des réels causes des différences.

Il y a toutes les raisons de penser que ces différences existent depuis au moins les 10.000 dernières années.

Sans mentionner la possibilité de processus épigénétique ou d'altération du phénotype moléculaire, cellulaire et macroscopique, pouvant compter pour la majorité des différences de points, l'effet des gènes seul pouvant toujours rester dérisoire ;

Absolument. Et il ne faut pas négliger non plus l'influence des radiations cosmiques intergalactiques.

génétique n'impliquant pas caractère figé sauf si il y a sélection, et génétique n'impliquant pas que les différences ne pourraient pas provenir majoritairement d'influence environnementale.

Il y a toutes les raisons de penser qu'il y a eu une sélection directionnelle pour une augmentation de l'intelligence.
Deux procédés génétiques expliquent l'évolution des différences raciales dans l'intelligence. La première est la différence dans la fréquence des allèles de haute et de faible intelligence. Les premiers humains ont transporté les allèles de haute et de faible niveau d'intelligence avec eux, mais ceux qui ont colonisé les milieux froids ont été exposés à l'exigence cognitive de la survie au cours des hivers froids. Beaucoup de ceux qui portaient des allèles de faible niveau d'intelligence n'ont pas pu survivre pendant les hivers froids et les individus ou les tribus les moins intelligents ont disparu, laissant les survivants les plus intelligents. Ce processus aurait permis de réduire et éventuellement d'éliminer les allèles de faible niveau d'intelligence, en laissant une plus grande proportion d'allèles

pour une grande intelligence. Plus l'hiver était froid, plus la pression de sélection pour l'élimination des faibles quotients intellectuels, portant les allèles pour une faible intelligence, fut importante. Ce processus explique la large association entre les températures hivernales plus froides et QI et le crescendo des volumes crâniens.

Un deuxième processus génétique à s'être produit, c'est l'apparition de nouveaux allèles par des mutations. Les principes généraux sont que de nouveaux allèles mutants pour une haute intelligence sont plus susceptibles d'apparaître dans de grandes populations et dans des populations qui sont soumis au stress, c'est à dire à un environnement dans lequel ces mutations constituent un avantage sélectif à la survie.

Une fois qu'un nouvel allèle muté pour une plus grande intelligence était apparu, cela conférait un avantage de sélection et ils se sont donc répandus à travers le groupe de près de cinquante à quatre-vingts individus qui constituaient l'effectif des groupes de cueilleurs chasseurs à ce stade de l'évolution humaine. Il se serait ensuite propagé assez rapidement parce que les groupes voisins des peuples de chasseurs ont généralement des alliances avec des groupes de voisins avec lesquels ils échangent des partenaires pour l'accouplement, et il est raisonnable de supposer que cette coutume fut présente pendant plusieurs milliers d'années au cours de l'évolution des races. Ces alliances de groupes sont connues sous le nom Dèmes, et un nouvel allèle mutant pour une plus grande intelligence, et qui confère un avantage de sélection, se serait propagé assez rapidement par l'intermédiaire des dèmes. De temps en temps des accouplements avaient lieu entre Dèmes et par ce moyen de nouveaux allèles mutants pour une plus grande intelligence se propageaient d'un Dème à un autre et, éventuellement, dans l'ensemble d'une race.

Émotionnelle de rien du tout ! La conclusion rappelait que contrairement à l'antiracisme, on connaît les conséquences d'une politique raciste, et que jamais l'opposition à la hiérarchie raciale n'a causée de régimes totalitaires. A l'inverse, les politiques NAZIes et les traites négrières (voir les propos du savant Ibn Khaldoun) ont bien été motivées par le racisme pour les premières, par le profit et le racisme pour les deuxièmes. Il n'y a aucune émotion dans ma voix, pas de musique triste, c'est simplement un contre argument parmi tant d'autres. Il est étonnant que vous trouviez amusante notre focalisation sur les crimes racistes (focalisation toute relative, on en parle 5 secondes sur 21 minutes). Est-il nécessaire de vous rappeler le titre de la vidéo ?!

Pour l'URSS, je ne vois pas le rapport. Les diverses victimes des régimes communistes ne sont clairement pas à négliger, simplement ce n'est pas le sujet de la vidéo. Vous effectuez un magnifique sophisme de la double faute: on ne justifie pas le médiocre ici par le pire ailleurs. Et même là, une critique de notre considération des priorités aurait du sens si le sujet de notre travail était "les régimes totalitaires", par exemple. Dans notre cas, c'est définit, c'est clair, on parle du RACISME.

Les régimes et les partis communistes se sont souvent réclamés de l'antiracisme et de l'universalisme. Le négationnisme biologique y est systématique avec la conviction qui est vraisemblablement celle de beaucoup d'occidentaux peu informés que l'ensemble des comportements seraient « sociaux et environnementaux » et qu'homo sapiens serait une « page

blanche ».

« C'est sur des pages blanches qu'on fait les plus beaux poèmes » Mao Zedong.
« Seuls les nouveau-nés sont impeccables » Proverbe Khmer rouge (et nous nous rappellerons que ce bon Pol Pot a été éduqué à Paris, ce qui n'étonnera personne).

Systématiquement il y a cette croyance naïve d'un homo sapiens comme une toile vierge ce qui implique une totale ignorance des processus biologiques et évolutifs auxquels nous sommes soumis.

Un argument n'a pas à être prédictif… Vous confondez avec une théorie je crois.

Mais un argument est une part de la théorie. Une théorie scientifique solide repose sur un petit nombres de concepts et permet un grand nombre de prédictions valides.

'augmenter la part de chinois Hans, de réduire la part de Malais à bas Q.I et d'augmenter l'intelligence moyenne de la population et conséquemment la prospérité générale."

Ce n'est pas conforme à la réalité.

Sauf que je parlais des politiques eugénistes et racialistes de Lee Kuan Yew, père fondateur de Singapour et premier ministre de 1959 à 1990.

En 1959 la proportion de chinois est de 75,4. En 1990 elle est passée à 77,8. Cette augmentation peut paraitre réduite, mais les populations à bas Q.I ont, systématiquement, une natalité plus élevée que les populations à haut Q.I. Ceci est vrai pour les afro-américains aux USA, Canada et Europe et pour les MENA en Europe, USA, Canada et Australie. Avoir réussi à contrer cette natalité naturellement plus élevée des populations à bas Q.I (qui augmentent de façon exponentielle en Europe) est assez remarquable. Par la suite, les proportions semblent se stabiliser ce qui indique clairement la persistance de mesures eugénistes, même après la passation de pouvoir de Lee Kuan Yew, permettant de contrer la natalité naturellement plus élevée des Malais.

Singapour a mis en œuvre une politique incitative visant à favoriser les naissances dans les milieux aisés (plus intelligents) et à les limiter dans les milieux modestes (moins intelligents).

-Le "Graduate Mums Scheme" entendait favoriser la fertilité des femmes diplômées, notamment par le biais de réduction d'impôts au-delà du troisième enfant. Ces dernières, à condition d'avoir au moins trois enfants, avaient également la priorité pour inscrire leurs enfants dans les écoles et le droit à une réduction des taxes.

-Conjointement à ces mesures, le département du ministère des Finances a mis en œuvre un programme gouvernemental pour favoriser les rencontres et mariages entre diplômés d'université.

-Le Second volet de la politique eugénique à Singapour consistait en un programme de stérilisation lancé en 1984. Suivant les termes de celui-ci, à condition d'avoir un revenu familial inférieur à 1500 dollars, les personnes âgées de moins de 30 ans et ayant moins de trois enfants pouvaient bénéficier d'un don de 10 000 dollars si elles acceptaient de se faire stériliser. En cas d'échec ou de réversion de l'opération le don devait être rendu avec 10 % d'intérêt. Le gouvernement a finalement abandonné le programme de stérilisation devenu inopérant à cause du faible nombre des demandes.

On estime que la vraie raison de l'abandon de ces programmes a été la prise d'une nouvelle décision démographique par le gouvernement. Celle-ci visait la croissance de la natalité parmi toutes les couches sociales de la population du pays en vue de créer une main d'oeuvre nationale stable, sans dépendre des travailleurs immigrants potentiellement à bas Q.I comme en Europe.

En 30 ans, le Q.I moyen à Singapour a augmenté, il est de 108 aujourd'hui, le plus élevé au monde. En accord avec la haute corrélation entre le PIB moyen et le Q.I moyen, le PIB par habitant à Singapour est le plus élevé au monde, avec un pouvoir d'achat 2 fois supérieur à celui des français (en concordance avec la loi de l'exponentielle voulant qu'une différence de 10 points de Q.I, 98 en France versus 108 à Singapour, double le salaire moyen).

Singapour est un pays ou la criminalité reste très faible : 715 crimes pour 100 000 habitants ont été répertoriés en 2007 (en France, le chiffre est de 3 600 pour 100 000 en 2008, uniquement pour les "atteintes aux biens"). La cité-État n'a, par ailleurs, enregistré que 19 meurtres et 750 vols en 2007, pour une population de 4,8 millions d'habitants.

Quand en 1983, Lee Kwan Yew, le premier ministre de Singapour, a exprimé sa préoccupation sur le fait qu'il y avait un problème génétique, il a été ridiculisé par Stephen J. Gould: «Rien ne me semble plus idiot ou égoïste que la tentative de déduire l'intelligence intrinsèque, génétiquement fondée, par le nombre d'années passées à l'école» (1984, p. 22). Gould était apparemment ignorant de la littérature scientifique indiquant le lien étroit entre intelligence et éducation.

In Singapore, Lee Kuan Yew, the prime minister from 1959 to 1990, was a committed eugenicist who viewed with dismay the low fertility of women college graduates in Singapore. In an attempt to correct this, he introduced a variety of measures, including tax rebates for children, and a state-sponsored dating agency for graduates to assist them in finding suitable husbands and wives. In a speech delivered in 1983 he asserted, "If we continue to reproduce ourselves in this way, we will be unable to maintain our present standards. Levels of competence will decline, our economy will falter, the administration will suffer, and the society will decline." This and other excerpts from the speech are reported in Gould (1985), who ridiculed the argument on the grounds that education attainment has nothing to do with genetic quality. However, this is incorrect, because there are numerous studies showing that educational level lias a substantial heritability and is strongly determined by intelligence and work motivation, both of which also have substantial heritability. There is no question that Lee Kuan Yew was right in regarding low fertility of women college graduates in Singapore as a symptom of dysgenics and genetic deterioration.

La politique de Singapour peut être vue comme antinomique des politiques migratoires et sociales menées par les européens et dont les conséquences sont, pareillement, antinomiques, comme nous l'avons vu pour Bruxelles qui est loin d'être une exception.

Au sujet de l’Afrique…

Il n’y a pas de pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.

Baker (professeur de biologie à Oxford, 1974) donne une liste de critères de civilisation. Bien sûr ils sont contestables mais à moins de tomber dans le nihilisme égalitaire le plus total ils restent indicateurs…

Indicia of Civilization	Asians	Caucasians	Africans
1. In the ordinary circumstances of life in public places, they cover the external genital organs and the greater part of the trunk with clothes.	Yes	Yes	No
2. They keep the body clean and take care to dispose of its waste products.	Yes	Yes	No
3. They do not practice severe mutilation or deformation of the body, except for medical reasons.	Yes	Yes	No [2]
4. They have knowledge of building in brick or stone, if the necessary materials are available in their territory.	Yes	Yes	No
5. Many of them live in towns or cities, which are linked by roads.	Yes	Yes	No
6. They cultivate food-plants.	Yes	Yes	Probably not
7. They domesticate animals and use some of the larger ones for transport (or have in the past so used them), if suitable species are available.	Yes	Yes	No [3]
8. They have a knowledge of the use of metals, if these are available.	Yes	Yes	No
9. They use wheels.	Yes	Yes	No (id., p. 373)
10. They exchange property by the use of money.	Yes	Yes	No
11. They order their society by a system of laws, which are enforced in such a way that they ordinarily go about their various concerns in times of peace without danger of attack or arbitrary arrest.	Yes	Yes	No
12. They permit accused persons to defend themselves and to bring witnesses for their defense.	Yes	Yes	No
13. They do not use torture to extract information or for punishment.	Yes	Yes	No
14. They do not practice cannibalism.	Yes	Yes	No
15. Their religious systems include ethical elements and are not purely or grossly superstitious	Yes	Yes	No
16. They use a script (not simply a succession of pictures) to communicate ideas.	Yes	Yes	No (id., p. 394)
17. There is some facility in the abstract use of numbers, without consideration of actual objects (or in other words, at least a start has been made in mathematics).	Yes	Yes	No
18. A calendar is in use, accurate to within a few days in the year.	Yes	Yes	No
19. Arrangements are made for the instruction of the young in intellectual subjects.	Yes	Yes	No
20. There is some appreciation of the fine arts.	Yes	Yes	No
21. Knowledge and understanding are valued as ends in themselves.	Yes	Yes	No

Table 15-1

Quelques commentaires sur ces éléments:

Point 4. Les huttes africaines ont été construites avec de la végétation et de la boue.

Point 7. La domestication des animaux exige non seulement de renoncer à la gratification immédiate de les manger, mais aussi d'en prendre soin jusqu'à leur reproduction.

Même alors, il faut planifier encore plus loin en ne mangeant que les pires animaux, en économisant le meilleur pour la reproduction. Une telle planification à long terme n'est pas caractéristique des Africains.

Point 9. Les Africains n'avaient pas de véhicules à roues ou d'engins qui utilisaient une roue, pas même une boussole.

Point 10. Les Africains ne se sont jamais élevés au-dessus d'un système de troc.

Point 13. Ceci devrait être interprété comme une torture ouverte et publiquement acceptée sur des gens ordinaires, et pas pendant une guerre.

Point 14. Encore une fois, cela signifie tuer des gens ouvertement pour les manger.

Point 15. Le 9 janvier 2001, une éclipse lunaire a provoqué des émeutes au Nigeria; des gens « maléfiques » ont été blâmés. ("Eclipse Triggers Nigeria Riot", BBC News, 10 janvier 2001).

Des enfants ont été bannis par leurs propres parents car ils étaient convaincus qu'ils étaient sorcières. ("DR Congo's Unhappy Child 'Witches',"", BBC News, 13 janvier 2003). Les albinos sont assassinés et des parties de leur corps sont récupérées pour de la sorcellerie. ("Vivre dans la peur: Albinos de la Tanzanie, "BBC News, 21 juillet 2008)." La police au Congo a arrêté présumés sorciers accusés d'utiliser la magie noire pour voler ou réduire la vie privée des hommes

Il y a eu une vague de panique et de tentatives de lynchage déclenchées par le supposé sorcellerie. "(L'affaire des pénis Snatchers, maintenant public, 23 avril 2008).

Point 16. L'écriture est née indépendamment en trois endroits au moins: Mésopotamie, Chine et la Mésoamérique, et probablement aussi l'Egypte et l'Inde, mais ne s'est pas étendue à Afrique sub-saharienne.

Point 18. Les Africains manquaient même d'un cadran solaire pour déterminer l'heure de la journée.

Baker (1974, p. 506-529) a conclu que les Caucasiens répondaient aux 21 critères.

Les sumériens (Irak), la Crète, l'Inde, l'Egypte et les Asiatiques de l'est les ont tous rencontrés.

Les Africains et les aborigènes d'Australie ne rencontraient pratiquement aucun des 21 critères. La liste est bien sûr ouverte à beaucoup de contestation, c'est un indicateur.

Puisque la civilisation qu'un peuple a générée est une bonne indication de l'intelligence et le progrès de l'homme archaïque, la grandeur de leur civilisation devrait être compatible avec les traits qu'ils ont, comme décrit précédemment, en particulier la taille et la complexité du cerveau, et c'est effectivement le cas.

Les civilisations les plus avancées ont été créées par les européens et les Asiatiques de l'Est.

Peut-être que le lecteur croit que l'échec des Africains à créer des civilisations dans le passé n'est pas dû à des gènes, mais à un environnement qui n'a pas été rencontré par les Caucasiens et les Asiatiques. Il semble que non seulement l'intelligence augmente avec la distance des tropiques, mais la civilisation aussi. L'Asie du Sud est également tropicale et ses habitants ont également un niveau inférieur d'intelligence et de la civilisation, mais pas aussi bas qu'en Afrique.

L'Afrique est un continent immense et diversifié, avec la pointe sud ayant un climat tempéré. S'il y avait quelque chose d'unique sur le continent lui-même qui ait empêché la création des civilisations, alors on s'attendrait à ce que les Noirs vivants ailleurs, comme à Haïti ou Detroit, ait construit des civilisations, mais à la place, ils ont détruit les civilisations que les Blancs y avaient déjà construites.

A l'inverse il faudrait s'attendre à ce que les européens qui ont immigré en Afrique échouent aussi à la construction de civilisations sur ce continent, mais au lieu de cela ils ont construit les premiers pays du monde;

Ces pays, maintenant repris par les Africains, descendent dans le chaos. La Rhodésie, comme on l'appelait quand il était dirigé par des blancs, était la corbeille à pain de l'Afrique et exportait du grain; Le Zimbabwe, comme il a été renommé après que les Africains ont pris le relais, ne peut pas nourrir même la moitié de son propre peuple.
Même le Liberia, fondé par des esclaves américains rapatriés, se dissout dans le chaos et le cannibalisme, malgré l'infusion des Afro-Américains qui avaient vécu dans un pays blanc.

Si les Africains étaient au moins capables de garder une civilisation créée par les européens, on s'attendrait à ce qu'ils aient été beaucoup mieux quand l'Apartheid et le boycott de l'Afrique du Sud a pris fin en 1994 et les rênes de ce pays ont été rendues aux africains... Mais le Bureau national de la recherche économique a constaté que le revenu moyen de toutes les races en Afrique du Sud a chuté de 40% depuis 1995.

Selon le Rapport mondial sur le développement humain de 2006, au cours des trois dernières décennies, l'Afrique a connu un «renversement virtuel» du développement humain; L'Afrique du Sud a perdu 38 places dans l'indice de développement humain depuis 1994 (Programme des Nations Unies pour le développement, 2007).

Le pays de la première transplantation cardiaque au monde (Christian Barnard, déc. 1967) est la capitale du monde en termes de meurtres.

Anecdotique mais illustratif :

Le "Grande Hotel" de Beira, Mozambique, en 1975, quand le pays devient indépendant (figure du haut).
Ce même hotel en 2007, après 32 ans de gestion africaine…

Rysunek 78 Figure 15-5

ce score d'héritabilité est loin d'être un score trouvé régulièrement, les scores d'héritabilité tournant souvent autour de 50% à 80%

C'est inexact. L'héritabilité est supérieure à 80% à l'âge adulte. Des résultats inférieurs à 80% se retrouvent uniquement chez les enfants.

Vous vous fourvoyez totalement. Il n'y a pas de doute sur la très haute héritabilité de l'intelligence. Le milieu social n'a aucun impact sur le Q.I à l'âge adulte"

Qu'en est-il de l'impact durant l'adolescence et l'enfance ?

Dans l'enfance, l'héritabilité est plus faible et le Q.I est moins fixe car l'ensemble des gènes ne s'expriment pas encore. Ceci est montré dans les études d'adoption. Typiquement des parents de classes socio-économiques supérieures vont booster l'intelligence de leur enfant. Mais ces gains ne se maintiennent pas. A 18 ans, il y a une régression vers la moyenne raciale ou parentale biologique prédite.
Ce phénomène se retrouve également dans les programmes « head starts » qui ont été très

décevants. Ils ont permis d'augmenter l'intelligence transitoirement mais les gains ne se sont pas maintenus.

Ceci est corroboré par une étude de 2018 qui montre que la stimulation intensive n'a aucun effet sur l'intelligence sur le long terme et pourrait même montrer des effets inverses.

n = 3,131 randomized trial of early intervention program finds that... early gains when then dissipated and might have slight negative effect at third grade scholastic achievement.

http://www.straighttalkonevidence.org/2018/07/16/large-randomized-controlled-trial-finds-state-pre-k-program-has-adverse-effects-on-academic-achievement/

STRAIGHT TALK ON EVIDENCE

Large randomized trial finds state pre-k program has adverse effects on academic achievement. Reform is needed to increase effectiveness.

Share:

July 16, 2018 | Early Childhood

Highlights:

- This report discusses new findings from a well-conducted randomized controlled trial (RCT) of Tennessee's voluntary prekindergarten program for low-income children.
- This study is the first large RCT of a state-funded pre-k program and one of only two such studies ever conducted of a public preschool program in the United States. As such, it provides uniquely credible evidence in the area of early childhood education.
- While the study found positive short-term effects on child achievement (at the end of the pre-k year), these effects dissipated as children entered elementary school and turned modestly negative by third grade. At the third-grade follow-up, the control group scored significantly higher in math and science achievement than the pre-k group.
- We offer possible reasons for the adverse effects, and suggest that the program be reformed by incorporating evidence-based funding criteria aimed at greatly improving its effectiveness over time.
- A thoughtful comment from the study authors follows the main report.

"« De plus ce cliché du QI qui assurerait le succès professionnel est faux et archi faux : dans bien des cas un QI élevé est handicapant plus qu'autre chose, notamment chez les HQI et THQI pour qui

l'échec scolaire est un problème très courant » Encore une fois vous ne connaissez pas la littérature sur la question et vous vous contentez de colporter des rumeurs égalitaristes incorrectes."

Ah bon ?

http://etudiant.lefigaro.fr/les-news/actu/detail/article/70-des-surdoues-sont-en-echec-scolaire-554/
https://www.science-et-vie.com/questions-reponses/comment-peut-on-etre-surdoue-et-pourtant-en-echec-scolaire-10327

Le Q.I mesuré dans l'enfance prédit le nombre d'années d'études futures.
The main reason for this is that children with high IQs do well at school and find school rewarding, so they opt to remain in education longer than those with lower IQs who tend to find school unrewarding.

Le Q.I à 13 ans est prédictif de nombreux accomplissements ultérieurs, et ceci même à l'extrême droite de la gaussienne des Q.I.

Il s'agit ici d'enfants avec un Q.I supérieur à 140 (un européen sur 1000). Ces enfants ont été divisés en 4 quintiles. Le Q4 représente les 25% les plus doués parmi ces enfants au Q.I supérieur à 140. Le Q1 représente les 25% les « moins doués » parmi ces enfants. On remarque que même parmi les enfants très doués, le Q.I reste hautement prédictif.

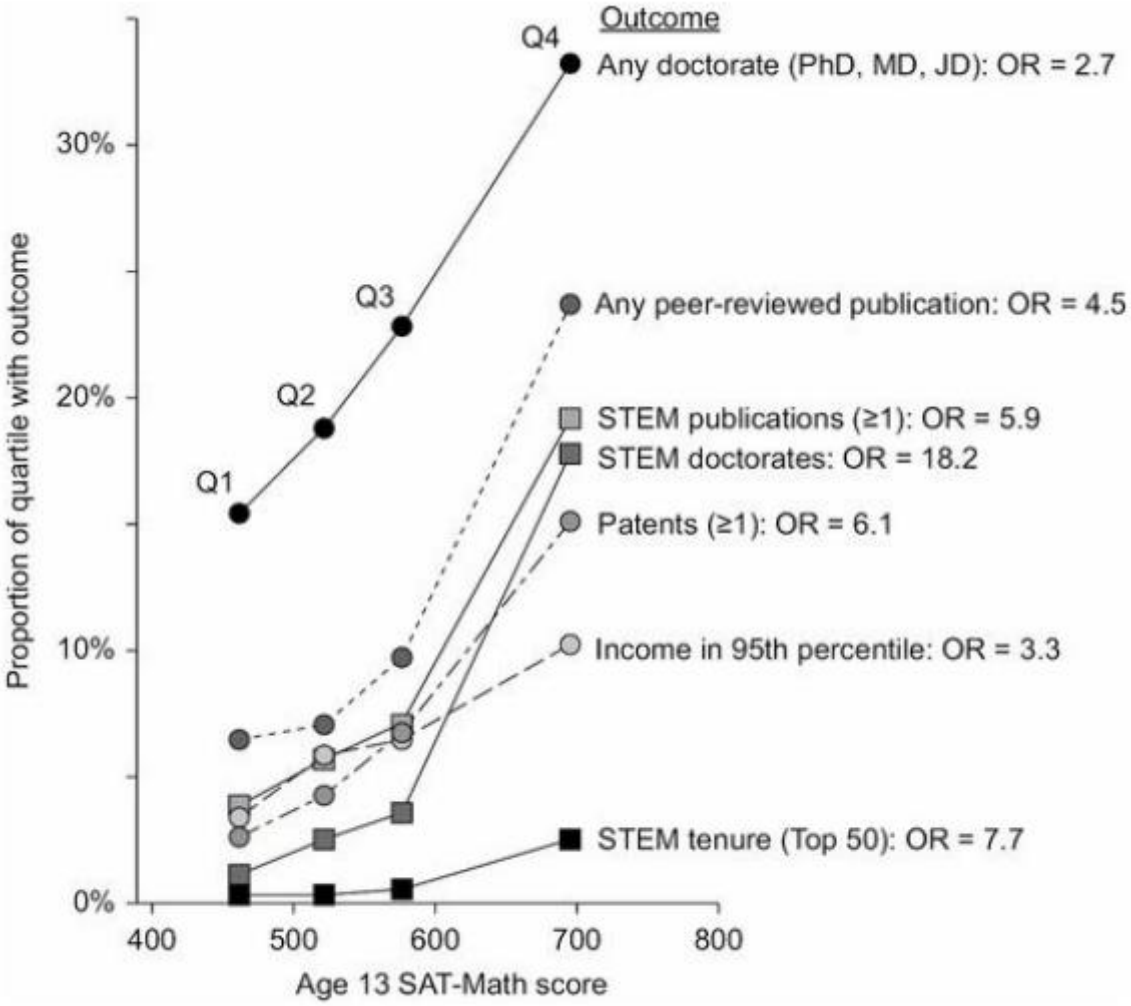
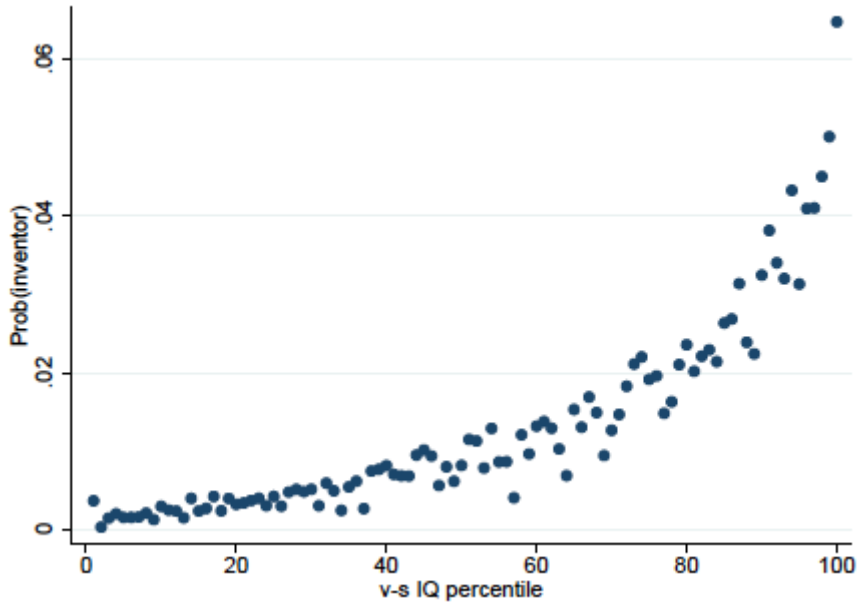


Figure 1.6 SAT-Math scores at age 13 predict adult outcomes of academic success.

La probabilité d'inventer et de déposer un brevet dépend également exponentiellement du Q.I



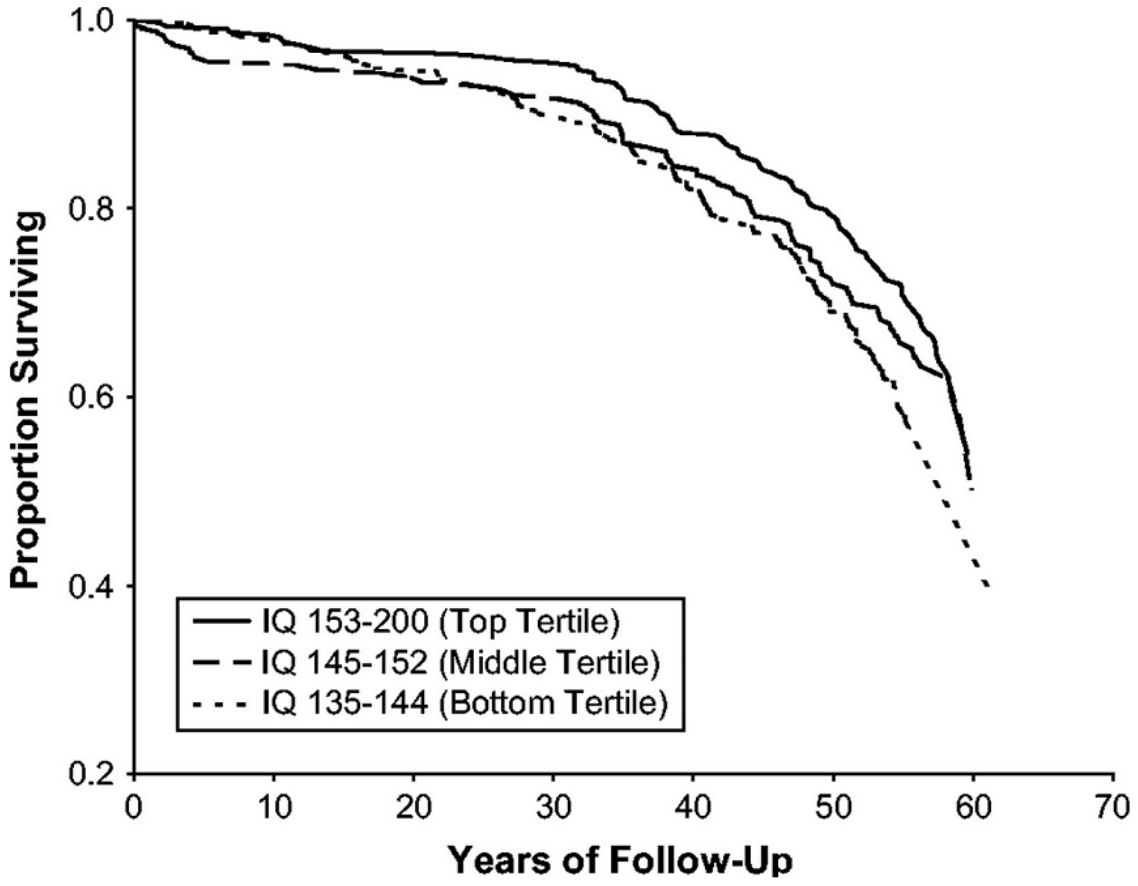
Il existe une corrélation fortement positive entre intelligence et longévité, les plus hauts Q.I tendent à vivre plus longtemps, on l'a vu.

Cette corrélation est principalement génétique. En fait, les gènes impliqués dans une plus haute intelligence sont également responsables d'une augmentation de la longévité.

« The finding of common genetic effects between lifespan and intelligence has important implications for public health, and for those interested in the genetics of intelligence, lifespan or inequalities in health outcomes including lifespan »

« The association between intelligence and lifespan is mostly genetic » Int. J. Epidemiol. Advance Access published July 26, 2015.

Même parmi les individus les plus doués, le Q.I reste corrélé à la longévité.



Le QI peut donc bien dépendre en partie de vos connaissances et de votre expérience. Donc l'élite universitaire, si elle présentait un haut QI et obtiendrait par la même occasion un haut diplôme, elle ne l'aurait pas nécessairement obtenu grâce à son intelligence mais grâce à ses connaissances, pouvant compter dans l'obtention de leur score de QI (connaissances généralement évaluées dans un test d'entrée universitaire et lors du SAT d'ailleurs).

C’est inexact. En fait g fluide et g cristallisé sont hautement corrélés. Pourquoi ? Parce que c’est par l’intermédiaire d’un g fluide élevé que l’accumulation des informations s’effectue.
Les hauts Q.I ont un cerveau plus puissant avec un débit d’informations sensorielles plus rapides vers le cortex (information visuelles, auditives…). Un cerveau plus intelligent sait davantage de choses avant tout parce que, par unité de temps, il arrive à capter davantage d’informations de son environnement.

L'intelligence cristallisée (Gc) est la capacité à utiliser les compétences, les connaissances et l'expérience. Elle ne correspond pas à la mémoire, mais repose sur l'accès aux informations de la mémoire à long terme.
le Wechsler Adult Intelligence Scale (WAIS) mesure l'intelligence fluide sur l'échelle de la performance et l'intelligence cristallisée sur l'échelle verbale. Le score global de QI est basé sur une combinaison de ces deux échelles.

Modularité de l’intelligence

L’intelligence n’est bien évidemment pas entièrement fixe. Des individus déprimés performent moins bien que lorsqu’ils sont en phase hypomaniaques. L’anxiété peut également moduler un résultat.

Cependant, chacun nait avec un range déterminé dans lequel il oscillera en fonction de l’environnement.

Finalement, le QI peut être hautement corrélée au SAT, mais pas entièrement (de l'ordre de 0,82 à 0,86 ici) : https://www.psychologicalscience.org/pdf/ps/Frey.pdf?origin=publication_detail

Le QI ne participerait donc que de 67% à 73% de la variance, ~30% de cette variance resterait donc inexpliquée.

Pas exactement car un test de Q.I a une fiabilité de 0,9 (même individu testé 2 fois). Dès lors une corrélation entre 0,82 et 0,86 avec le SAT est presque colinéaire. Si on corrige pour la fiabilité du test de Q.I cela amène la « vraie » corrélation SAT-Q.I entre 0,902 et 0,95.

Vous ne trouverez pas un scientifique sérieux pour défendre l’idée d’une Terre plate aujourd’hui, contrairement à l’idée de l’inexistence de sous-espèces chez Homo sapiens. La société de la Terre plate n’est d’ailleurs pas un organisme lié de près ou de loin à la science, c’est une secte fondée il y a un temps dont les arguments sont aisément réfutables.

Je n’ai pas connaissance d’un scientifique sérieux défendant une égalité intellectuelle entre les populations, ou une absence de races dans l’espèce humaine. Pas un prix Nobel scientifique, alors qu’ une dizaine de prix Nobel et pas des moindres se sont déjà exprimés dans des termes inverses. Nous avons passé en revue de façon exhaustive les arguments anti-racialistes et montré qu’ils pouvaient tous être rejetés.

Valeur plaçant certes l'espèce humaine au rang d'espèce présentant une diversité génétique certainement significative, mais pas nécessairement à l'une des plus importantes espèces à en présenter.

Non bien entendu. L’espèce homo sapiens est simplement dans la moyenne des espèces présentant des sous-espèces.

Au contraire, puisqu’une valeur plus précise (de 0.121) se situerait à "modérée", et en dessous de la valeur de ~25% prise pour constituer des "races" objectives.

La valeur pour 14 populations est plus pertinente car elle correspond aux branches principales de l’espèce homo sapiens. La clusterisation est variable, nous l’avons vu. Mais officieusement ce sont généralement les principales subdivisions qui sont dénommées « races ». Pour homo sapiens, il s’agirait d’une clusterisation d’une dizaine de groupes, telle que mise en évidence par Cavalli-Sforza et al. et reprise par les principales firmes d’analyses génétiques, correspondant aux principales

divisions raciales anthropologiques classiques.

Dans le cadre de l'étude de l'intelligence il semble que ce soit également la subdivision la plus pertinente.

La valeur de 0,25 est conséquente d'une mauvaise interprétation (volontaire) de Tempelton, comme expliqué très intelligemment dans la vidéo ci-dessous, ne peut évidemment pas être retenue, sauf contre lui 😉

L'article auquel Tempelton fait référence pour appuyer sa valeur de 0,75 parle en réalité de la « règle selon laquelle on peut parler de sous-espèces lorsqu'il est possible de classifier visuellement, sans se tromper, 75% des individus d'une race ».

La valeur FST n'a absolument rien à voir ! C'est une estimation de la différentiation génétique qui ne peut être estimée que par la génétique moléculaire.

Une excellente vidéo d'un ami mensan que je remercie chaleureusement, expliquant les fraudes de Tempelton et Graves. Ces deux hommes ont sciemment menti, et à mon sens ils devraient être pénalement condamnés pour fraude scientifique.

Petite vidéo de 20 minutes que j'invite tout le monde à voir.
« Evolutionary Biology Is Impossible Without Races »
https://www.youtube.com/watch?v=uFz1i1hsWQE

Si vous êtes intellectuellement honnêtes vous ne pourrez que me donner raison et vous offusquer des méthodes honteuses de Tempelton et Graves.

Sans mentionner le fait qu'une source accompagnée de cette affirmation aurait été plus que louable, considérons la néanmoins comme véritable, et cette étude de Templeton comme potentiellement biaisée à cause de ce fait. De plus récentes études confirment néanmoins que la valeur de différentiation génétique entre les populations majoritaires (Africains sub-saharien, Asiatique d'extrême orient, et Européens) ne compte que pour 3% à 4% de la variance, contrairement à celle entre les individus comptant pour 96% à 97%, valeurs bien en dessous des 25% a priori nécessaires pour constituer une "race" :

Nous l'avons vu dans la vidéo et obtenu une réponse des auteurs de l'article en question, ils faisaient référence à la règle de différentiation visuelle.

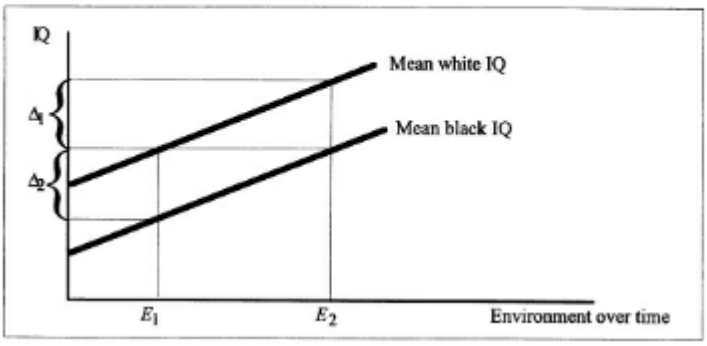
Ces dires sont d'ailleurs renforcés de par l'usage d'outils méthodologiques peu fiables lorsqu'ils firent leurs mesures :
https://www.researchgate.net/publication/31445888_IQ_and_the_Wealth_of_Nations_A_Critique_of_Richard_Lynn_and_Tatu_ Vanhanen's_Recent_Book

Référence à I.Q and the wealth of nations qui date de 2001. Effectivement à l'époque, les estimations étaient encore relativement grossières. Elles ont été raffinées dans « I.Q and global inequality » (2006) puis « Intelligence, an unifying factor for the social science ».

Le Flynn effect n'est pas sur le facteur g. Cela signifie que les causes de l'augmentation des scores aux tests de Q.I, qui augmente bien, sont différentes des causes des différences intellectuelles entres les races, qui portent sur g (Rushton et Jensen, 2005).
http://philipperushton.net/wp-content/uploads/2015/02/Thirty-Years-of-Research-on-Race-Differences-in-Cognitive-Ability-2005-by-John-Philippe-Rushton-Arthur-Robert-Jensen.pdf

On le voit bien dans ce paradoxe des scores qui augmentent tout gardant un gap entre les populations identique.

Figure 4.3 The Flynn Effect with Constant IQ Differences



Micheal Levin, Why race matters, 2ème édition 2016.

=> "Pour ce qui est de la taille du crâne maintenant, beaucoup d'études montrent justement des corrélations nulles ou faibles concernant celle-ci et l'intelligence ou les ethnies (Herskovits 1930 ; Brace 1999-2005 ; Beals et al 1984 ; Zuckermann et al 1988 ; Cain et al 1989 ; Gould 1996 ; Graves 2002 ; Weizmann et al 1999) https

Nous avons montré que les méta-analyses récentes pointaient une corrélation de +0,4 mais que cette corrélation dépendait de la qualité de la mesure du Q.I (une mauvaise mesure va diluer la corrélation).

Enfin, la corrélation trouvée a pu être grandement surestimée, n'étant finalement que de 0.24

C’est en réponse à cette étude semblant indiquer une corrélation inférieure (0,24) à celle habituellement trouvée (0,4) que la méta-analyse de 2017 a été réalisée, pointant l’importance de la qualité de la mesure du Q.I.

Ou à la fameuse étude du Minnesota, où il n'eut pas de différences significatives trouvées entre les métis Européens-Afro-Américains et les Européens-Américains : https

Il y avait bien une différence, plaçant les métis entre les européens et les afro-américains. Cette différence n’était simplement pas significative. Il suffirait de refaire une étude avec davantage d’individus testés pour que la différence devienne significative.

A noter également : les afro-américains ont à 25% européens. Ce qu’on appelle « métis » dans les études américaines correspond au croisement entre européen et afro-américain, un tel individu aura seulement 0,75/2= 0,375= 37,5% d’ascendance africaine.

Je vous concède qu’il n’y a pas énormément d’études d’adoption de qualité.

Chose semblable avec votre tableau sur le QI de métis européens-pacific islanders et chinois-pacific islanders, où le QI des Chinois étudiés est similaire (inférieur d'1 point) à celui des Européens. Pareillement pour le QI des métis Européens-Hawaiens et Chinois-Hawaiens, étant également similaires (avec une différence de 2 points). Et similairement, une fois de plus, avec l’expérience de Fitzgerald & Ludeman, où le QI des métis Européens-Amérindiens et des Amérindiens est similaire (avec une différence de 3 points).

Il faut prendre un peu de recul et percevoir les tendances générales, qui sont claires comme de l’eau de roche.

Premièrement, les données que vous nous fournissez sont loin de faire l'unanimité, étant plus que contestées, avec des réévaluations de résultats, voire de nouvelles expériences qui ne montrent pas de différence de temps de réaction entre les différentes ethnies:
https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/0160289687900134?via%3Dihub
https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/0160289684900205 (dont ce dernier s'est vu recevoir une réponse par Jensen, qui fut une nouvelle fois contestée :
https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/0160289686900139)

Une étude de 1987 de Leon Kamin, un trotskyste connu pour avoir affirmé une « héritabilité de 0 pour l’intelligence » et qui est la risée des spécialistes, vous appelez ça « réévaluation des résultats » ?

Les études pointant des différences raciales de temps de réaction avec TR afr. > TR eur. > TR est-asiatique sont pléthoriques…

1. Elles ne se limitent d'ailleurs pas aux africains… ***The low intelligence of Australian Aborigines has been confirmed by studies showing that they have slow reaction times (Davidson, 1974)***

Table 10.6. Differences Between Northeast Asians and Europeans in Reaction Times

SAMPLE	N	AGE	IQ	IQD	RTD	REFERENCE
1 Japanese	444	9	110	0.66	0.5	Lynn & Shigehisa, 1991
2 Chinese	479	9	122	1.33	0.96	Chan et al., 1991
3 Chinese	155	11	106	0.4	0.25	Jensen & Whang, 1993

Les hommes adultes ont également des temps de réaction plus rapides que les femmes, en lien avec leur intelligence légèrement supérieure (Deary, 2012).

A review of 14 studies of Black-White differences in reaction times has been published by Leah Sheppard and Philip Vernon (2008). The average of the studies was a White advantage of .14 d, equivalent to an IQ advantage of 2.1 IQ points and therefore suggesting that the White advantage in reaction times makes only a small contribution to their advantage in intelligence.

Reaction times have a significant heritability of around 50 percent (Deary, 2000), but they are also affected by nutrition. An Italian study found that children aged 6–10 in iodine deficient villages had slower reaction times as well as lower IQs (Vitti et al., 1992). (Similar results have also been reported by Bleichrodt et al. (1987).)

Personne n'a jamais affirmé que les temps de réaction étaient fixes. Simplement, en moyenne, les africains ont des temps de réaction plus longs et les est-asiatiques des temps de réaction plus courts, en concordance avec la corrélation positive entre temps de réaction et intelligence.

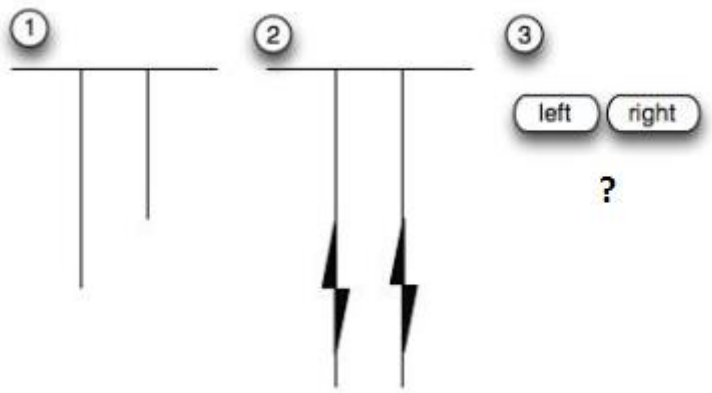
Table 4.14. Correlations between reaction times and IQ and differences between Africans and Europeans

	JENSEN		LYNN & HOLMSHAW		PESTA & POZNANSKI	
VARIABLE	R	D	R	D	R	D
SRT	0.053	-0.003	0.11*	- 0.40*	-0.24*	0.40*
SMT	0.042	0.114	0.15*	0.01		
SRT: SD	0.174*	-0.167*	0.09	-1.17*		
-0.29*	0.55*					
SMT: SD	0.114*	-0.097	0.10*	-0.60*		
CRT	0.116*	0.053	0.14*	-0.12		
CMT	0.072	0.063	0.20*	0.47*		
CRT: SD	0.132*	-0.086	0.02	-1.50*		
CMT: SD	0.072	0.063	0.16*	-0.62*		
OMRT	0.203*	-0.189*	0.09	-0.38*		
OMMT	0.09	-0.057	0.21*	0.49*		
OMRT: SD	0.203*	-0.258*	0.07	-0.49		
OMMT: SD	0.187*	0.009	0.15*	-0.18*		
IT					-0.39*	0.79*
IT:SD					-0.30*	0.57

* = statistically significant

Par ailleurs les différences raciales ne se limitent pas aux temps de réaction mais se retrouvent également dans les temps d'inspection visuelles et auditifs 😉

« L'inspection time » ou temps d'inspection mesure la vitesse du traitement de l'information visuelle ou auditive. Les mesures « d'inspection time » sont corrélées à +0,7 avec le Q.I.



Dans ce genre de tests, deux barres de longueurs inégales apparaissent à l'écran pendant un certain temps (en millisecondes). On demande ensuite aux testés quelle était la barre la plus longue, celle de droite ou celle de gauche ?

Les hauts Q.I traitent l'information visuelle ou auditive plus rapidement. Ils ont des temps d'inspection (inspection time) plus petits.

On trouve une différence significative, en termes d'inspection time, entre les races.

Table 2
Mean and standard deviation inspection times (IT), reaction times (RT), and intra-individual variability in milliseconds by race

	Race			
	White	Black	Difference	Effect size[a]
Inspection time	101 (46)	155 (118)	−54.0*	0.79
IT variability	28.5 (22)	43.1 (36)	−14.6*	0.57
Reaction time	460 (53)	483 (73)	−23.0*	0.40
RT variability	71.4 (18)	85.8 (44)	−14.4*	0.55

Note. Standard deviations are in parenthesis.
[a] Cohen's *d*, using the pooled group standard deviation.
* $p<.05$.

Cela est notamment rendu possible en partie par la faculté de l'humain, et de nombreux autres animaux, à avoir un cerveau plastique, capable de moduler ses connexions et ses neurones, voire d'en créer de nouveaux, à partir de stimuli environnementaux. Ce que vous ne semblez pas prendre en compte, une nouvelle fois de plus.

Il semble que le Q.I soit un bon indicateur de la plasticité cérébrale à un âge donné. Des plus hauts Q.I seront davantage capables de tirer parti d'un environnement donné.

On trouve pareillement des différences raciales dans le temps d'inspection visuel ou auditif. Le débit d'informations sensoriels vers le cortex est plus rapide chez les européens que chez les africains.

Les programmes head start ont montré que les gains de Q.I perduraient plus longtemps chez les européens que chez les afro-américains. Ceci est probablement dû au fait que la maturation intellectuelle des africains est plus rapide et plafonne plus tôt, on le détaillera par après.

notamment car le QI des Afro-Américains n'est pas de 85 mais de 91, en 2012 :

Le Q.I moyen des afro-américains n'est absolument pas de 91 mais de 85 (à condition que le Q.I moyen des européens soit fixé à 100). Le gap n'a pas varié depuis le début des tests.

No narrowing in mean Black-White IQ differences--predicted by heritable g, Rushton, 2012.

Am Psychol. 2012 Sep;67(6):500-1. doi: 10.1037/a0029614.
https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/22963424

The Totality of Available Evidence Shows the Race IQ Gap Still Remains J. Philippe Rushton and Arthur R. Jensen, 2005.
https://pdfs.semanticscholar.org/6ea8/cb828abfa2af89dbb9d14a875ed2c968b685.pdf

D'ailleurs, le QI des Africains Sub-sahariens est probablement différent selon les régions où ils vivent et où ils progressent,

Non pas vraiment. L'ensemble des Q.I des pays peuplés par des africains sub-sahariens oscillent autours de 71. Aucun ne dépasse 75. Le Q.I des afro-américains des états du sud (niveau de métissage avec des européens n'est que de quelques pourcents) est d'environs 80.

et où ceux-ci ont un score moyen de 93 au CAT

Le CAT est un test qui, par design, sous-estime les différences raciales, cela est connu aux USA.

« Le Q.I moyen en Afrique sub-saharienne serait de 80 »

Il s'agit de l'étude de Wichercht et al. (2010) que vous citez 4 fois d'affilée, nous avons déjà expliqué pourquoi elle ne reflétait pas la réalité.

La méta-analyse de Lynn (2015) donne un Q.I moyen de 71 pour les indigènes africains sub-sahariens, une différence de 4,6 ans d'âge mental avec un européen et de 5,5 ans d'âge mental avec un est-asiatique.

Les données de Lynn et Vanhanen (2012, carte du dessous) ont été corroborées par les données de David Becker (2018, carte du dessus). Les deux bases de données sont corrélées à +0,9.

World's IQ

David Becker

Goal: This project is about a revision and extension of the national IQ dataset created by Lynn & Vanhanen (2002, 2012). The principal aims are a reestimation of national IQs by using strictly standardized methodes, ensuring the traceability of calculations and estimations, an expandin…

https://www.researchgate.net/project/Worlds-IQ

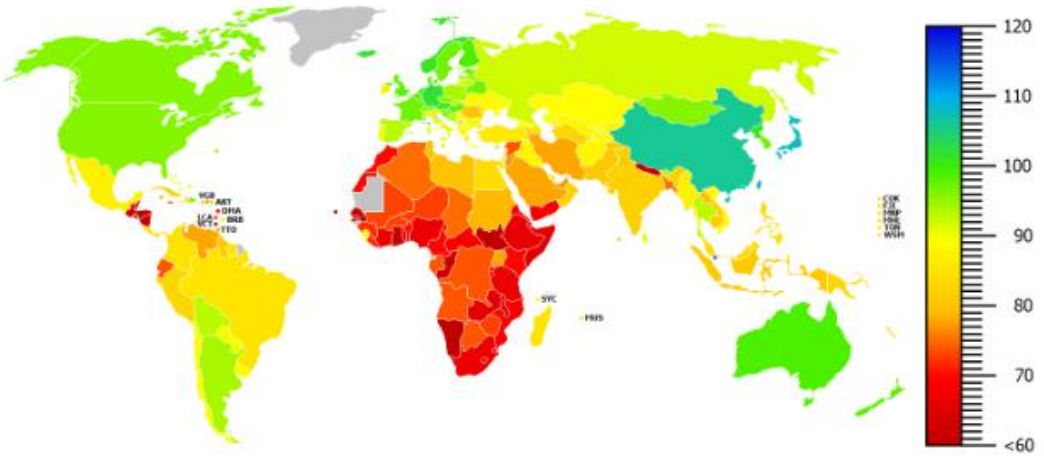


Fig.2: National IQs [DB+] from THE NIQ-DATASET (V1.3) (*M*=82.57; *SD*=12.50; *N*=199). Data from psychometric tests and geographic means.

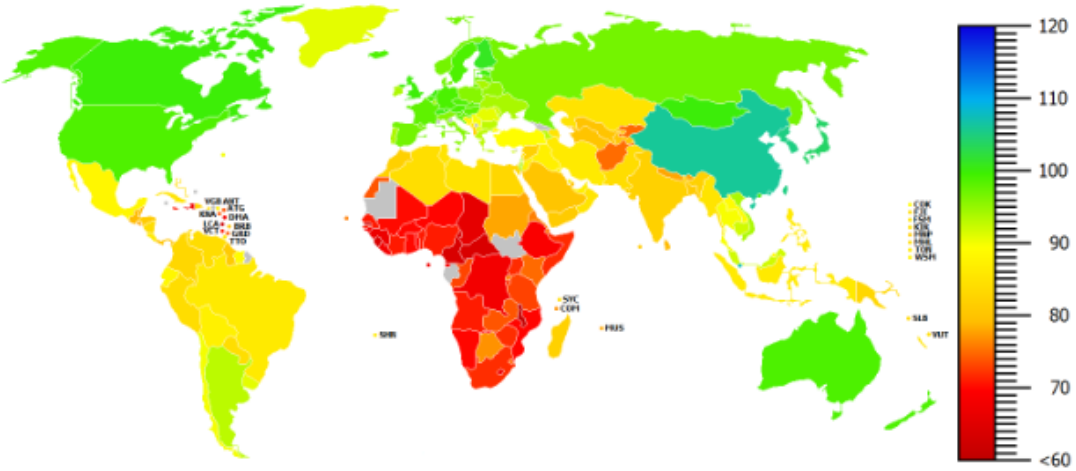


Fig. 1: National IQs as calculated or estimated by Lynn and Vanhanen (2012).

Le Q.I moyen mondial est de 85, l'âge mental d'un européen de 14 ans.

Corrélation inverse entre intelligence et couleur de la peau

En fait il est plus pertinent de parler de « niveau de mélanisation ».

Jensen (2006) suggère l'existence de gènes pléiotropiques, agissant conjointement sur la fonction cognitive et sur la couleur de la peau.

Ducrest, Keller et Roulin (2008) décrivent l'existence de gènes pléiotropiques entre le système de la mélanocortine et le comportement. Dans de nombreuses espèces, lions, chouettes, reptiles, les individus plus foncés sont plus agressifs, sexuellement actifs et résistants au stress.
Dans une expérience d'apprivoisement, les renards apprivoisés sont devenus, après 10 générations, plus dociles mais également plus clairs (Trut, 1999).
Chez homo sapiens, cela semble aller dans le même sens. Selon des études menées aux USA et en Allemagne, des enfants de 14 mois avec une plus faible pigmentation des cheveux ou de l'iris avaient une plus haute inhibition comportementale, étaient plus anxieux et timides avec un d=1,55, c'est un effet très large (Moehler et all. 2006).

Les auteurs y voient un lien entre climats, intensité du soleil, rudesse de l'environnement, nécessité d'un fournisseur masculin et comportement. Les femmes et les enfants ont une plus faible probabilité de survie dans les milieux froids sans un fournisseur masculin, résultant par sélection naturelle en des hommes plus prudents, moins agressifs et plus anxieux. Les hommes et les femmes sont également devenus plus interdépendants avec une plus haute stabilité maritale (Roth, 2014).

Il existe plusieurs bases de données mesurant la couleur de peau par pays. Il y a celle de Jablonsky et Chaplin (2000), celle de Templer et Arikawa et celle de Biasuti (1967). Les 3 corrèlent entre 0,91 et 0,98.

Celle de J et C couvre 129 pays.

Ces hautes corrélations sont exceptionnelles. Internationalement la couleur de la peau est le trait corrélant le plus fortement (-0,91 à -0,93) avec l'intelligence. Le PIB/habitant corrèle entre 0,55 et 0,84, l'éducation à 0,74.

T et A ont été critiqués dans un papier de Steinberg « sorry wrong number » que vous me proposez. Les accusations de Hunt et Steinberg ne sont basées sur rien que de la spéculation subjectives.

Au lieu de faire des reproches moralisateurs, Hunt et Steinberg aurait mieux fait de se pencher sur les autres bases de données disponibles. La corrélation avec la base de données de J et C est de +0,91 et avec celle de Biasutti de +0,98 ! Ceci suggère que les résultats obtenus par T et A sont corrects.

Il est amusant de noter que le papier de Hunt et Steinberg date de 2006. En 2010, comme mentionné plus haut, Hunt finit par admettre que « La thèse 100% environnementale… ne peut plus être maintenue ».

Ces corrélations appuient la théorie de sélection par le froid.

Sur les 76 traits musculosquelettiques à présent, on peut simplement répondre que la plupart de ces mesures proviennent de sources datant parfois d'un siècle, les données n'étant peut-être plus aussi fiables et représentatives de la population Afro-américaine, Européenne ou Asiatique actuelle.

Tiens donc 😉 Mais n'importe qui peut constater que les africains ont une mâchoire plus prognathe et un front moins orthognathe, et un crâne plus étroit et porté plus en arrière… la plupart des traits

se détectent à l'œil nu. J'invite le lecteur à y faire attention. Les dentistes peuvent confirmer que les africains ont des incisives plus plates et des racines plus profondes… la forme du palais est également différente…

With increasing brain size, there is increased bicondylar breadth of the mandible, a widening of the upper back-of-the-jaw, which provides its attachment to the cranium. East Asians (left) average a wider upper back-of the-jaw than do Whites (right), who average a wider upper back-of-the-jaw than do Blacks (not shown). A similar pattern is observed for the lower jaw.

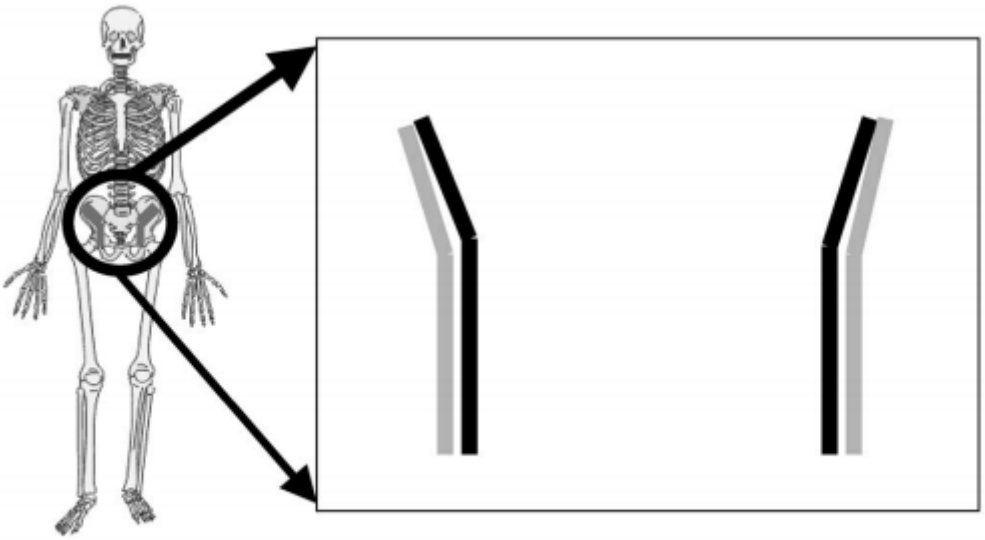


Fig. 6. With increasing brain size, the pelvis widens to allow the birth of larger-brained offspring. White women (gray line) average a birth canal of 27.4 cm wide and Black women (black line) average a birth canal of 24.6 cm wide.

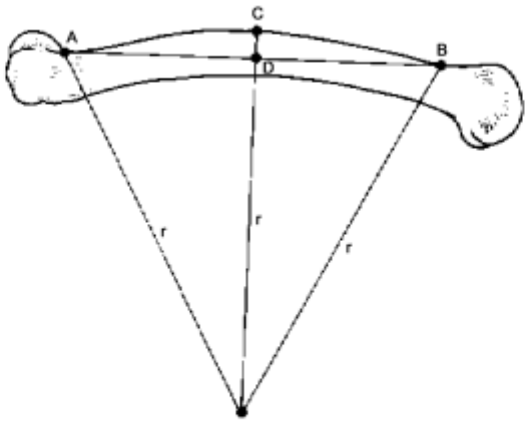


Fig. 7. The calculation of femoral (thighbone) curvature (after Aiello & Dean, 1990). With a widening pelvis, the thighbone exits the pelvis at a wider angle and so has to curve back inwards to make contact with the weight-bearing knee. East Asians average a more curved thighbone than do Whites, who average a more curved thighbone than do Blacks.

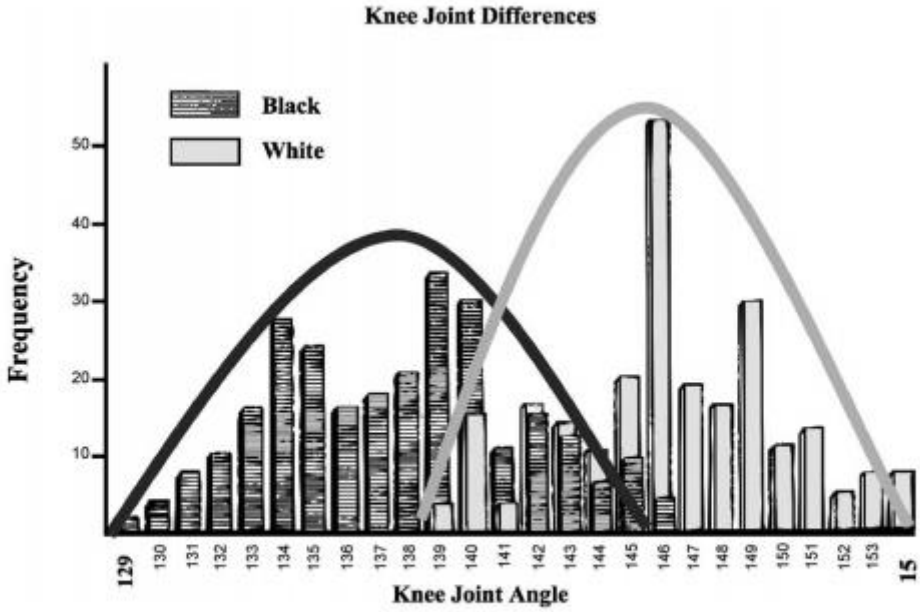


Fig. 8. The bell curve for knee joints. East Asians average a wider knee joint angle than do Whites, who average a wider knee joint angle than do Blacks, in order to provide a more stable platform for the more curved thighbones from wider pelves.

J. Philippe Rushton, Elizabeth W. Rushton (2003) Brain size, IQ, and racial-group differences: Evidence from musculoskeletal traits. Intelligence 31, 139 – 155.
https://pdfs.semanticscholar.org/8433/5e553e88cfcc13fc9366715dbc21b27f26f5.pdf

Les africains courent en moyenne plus vite que les européens, et les européens plus vite que les est-asiatiques. Ceci est du, entre autres raisons, au fait que les africains ont les jambes plus droites avec un angle fémoral moins important. Dans l'évolution des hominidés, le cerveau s'est développé vers l'avant, réduisant le prognathisme de la machoire, et ceci s'est fait de concert avec une

augmentation de la taille transversale du pelvis, pour permettre le passage d'un cerveau devenu plus volumineux à la naissance. L'augmentation de la taille du pelvis a provoqué une incurvation du fémur (l'os de la jambe). Cet angle fémoral est moins marqué chez les africains dont le pelvis est plus petit, ils ont donc les jambes plus droites ce qui est un avantage à la course (ils ont également des os plus lourds, ce qui leur donne un avantage en foulée, davantage de fibres à contraction rapides et un plus haut taux de testostérone, énergie explosive).

Les études les plus récentes effectuées par RMN mettent bien en évidence une différence de taille du cerveau, et ceci dès la naissance et même in utero (les embryons africains ont, en moyenne, un moindre ratio front/ensemble de la face).

L'étude de Rushton montre bien que la plus haute intelligence des européens (et des est-asiatiques, à l'autre extrémité du spectre) s'inscrit dans un ensemble de traits évolutifs. L'ensemble de ces traits sont, évidemment, génétique, sauf à croire que le prognathisme des africains se réduirait par un meilleur environnement, bien sûr absurde.

Human Evolution

July 2004, Volume 19, Issue 3, pp 173–196 | Cite as

Progressive changes in brain size and musculo-skeletal traits in seven hominoid populations

https://link.springer.com/article/10.1007/BF02438913

Les différences raciales de capacité crânienne sont corrélées à 76 traits musculo squelettiques identifiés dans des ouvrages standards d'anatomie évolutive comme étant systématiquement liés à une augmentation de la capacité crânienne et de l'intelligence chez les hominidés.

•Parmi ces différences, on retrouve :

-Le diamètre transversal du pelvis : L'augmentation de la capacité crânienne et de l'intelligence a été de pair avec une augmentation du diamètre transversal du pelvis, pour permettre le passage du crâne à la naissance. Les africains ont un diamètre pelvien significativement plus petit que celui des européens. (27,4 cm contre seulement 24,6 pour les africains). Les est-asiatiques ont un diamètre pelvien supérieur à celui des européens.
-En conséquence d'un pelvis plus large, le fémur, (l'os de la cuisse) qui s'insère au niveau du bassin, s'est incurvé puisqu'en dépit d'un bassin qui grandissait, espaçant les insérions fémorales et provoquant un angle plus large pour la sortie des deux fémurs, il fallait impérativement que le genou fasse une jonction correcte avec le péroné, provoquant une incurvation du fémur. Les européens ont une incurvation fémorale significativement plus importante que celle des africains et significativement moins importante que celle des est-asiatiques.
-Tandis que l'intelligence et la capacité crânienne ont augmenté, les crânes sont devenus plus sphériques et profonds. Les européens ont des cerveaux significativement plus sphériques, plus profonds et plus gros que les africains.
-L'augmentation de la sphéricité a donc réduit les protubérances, notamment le processus mastoïde. Les blancs ont un processus mastoïde significativement plus petit que les noirs.
-L'augmentation de la capacité crânienne s'est produite vers l'avant du crâne, il en a résulté une diminution du prognathisme et une augmentation de l'orthognathisme (face plus plate). Les européens ont une face significativement moins prognathe et plus orthognathes que les africains.

En détail… (traduit de l'étude ci-dessus).

Consulter le tableau de façon plus lisible sur mon site

	Troglodytes (Chimpanzés)	**Australopithèques**	**Homo habilis**	**Homo erectus**
1. Intelligence générale (Q.I)	22	32	42	50
2. Capacité crânienne (cm cubes)	380 (1)	450 (2)	650 (3)	1000 (4)
3. Quotient d'encéphalisation	3,01 (2)	2,79 (1)	3,38 (4)	3,34 (3)
		Caractéristiques du crane		
4. Forme du crane	Le plus étroit (1)	Etroit (2)	Plus large que chez l'australopithèque (3)	Plus large que chez homo habilis (4)
5. Longueur du crane	La plus longue (1)	Longue (2)	Plus courte que chez l'Australopithèque (3)	Plus courte que chez homo habilis (4)
6. Contour sagittal (circonférence sagittale)	Valeur la plus faible (1)	Faible valeur mais légèrement supérieure à P. Troglodyte (2)	Valeur plus élevée que chez les australopithèques (3)	Valeur plus élevée que celle des homo habilis (4)

7. Proéminence de l'os nasal	Plat (2)	Plat (2)	Plat (2)	Légère saillie (5)
8. Prognathisme facial	Le plus prognathe (1)	Très prognathe (2)	Moins prognathe que chez les australopithèques (3)	Moins prognathe qu'homo habilis (4)
9. Largeur bi-zygomatique	La plus large (1)	Large (2)	Légèrement rétrécie (3)	Plus étroit que chez homo habilis (4)
10. Forme du palais	En forme de U (1)	Légèrement moins en forme de U (2)	Presque en forme de V (3)	Plus en forme de V, presque parabolique (4)
11. Forme de l'arcade sourcilière	Non archée et la plus large (1)	Non archée et large (2)	Archée et légèrement plus petite (3)	Plus petite, archée et arrondie avec dépression glabellaire (4)
12. Processus mastoïde	Le plus large (1)	Large (2)	Plus petit que chez les australopithèques (3)	Plus petit que chez les homo habilis (4)

13. Position du neurocrâne	Derrière la face (1,5)	Derrière la face (1,5)	Plus haut mais toujours derrière la face (3)	Plus haut que chez les homo habilis mais toujours derrière la face (4)
14. Circularité du foramen temporal	Long et étroit, ovale (1)	Court et étroit, mais pas tout à fait circulaire (2)	–	Court et étroit, circulaire (3)
15. Rotation faciale	Absente (1)	Absente à légère (2)	Légère (3)	Présente et plus proéminente (4)
16. Position antérieure du foramen magnum et condyles occipitaux	Orienté de manière postérieure, derrière la ligne bi-tympanique (1)	Plus antérieur que chez les troglodytes, moins que chez les homo habilis (2)	Plus antérieur que chez les australopithèques (3)	Proche de la position d'homo sapiens (4)
17. Courbure de la suture squamozal	Toute droite et basse (1,5)	Toute droite et basse (1,5)	Incurvée et basse (3)	Plus incurvée et plus haute que chez homo habilis (4)
18. Orientation des condyles occipitaux	Vertical (1)	Horizontal (3)	Horizontal (3)	Horizontal (3)
19. Taille du muscle masséter	Large (1,5)	Large (1,5)	Plus petit que chez les australopithèques (3)	Plus petit que chez homo habilis (4)
20. Taille des constrictions post orbitales.	La plus large (1)	Légèrement plus petite que chez les troglodytes (2)	Légèrement plus petite que chez les australopithèques (3)	Plus petite que chez homo habilis (4)

			Caractéristiques des dents et de la mandibule	
21. Forme des incisives	Plat (2,5)	Plat (2,5)	Plat (2,5)	Plat (2,5)
22. Nombre de dents	32 (3)	32 (3)	32 (3)	32 (3)
23. Taille des molaires	Plus petites que chez les australopithèques (2)	Les plus larges (1)	Plus petites que chez P. Troglodytes (3)	Plus petites que chez homo habilis (4)
24. Orthognathisme de la mandibule	Longue, basse, prognathe (1)	Légèrement plus courte et plus haute, mais toujours prognathe (2)	Plus courte et plus haute que chez les australopithèques (3)	Courte et haute (4)
25. Forme de la mandibule.	En forme de U (1)	Plus proche de la forme d'un V (2)	Presque en forme de V (3,5)	Presque en forme de V (3,5)
26. Largeur entre les condyles mandibulaires	Le plus proche l'une de l'autre (1)	Plus éloignées que chez le troglodyte, plus proches que chez l'homo habilis (2)	Plus éloignées que chez les australopithèques (3)	Plus éloignées que chez l'homo habilis (4)
27. Proéminence du menton	Absente (2)	Absente (2)	Absente (2)	Absente (2)

28. Rapport entre la taille des condyles et la taille des processus coronoïdes.	Plus petits condyles (1)	Condyles un peu plus grands (2)	Rapport égal (3,5)	Rapport égal (3,5
29. Incisure mandibulaire	Peu profonde (1,5)	Peu profonde (1,5)	Profonde (3,5)	Profonde (3,5)
30. Etroitesse du ramus ascendant	Le plus large, antéropostérieur (1)	Large, antéropostérieur (2,5)	Large, antéropostérieur (2,5)	Etroit, antéropostérieur (4)
31. Longueur de la racine des dents	Les plus longues (1)	Longue (2)	Plus courtes que chez les australopithèques (3)	Plus courtes que chez homo habili (4)
		Caractéristiques du cou		
32. Taille de la région du cou	La plus haute (1)	Haute (2)	Basse (3)	La plus basse (4)
33. Forme du cou	Large et trapue (1,5)	Large et trapue (1,5)	–	–
34. Masse des muscles du cou	La plus importante (1)	Réduite par rapport à P. Troglodyte (2)	Réduite par rapport à Australopithèque (3)	Réduite, proche des modernes (4)
35. Complexité des muscles	Complexe (nombreux flancs et corps) (1)	Moins complexe que P. Troglodyte (2)	Similaire aux australopithèques (3)	Simple (moins de flancs et de corps)
36. Proximité des muscles rectus capitis	Cote à cote (1)	Ecartés (2)	Encore plus écarté (3,5)	Similaire à H. Habilis (3,5)

37. Taille de la crête nucale et des marquages osseux	Présents et larges (1)	Présents chez la plupart, réduit chez certains (2)	Marquage moins marqués (3)	Marquage encore moins marqué (4
		Caractéristiques des vertèbres		
38. Plus longue apophyse épineuse	5ème ou 6ème (1)	Le plus fréquemment la 6ème (2)	–	7ème, comme les modernes (3)
39. Taille des apophyses épineuses	La plus longue (1)	Longue (2)	–	Courte, mais légèrement plus longue que chez les modernes (3)
40. Convexité de la partie supérieure de l'atlas	Concave (1)	Moins concave (2)	–	Plat (3)
		Caractéristiques du pelvis		
41. Diamètre transversal du pelvis (mm)	98 (1)	99.1 (2)	–	Dans le range des homo sapiens (3,5)
42. Taille du diamètre antéro-postérieur (mm)	85 (1,5)	85 (1,5)	–	Dans le range des homo sapiens (3,5)
43. Largeur bi-iliaque (mm)	132 (1)	200 (2)	–	–
44. Forme de la lame iliaque	Grande et étroite (1)	Courte et large (2)	–	Courte et large (3)
45. Entaille sciatique	Absente, peu développée (1)	Présente, bien développée (2)	–	Dimorphisme sexuel, bien développée

				comme chez les modernes (3)
46. Convexité de la branche descendante du pubis	Convexe (1)	Droite (2,5)	Droite (2,5)	–
47. Taille de l'acétabulum (mm)	0,82 (1)	0,78-0,83 (2)	–	Proche des modernes, 0,9(3)
48. Taille du sacrum	La plus petite (1)	Plus large (2)	–	Large, comme les modernes (3)
			Caractéristiques des membres supérieurs	
49. Orientation de la cavité glénoïde	Orientée vers le crane (1)	Moins orientée vers le crane que chez P. Troglodyte (2)	–	Orientée latéralement, comme chez les modernes (3)
50. Taille du bras	Long (1)	Long (2)	–	Range des modernes (3)
51. Capacité de l'extension du coude	Hyper extension possible (1,5)	Hyper extension possible (1,5)	Légère aptitude à l'hyper extension (3)	–
			Caractéristiques des membres inférieurs	
52. Ligne inter trochantérienne	Absente (1)	Présente chez les grands spécimens uniquement (2)	–	Présent (3)

53. Taille de la tête fémorale	La plus petite (1)	Intermédiaire entre les singes et les humains (2)	Plus large que chez les australopithèques (3)	Large (4)
54. Profile du condyle fémoral latéral	Circulaire (1)	Circulaire chez les petits spécimens mais plus ovale chez les grands spécimens (2)	Proche d'australopithèque mais moins circulaire (3)	Presque comme les modernes (4)
55. Symétrie des condyles fémoraux	Asymétrique (1)	Asymétrique dans quelques petits spécimens, plus symétrique dans d'autres spécimens (2,5)	Comme l'australopithèque (2,5)	Symétrique (4)
56. Largeur fémorale bi-condylaire (mm)	La plus petite (1,5)	La plus petite (1,5)	Légèrement plus large (3)	Plus large, proche des modernes (4)
57. Axe de l'angle condylien	Le plus large (1,5)	Pareil aux singes (1,5)	Légèrement réduit (3)	Plus petit que chez H. Habilis (4
58. Minceur d'une section du col du fémur	Epaisseur corticale tout le long, rond (1)	Os cortical compressé (2,5)	Os cortical compressé (2,5)	Comme les modernes, mais os cortical légèrement plus épais (4)
59. Profondeur de la fosse trochantérienne fémorale	Profonde (1,5)	Profonde (1,5)	–	Moins profonde (3)
60. Pilastre fémoral	Pas de pilastre (2)	Pas de pilastre (2)	Pas de pilastre (2)	Pas de pilastre, parfois petit pilastre (4)
61. Indice de courbure de l'axe fémoral	77,5 (droite) (2)	80 (3)	–	–

62. Taille du plateau tibial	Le plus petit (1)	Légèrement plus large que chez P. Troglodyte (2)	–	–
63. Platitude du plateau tibial	Le plus courbé (1,5)	Le plus courbé (1,5)	–	–
64. Concavité du condyle tibial latéral	Convexe (1,5)	Convexe (1,5)	Légèrement moins convexe que chez les australopithèques (3)	–
65. Congruence du genou	La plus basse (1)	Basse (2)	Modérée (3)	Haute (4)
66. Angle du plateau tibial	Le plus important (2)	Important (2)	Plus petit (3)	–
67. Taille du condyle tibial	Le plus petit et le plus étroit (1)	Petit et étroit (2,5)	Petit et étroit (2,5)	Plus large, proche des modernes (4)
68. Taille de la tête tibiale distale	Petit (2)	Petit (2)	Petit (2)	Légèrement élargie (4)
69. Tranchant du bord antérieur du tibia	Rond (2)	Rond (2)	Rond (2)	–
			Proportion du corps	
70. Taille (m)	Moins de 1m (1,5)	Moins de 1m (1,5)	1-1,5m (3)	1,3-1,5 (4)

71. Indice inter- membral (Membres supérieurs comparés à la taille des membres inférieurs)	108,7 (1)	85 (2)	86,5 (3)	Homo sapiens range (4)
72. Indice brachial	80,1 (1)	–	–	–
73. Indice crural	101,9 (1)	–	–	–
74. Taille du bras en % de la taille du corps	La plus élevée (1)	Elevée (2,5)	Elevée (2,5)	Comme les hommes modernes (4,5)
75. % du poids du corps des membres supérieurs	Le plus important, 15,8 (1)	Important, 12 (2)	Important (3)	Moindre, comme les modernes (4)
76. Taille de la jambe en % de la taille du corps	Le plus petit (1)	Petit (2,5)	Petit (2,5)	Comme les hommes modernes (4)
77. % du poids du corps des membres inférieurs	24,2 (1)	28 (2)	–	30 (3)
			Maturation	
Durée gestationnelle (semaines)	La plus courte (1)	(2)	(3)	(4)
Age de la puberté (male)	Le plus tôt (1)	(2)	(3)	(4)
Age de la puberté (femelle)	Le plus tôt	(2)	(3)	(4)

Age de la ménarche	–	–	–	–
Age de la ménopause	–	–	–	–
Développement moteur	Le plus rapide (1)	(2)	(3)	(4)
Développement squelettique	–	–	–	–
Fermeture des sutures crâniennes	–	–	–	–
Développement dentaire	–	–	–	–
Eruption des dents de sagesse	–	–	–	–
Age de la marche (mois)	–	–	–	–
Fréquence de double ovulation (sur 1000)	–	–	–	–
Triplets (par million)	–	–	–	–
Quadruplet (par million)	–	–	–	–
Longévité	-	–	–	–

Par ailleurs, Rushton montre bien que ces traits ne se limitent pas aux caractéristiques musculo-squelettiques

Non seulement aux États-Unis mais dans le monde entier, les Asiatiques de l'est et les africains sont aux deux extrémités d'un continuum avec des européens dans une position intermédiaire, non seulement sur les scores moyens des tests cognitifs et les mesures de la taille du cerveau, mais aussi sur 60 variables incluant la vitesse de maturation, la personnalité, la reproduction et l'organisation sociale. Il semble improbable que les facteurs sociaux à eux seuls puissent produire ce modèle cohérent sur un ensemble de comportements si divers. Cette évidence montre que l'intelligence fait partie d'une perspective plus large de «l'histoire de la vie» trouvant ses origines dans l'évolution.

Table 1
Average differences between Africans, Europeans, and East Asians.

	Africans	Europeans	East Asians
Brain size			
Mean across methods (cm^3)	1267	1347	1364
Autopsy data (cm^3 equivalents)	1223	1356	1351
Endocranial volume (cm^3)	1268	1362	1415
External head measures (cm^3)	1294	1329	1356
Cortical neurons (billions)	13,185	13,665	13,767
Intelligence			
IQ scores	70–85	100	105
Decision times	Slower	Intermediate	Faster
Cultural achievements	Lower	Higher	Higher
Muscular–skeletal traits			
Muscle attachment sites on crania	Largest	Intermediate	Smallest
Postorbital constriction and temporalis fossae (indentations in skull for jaw muscles)	Largest	Intermediate	Smallest
Facial prognathism (forward jutting jaw)	Most	Intermediate	Least
Number of teeth	32	30–32	28–30
Size of molars	Largest	Intermediate	Smallest
Bi-condylar breadth of mandible (widening of upper back-of-jaw for attachment to wider skull).	Least	Intermediate	Largest
Mass of nuchal muscles	Largest	Intermediate	Smallest
Femoral head size (where thighbone exits pelvis)	Smallest	Intermediate	Largest
Femoral shaft curvature index (from pelvis to knee)	76.6	97.0	102.2
Size of tibial plateau (knee platform giving balance for curved femur)	Smallest	Intermediate	Largest
Maturation rate			
Gestation time	Shorter	Longer	Longer
Skeletal development	Earlier	Intermediate	Later
Motor development	Earlier	Intermediate	Later
Dental development	Earlier	Intermediate	Later
Age of first intercourse	Earlier	Intermediate	Later
Age of first pregnancy	Earlier	Intermediate	Later
Life-span	Shortest	Intermediate	Longest
Personality			
Activity level	Higher	Intermediate	Lower
Aggressiveness	Higher	Intermediate	Lower
Cautiousness	Lower	Intermediate	Higher
Dominance	Higher	Intermediate	Lower
Impulsivity	Higher	Intermediate	Lower
Self-esteem	Higher	Intermediate	Lower
Sociability	Higher	Intermediate	Lower
Social organization			
Marital stability	Lower	Intermediate	Higher
Law abidingness	Lower	Intermediate	Higher
Mental health	Lower	Intermediate	Higher
Administrative capacity	Lower	Higher	Higher
Reproductive Effort			
Two-egg twinning (per 1000 births)	16	8	4
Hormone levels	Higher	Intermediate	Lower
Size of genitalia	Larger	Intermediate	Smaller
Secondary sex characteristics	Larger	Intermediate	Smaller
Intercourse frequencies	Higher	Intermediate	Lower
Permissive attitudes	Higher	Intermediate	Lower
Sexually transmitted diseases	Higher	Intermediate	Lower

Les pressions de la sélection évolutionnistes étaient différentes dans la savane chaude où vivaient les Africains et dans les régions nordiques froides que les Européens connaissaient, ou dans les régions

arctiques encore plus froides des Asiatiques de l'Est. Ces différences écologiques ont affecté non seulement la morphologie mais aussi le comportement.

Plus les populations migraient hors d'Afrique, plus elles rencontraient les problèmes cognitifs de collecte et de stockage des aliments, d'abri, de confection de vêtements et d'éducation des enfants pendant les hivers prolongés. Au fur et à mesure que ces populations évoluaient vers les Européens d'aujourd'hui et les Asiatiques d'Est, les pressions écologiques ont agi pour des cerveaux plus grands, des vitesse de maturation moins rapides et des niveaux plus bas de testostérone avec une réduction concomitante de l'activité sexuelle, de l'agressivité et de l'impulsivité; une augmentation de la stabilité familiale, de la planification avancée, de la maîtrise de soi, du respect des règles et une plus haute longévité; et les autres caractéristiques énumérées dans le tableau.

Le fait que la structure tridimensionnelle du QI, de la taille du cerveau et d'autres caractéristiques ne soit pas unique aux États-Unis mais se retrouve à l'échelle internationale est compatible avec une théorie générale (génétique-évolutionnaire) unique nettement plus pertinente que des explications culturelles localisées.

Je note l'utilisation du terme "blacks" pour désigner un ensemble de personnes connu pour sa diversité génétique importante.

Une race ne se caractérise pas par des caractéristiques génétiques qualitatives (encore qu'il puisse y en avoir) mais par une unité fréquentielle dans ses allèles.

Sur la causalité génétique de l'intelligence, nous tenons à rappeler que sa haute héritabilité n'est pas rejetée par nos thèses. Personne n'a dit le contraire, ne vous en déplaise. Simplement, notre point de désaccord à ce sujet porte sur l'importance de cette héritabilité et des facteurs environnementaux que vous excluez de votre analyse simpliste.

Les différences alléliques sont responsables des différences intellectuelles entre individus… mais pas des différences raciales ! Nous avons bien compris votre conception saugrenue.

« Différence à l'EEG ne sont dûes qu'à l'environnement glouglou »

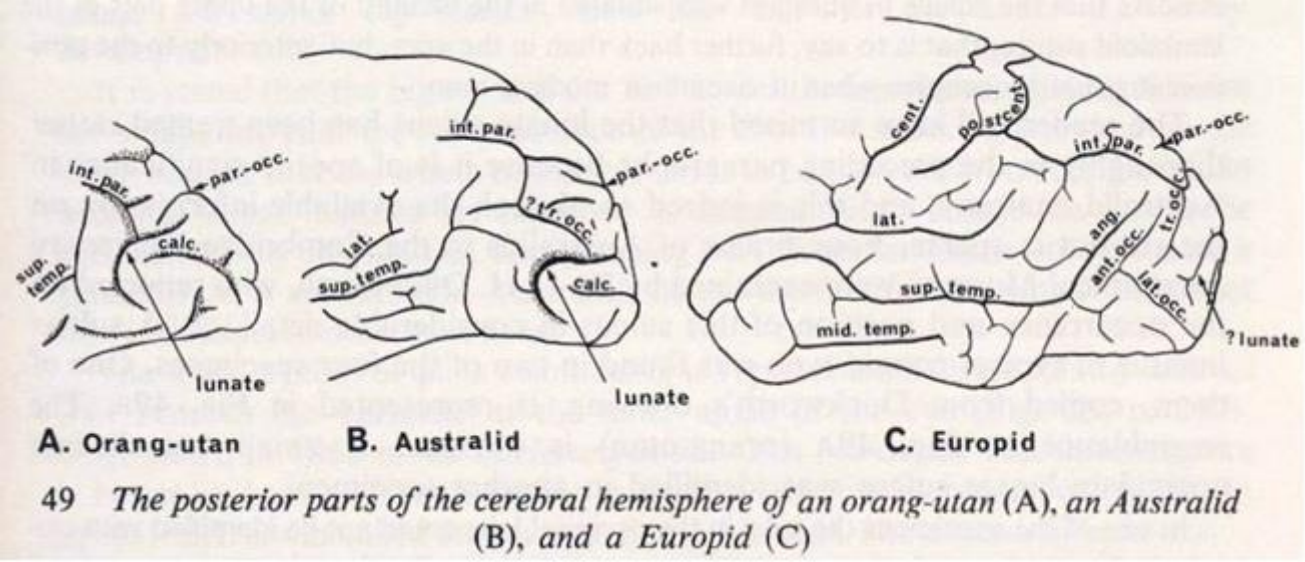
Euh… bon.

Pour l'héritabilité qui augmente avec l'âge, certes on voit un tel phénomène dans la mesure de l'héritabilité avec des jumeaux. Pas forcément avec des loci ou des successions nucléotidiques. L'augmentation de l'héritabilité n'est donc pas nécessairement un phénomène universel.

L'augmentation de l'hérétabilité avec l'âge est vraisemblablement conséquente d'un phénomène de maturation et d'activation génétique. Tous les gènes ne sont pas actifs dans

l'enfance, réduisant la part allouée aux gènes dans la variance. Après l'adolescence et à l'âge adulte, l'hérétabilité de l'intelligence a augmenté car quasiment tous les gènes impliqués sont exprimés.

Je note que vous avez oublié de contre-argumenter ce schéma issu de « race » de John R. Baker, professeur de biologie à Oxford.
Je vais vous aider et en m'inspirant de vos arguments précédents… je conclurai que ces traits cérébraux qualitatifs sont « dûs à l'environnement » et « influencés par les stéréotypes », datant d'une époque révolue… circulez y'a rien à voir 😉



49 *The posterior parts of the cerebral hemisphere of an orang-utan* (A), *an Australid* (B), *and a Europid* (C)

J'ai également rajouté un nouvel argument pointant la cause génétique des différences raciales d'intelligence…

Différences raciales dans les vitesses de maturation intellectuelle

→ Développement intellectuel plus rapide chez les africains et intelligence finale plus basse

Les africains sont en avance sur les européens dans leur développement intellectuel et moteur jusqu'à environs 30 mois (2,5 ans) puis ils sont rattrapés et dépassés.

Table 14.2. Differences between the means of South African Black and American White infants on the Bayley Scales of Infant Development, expressed as ds

AGE (mois):	6	12	21	30
Développement mental:	0,47	0,64	0	-0,01
Développement moteur:	0,94	0,24	0,06	-0,01

→ Les aborigènes d'Australie ont aussi un faible Q.I (62) et ils montrent pareillement une précocité au stade de nourrisson. Ils sont plus avancés que les Caucasiens dans le contrôle du cou, du dos et des jambes (Freedman, 1974).

→ Développement intellectuel plus lent chez les Est-asiatiques et intelligence finale plus élevée

Les enfants européens sont en avance sur les est-asiatiques (pour le développement intellectuel et moteur) jusqu'à environs 8 ans.

Table 14.4. Norms for Taiwan for the Bayley Scales of Infant Development

AGE (mois):	6	12	18	24
Développement mental:	-0.88	-0.82	-0.48	-0.23
Développement moteur:	-1.06	-0.97	-0.74	-0.27

Table 14.3. Norms for Japan for the McCarthy Scales of Children's Abilities

AGE (années):	2	3	4	5	6-8	Adultes
Q.I:	94,4	96,7	97,1	97,9	99,1	105

Le principe bien connu de la biologie de l'évolution veut que les nourrissons d'espèces plus développées aient une enfance plus longue, au cours de laquelle ils dépendent de leurs mères. Dès que les bébés reptiles éclosent de leurs œufs, ils peuvent se déplacer et se débrouiller par eux-mêmes, alors que les singes ont quelques années de dépendance à leurs mères. Parmi les primates, les plus primitifs sont les lémuriens, qui ont environ 2 ans de dépendance maternelle; les macaques sont un peu plus développés et nécessitent environ 4 ans de prise en charge par la mère; les chimpanzés sont encore plus développés et exigent environ 8 ans de dépendance maternelle; et les humains sont les le plus développés et nécessitent environ 14 ans de dépendance maternelle (Lovejoy, 1981, Rushton, 2000, p.205).

J.P. Rushton (2000) a montré que ce principe s'étend aux trois principales races: les Asiatiques du Nord-Est ont un développement plus lent, la plus longue période de dépendance, et l'intelligence finale la plus élevée; Les caucasiens (Européens, Sud-Asiatiques et Nord-Africains collectivement) mûrissent plus rapidement, tandis que les Africains sub-sahariens se développent le plus rapidement, ont la plus courte période de dépendance maternelle, et l'intelligence finale la plus basse. Ces différences sont présentes dans le développement physique, moteur et mental. Concernant le développement physique, les africains ont une maturité squelettique plus importante à la naissance, un développement dentaire plus rapide dans l'enfance et un développement sexuel plus rapide avec une adolescence plus précoce (mesurée par l'apparition des seins et de la ménarche chez les filles et par le développement des organes génitaux chez les garçons). La théorie de Rushton a été confirmée par l'anthropologue japonais Kunihiko Kimura (Eiben, 1998).

Ces différences de vitesses de maturation intellectuelle signent à nouveau la causalité génétique de l'intelligence.

Conclusions générales

Aucun des arguments contre l'existence de races chez homo sapiens ne peut être retenu. Nous avons montré que Tempelton et Graves ont délibérément fraudé en prétendant se référer à une étude pour fixer un seuil Fst minimum à 0,25.

L'argument de la continuité génétique du même Tempelton n'est pas non plus pertinent, pas plus que la « grande variabilité génétique des africains sub-sahariens », simple conséquence logique de

l'effet fondateur du out-of-Africa.

On a montré que les explications culturalistes (style Weber) et structuralistes (discrimination) pouvaient également être invalidées et que seules les différences d'intelligence sous-tendues par les différences neurophysiologiques et génétiques entre les populations permettaient d'expliquer l'ensemble des phénomènes sans incohérence notable.

Plus particulièrement, l'explication uniquement culturelle de la haute intelligence ashkénaze peut être rejetée puisque les ashkénazes ont la plus haute fréquence de myopie de naissance, un trait héréditaire lié à l'intelligence de façon probablement pléiotropique, et ils ont également une plus haute fréquence d'allèles favorisant la dendriogenèse. Par ailleurs leur profil intellectuel particulier pointe des soubassements biologiques et les séfarades, mezhrahim et falashas, quoique culturellement juifs, ne présentent pas cette haute intelligence. Qui plus est, les accomplissements exceptionnels des ashkénazes en bridge, échecs, musique, science ou autre témoignent de talents innés.

On a montré que les résultats des africains aux CGSE en Angleterre n'étaient pas liés à l'intelligence générale et que les africains anglais montraient, comme partout ailleurs, les plus faibles performances socio-économiques et éducatives et les plus hauts taux de crimes et délits et de dépendance sociale.

On a montré que le Flynn effect n'avait pas eu d'impact sur les variations intellectuelles entre les populations, vraisemblablement parce qu'il ne s'applique pas sur les mêmes structures intellectuelles, et que l'augmentation intellectuelle, comme l'augmentation de la taille moyenne, s'était faite de façon à peu près parallèle.

On a montré que la vraie corrélation entre intelligence générale (g) et taille du cerveau était de 0,4 voire 0,44 si on corrige pour la fiabilité d'un test de Q.I à 0,9.

On a montré que dans les pays multi-ethniques la hiérarchie de la santé et de l'espérance de vie était parallèle à la hiérarchie du Q.I et ceci au moins en partie pour des raisons génétiques.

On a vu que le statut socio-économique ne prédisait pas le niveau d'éducation et que l'intelligence dans l'enfance était le facteur clé. On a montré que les universitaires nord-africains et moyen-orientaux n'avaient qu'un Q.I moyen de 92, et les africains sub-sahariens universitaires 85, montrant que le manque d'éducation avait peu de chance d'être responsable du bas Q.I de ces populations.

On a vu que les programmes head start n'avaient pas permis de gains de Q.I qui se maintiennent à l'âge adulte, du moins pas chez les afro-américains dont le cerveau est sans doute moins plastique de par leur plus bas Q.I (et leur maturation intellectuelle est plus précoce et plafonne plus tôt, ce qui peut également expliquer le phénomène). Ceci est corroboré par une large étude de 2018.

On a montré qu'un facteur g d'intelligence générale se retrouvait chez les rats, les chiens, les chats et l'ensemble des primates dont nous sommes, conséquence d'un processus évolutif, et que vraisemblablement la différence intellectuelle entre un homo sapiens et d'autres animaux était davantage quantitative que qualitative.

On a montré que la gestion politique eugéniste de Singapour, moquée par Gould, avait permit de faire émerger un des états les plus prospères de la planète, avec la population la plus intelligente et les plus faibles taux de crimes et délits.

On a retracé grossièrement l'évolution d'homo sapiens et l'apparition des différentes races humaines

et des différences raciales d'intelligence générale (g).

On a vu qu'il y avait de solides soubassements biologiques aux variations raciales de criminalité.

On a montré que les africains et les est-asiatiques se situaient aux deux extrémités d'un processus évolutif ayant impacté la personnalité, la criminalité, la sécrétion hormonale, l'ensemble des traits musculosquelettiques, le cerveau, l'intelligence et les vitesses de maturation.

On a vu que de nombreux auteurs retournent leur veste, notamment ironiquement ceux dont vous me proposez la lecture et qui ont récemment admis, comme Earl Hunt, que « la thèse entièrement environnementale ne pouvait plus être maintenue ».

On a vu que seulement 7% des spécialistes occidentaux de l'intelligence en 2016 considèrent que « les gènes n'ont aucun rôle dans les différences raciales d'intelligence ». Cette proportion est certainement encore moindre en Asie de l'est.

Pour conclure j'aimerais vous poser une simple question. Les homo erectus et les homo habilis étaient vraisemblablement moins intelligents qu'homo sapiens, en convenez-vous ?

Mais dites-moi… comment le prouveriez-vous ?

→ J'aurais tendance à vous dire que leur mode de vie plus primitif indique un Q.I de 50 (et moins pour homo habilis), mais cet argument du moindre développement peut être appliqué aux africains, et vous le rejetez.

→ J'aurais tendance à dire que les erectus et les habilis avaient un cerveau plus petit dès la naissance (et même in utero) avec un cortex moins épais et moins circonvolué et une fermeture plus précoce des sutures cérébrales, mais cet argument peut être tenu pour les africains, et vous le rejetez. On trouverait probablement d'autres différences cérébrales qualitatives, notamment des traits anatomiques plus primitifs comme on peut en voir chez les aborigènes d'Australie, mais cela ne vous convainc pas (vous n'y avez pas répondu).

→ J'aurais tendance à dire que l'ensemble de leurs traits musculosquelettiques pointent une position en amont dans l'évolution, avec un plus haut prognathisme de la mandibule, un moindre orthognathisme frontal, un pelvis moins large… mais cet argument peut être appliqué aux africains, et vous le rejetez.

→ J'aurais tendance à vous dire que les erectus et les habilis avaient des portées plus nombreuses, avec une plus haute fréquence de double ovulation, que leur durée gestationnelle était plus courte, qu'ils arrivaient à la puberté (et pour les femelles à la ménarche)… mais tout cela peut être appliqué aux africains, et vous le rejetez.

→ Les études sur les jumeaux erectus ou habilis montreraient qu'ils continueraient à avoir une moindre intelligence que sapiens, quel que soit l'environnement. Mais cet argument peut s'appliquer aux africains, et vous le rejetez.

→ Il est probable que la fréquence des gènes de l'intelligence (myopie ou autres…) serait plus basse chez erectus. Mais cela s'applique pareillement aux africains, et cela ne vous convainc pas.

→ Les erectus et les habilis montreraient éventuellement des temps de réactions plus longs, une vitesse de conduction nerveuse plus lente et des temps d'inspection visuels et auditifs plus importants, mais cela s'applique aux africains et vous le rejetez.

→ Des hybrides sapiens-erectus auraient vraisemblablement une capacité cranienne et une intelligence intermédiaire, mais cet argument peut être tenu pour tous les hybrides entre les races de sapiens, et vous le rejetez.

En sommes… que vous faut-il pour conclure qu'un groupe est plus intelligent qu'un autre ?

SI vous ne me proposez rien alors vous êtes dans l'irréfutabilité de Popper et votre attitude peut être vue comme pseudo-scientifique.

Quand le vin est tiré, il faut le boire. Dans de nombreuses écoles et facultés occidentales, le créationnisme antiraciste a remplacé l'enseignement des théories de l'évolution et le fanatisme égalitaire est inscrit dans la loi de sorte que la réalité scientifique est devenue illégale, laissant une libre expression aux seuls démagogues antiracistes qui considèrent leur ignorance et leur obscurantisme comme une vertu et la connaissance des différences raciales comme un crime.

L'Europe va continuer à connaitre certains problèmes de fécondité dysgénique et une immigration dysgénique. Les études d'opinion des experts montrent qu'ils considèrent que la fécondité dysgénique (la plus haute natalité des bas Q.I) et l'immigration (afflux de populations à bas Q.I) sont les deux principales causes de la diminution du Q.I en France et en Europe (inversion du Flynn effect).

Table 2
Explanation of an end or retrograde of the FLynn effect.

Theories/causes of an end or retrograde of the FLynn effect	Ratings					
	All experts			FLynn experts		
	N	M	SD	N	M	SD
Low intelligent more children (genetic effect)	57	5.60	2.77	15	6.60	2.72
Migration	54	4.74	2.92	15	5.07	2.99
Low intelligent more children (socialization effect)	56	4.73	2.51	15	3.93	2.52
Decline in educational values	57	4.72	2.65	16	4.63	2.75
Worse education and school-systems	59	4.59	2.44	16	4.38	2.53
TV and media	54	4.00	2.56	16	3.44	2.37
Worse education in families	56	3.93	2.46	15	3.53	2.56
Worse nutrition	56	2.88	2.03	16	1.94	1.44
Worse health	56	2.82	2.08	16	1.88	1.46

Bien évidemment lorsqu'Arte se saisit du sujet dans un documentaire « Demain tous crétins ? » ils n'évoquent bien sûr aucune des deux explications et préfèrent parler des « perturbateurs endocriniens » (sic).

Le niveau d'intelligence des immigrés MENA est bas, avec un Q.I moyen de 88. Certaines personnalités politiques ont pointé le « haut niveau d'éducation des migrants » sans préciser que le Q.I moyen des universitaires nord-africains était de seulement 92 (inférieur à un camionneur européen). Un deuxième grand groupe consiste en Africains de l'Afrique sub-saharienne et des Caraïbes qui sont entrés en Europe à partir des anciennes colonies ou comme des réfugiés des guerres civiles africaines. Les immigrants provenant d'Afrique subsaharienne manifestent une intelligence faible avec un Q.I de 85, un pauvre niveau de scolarité, des taux élevés de chômage, de dépendance sociale et de criminalité, pareillement aux noirs d'Amérique. Ces immigrants ont causé des problèmes sociaux et des conflits raciaux semblables à ceux retrouvés aux Etats-Unis avec en conséquence une migration des blancs quittant les nouveaux ghettos. Ces problèmes sociaux et les coûts augmenteront à mesure que leur nombre augmente grâce à une fécondité relativement élevée et la poursuite de l'immigration, des demandeurs d'asile et des immigrants illégaux.

Il sera impossible pour les nations européennes de faire des corrections significatives de ces processus dysgéniques en raison de l'opposition de groupes d'intérêts spéciaux et des médias à prédominance égalitaire. Ainsi, tandis que le vingt et unième siècle se déploiera, l'Europe sera affaiblie par la fertilité et l'immigration dysgénique.

En précisant qu'il ne prend même pas en considération les flux migratoires organisés par Meckel en 2015, RIndermann de l'université de Chermnitz prévoit que le PIB/habitant en Asie de l'est dépassera celui de l'occident à partir de 2040.

De la même façon que la sélection naturelle a fait émerger des différences raciales dans tous les autres traits polygéniques (voir étude ci-après) il y a bien évidemment également des différences raciales d'intelligence (un trait polygénique parmi d'autres).

Jing G. et al. (2018) Global genetic differentiation of complex traits shaped by natural selection in humans. Nature, volume 9, Article number: 1865.

There are mean differences in complex traits among global human populations. We hypothesize that part of the phenotypic differentiation is due to natural selection. To address this hypothesis, we assess the differentiation in allele frequencies of trait-associated SNPs among African, Eastern Asian, and European populations for ten complex traits using data of large sample size (up to ~405,000). We show that SNPs associated with height (P=2.46×10−5), waist-to-hip ratio (P=2.77×10−4), and schizophrenia (P=3.96×10−5) are significantly more differentiated among populations than matched "control" SNPs, suggesting that these trait-associated SNPs have undergone natural selection. We further find that SNPs associated with height (P=2.01×10−6) and schizophrenia (P=5.16×10−18) show significantly higher variance in linkage disequilibrium (LD) scores across populations than control SNPs. Our results support the hypothesis that natural selection has shaped the genetic differentiation of complex traits, such as height and schizophrenia, among worldwide populations.

https://www.nature.com/articles/s41467-018-04191-y

Il n'y a pas le moindre espèce de doute sur l'existence de différences raciales d'intelligence sous-tendues par des différences fréquentielles dans les gènes de l'intelligence.

Que vous qui êtes à moitié ashkénaze preniez la peine de me répondre de façon intelligente et exhaustive est, quelles que soient vos positions, une ironique et malicieuse confirmation de la hiérarchie intellectuelle et raciale exposée.

Verbal definitions of the intelligence concept have never been adequate or commanded consensus. Carroll's (1993) *Human Cognitive Abilities* and Jensen's (1998) *The g Factor* (books which will be the definitive treatises on the subject for many years to come) essentially solve the problem. Development of more sophisticated factor analytic methods than Spearman or Thurstone had makes it clear that there is a *g* factor, that it is manifested in either omnibus IQ tests or elementary cognitive tasks, that it is strongly hereditary, and that its influence permeates all areas of competence in human life. What remains is to find out what microanatomic or biochemical features of the brain are involved in the hereditable component of *g*. A century of research—more than that if we start with Galton—has resulted in a triumph of scientific psychology, the footdraggers being either uninformed, deficient in quantitative reasoning, or impaired by political correctness.

Jean Hansen, webmaster du site www.intelligence-humaine.com 31 juillet 2018.